

DÉCRYPTAGE

ÉTUDES SUPÉRIEURES **QUEL BUDGET PRÉVOIR ?**

- Vous aider à y voir plus clair
- Frais de scolarité : pas pour toutes les bourses !

PAGES 2 - 3



CONSEILS À SAVOIR

COMMENT OBTENIR **DES AIDES ?**

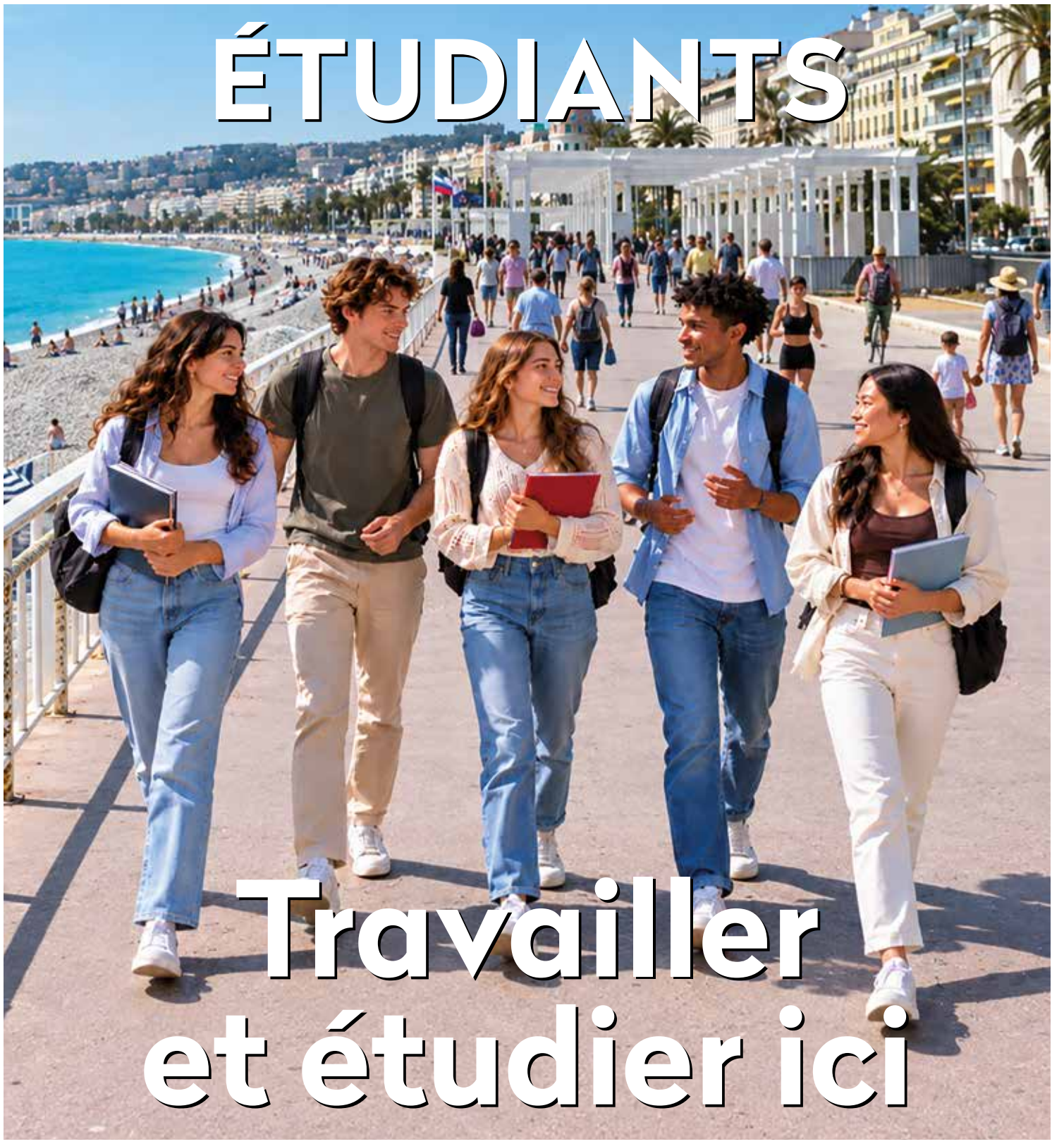
- Ne restez pas seul face aux difficultés !
- Compléter ses revenus

PAGE 11

OPTIMISTE

BANQUE POPULAIRE MÉDITERRANÉE — CITOYENS

ÉTUDIANTS



Travailler et étudier ici

RENCONTRE avec **Banque Populaire Méditerranée**



TOUS UNIS AU SERVICE DE LA FORMATION SUPÉRIEURE

PAGES 4 à 7

9 000 € à 12 000 €

C'est le budget logement économisé par un étudiant niçois qui habite chez ses parents.

20 000 €

C'est le coût moyen d'un étudiant à Paris, hors frais de formation.

Témoignages & Interviews

CORENTIN JULIOT
Chef de projet production et fan expérience à l'OGC Nice.
« Les soirs de match, l'Allianz Riviera devient aussi le lieu de travail de nombreux étudiants ».

KARINE MARRO-GUFFANTI
Restauratrice Groupe NISSA CHIC.
« L'emploi étudiant, bien plus qu'un salaire à la fin du mois ».

PAGE 10



TÉMOIGNAGES

CHOISIR DE **RESTER ÉTUDIER ICI**

- L'argent, une autre réalité
- Des opportunités bien réelles

PAGE 9

JOB ÉTUDIANT, ICI C'EST POSSIBLE



- Les pistes à connaître
- Comment décrocher un job

PAGE 10



stock.adobe.com

ÉTUDES SUPÉRIEURES **QUEL BUDGET PRÉVOIR ?**

Par Joseph Jean

+35 %

C'est l'augmentation du coût de la vie étudiante depuis 2017.

Source. Unef

Entre le loyer, les repas, les transports et les loisirs, le coût d'un étudiant ne se résume jamais aux seuls frais de scolarité. Pour une famille, la vraie question est celle du « reste à financer ». Par chance, Nice et la Côte d'Azur offrent un avantage très net aux jeunes Azuréens qui peuvent conserver leur ancrage familial et financer ainsi leurs études à un moindre coût.

VOUS AIDER À Y VOIR PLUS CLAIR

Tableau 1

Étudier sur la Côte d'Azur en restant chez ses parents, prendre son indépendance ou partir poursuivre ses études à Paris ou dans une grande métropole : quel choix pèse le plus sur le budget ? Pour comparer ces différents scénarios, nous avons établi une projection des dépenses sur douze mois pour un étudiant sans voiture, qui cuisine régulièrement et bénéficie des tarifs jeunes. Le budget intègre le logement et les charges, l'alimentation, les transports, le téléphone, les fournitures, la santé, l'hygiène, une vie sociale modérée et une marge pour les imprévus. Les frais de scolarité et la CVEC (Contribution de vie étudiante et de campus) ne sont pas inclus. Les montants sont calculés avant déduction d'une éventuelle bourse, d'une aide au logement ou d'un salaire d'alternance, qui varient selon les situations.

Étudier, c'est aussi se loger

Le logement apparaît de très loin comme la variable décisive. Dans son enquête de 2023, l'Observatoire de la vie étudiante relevait déjà un loyer moyen de 838 € pour un logement étudiant à Paris. Dès la rentrée 2025, un studio parisien de 20 m² approchait couramment 1 000 €. Pour 2027, il vous faudra retenir une enveloppe de 980 € à 1050 € par mois, charges et énergie comprises, pour une petite surface ou une chambre bien située. En grande couronne ou en colocation, la facture peut baisser, mais le temps et le coût des déplacements augmentent souvent.

Dans une grande métropole régionale, 650 € à 800 € charges comprises constituent une base prudente. Nice se situe plutôt dans la fourchette haute des loyers : selon le quartier et le bail, un studio peut atteindre 700 € à 850 €. Un logement Crous ou une colocation réduisent la note, mais ces solutions limitées ne peuvent servir d'hypothèse à toutes les familles.

À Paris, près de 1700 € à financer chaque mois

Avec un total voisin de 20 200 €, le budget parisien atteint environ 1680 € par mois sur l'année. Le logement en absorbe près de 60 %. L'alimentation constitue le deuxième poste : 300 € par mois permettent de cuisiner, de déjeuner ponctuellement au restaurant universitaire et de limiter les commandes ou repas à l'extérieur, mais la marge reste étroite.

Le transport étudiant est relativement bien encadré. Le forfait imagine R Étudiant coûte environ 400 € par an, frais de dossier inclus, pour des déplacements illimités dans toute l'Île-de-France. Il faut néanmoins compter les trajets de retour dans la famille, qui ne figurent pas dans cette projection. Quatre allers-retours Paris-Nice en train ou en avion peuvent ajouter plusieurs centaines d'euros, surtout si les réservations sont tardives.

La première année est la plus chère : dépôt de garantie à avancer, éventuels frais d'agence, assurance, vaisselle, linge ou mobilier.

L'enveloppe de 1000 € retenue pour l'installation est modérée et n'inclut pas le dépôt immobilisé. Mieux vaut donc prévoir le pic de trésorerie de la rentrée.

En régions, un coût plus bas mais toujours lourd

La vie dans une grande ville universitaire régionale représente environ 1 330 € mensuels, ou 16 000 € par an. Lyon, Bordeaux, Aix-en-Provence ou Nice peuvent dépasser cette moyenne sur le logement. L'écart avec Paris vient surtout du loyer : économiser 200 € à 300 € par mois pèse davantage que quelques euros gagnés sur les courses.

Les aides se déduisent ensuite du coût brut. L'aide au logement varie selon le loyer, la zone et les ressources ; elle n'efface pas la différence parisienne. En 2023, elle couvrait en moyenne 39 % du loyer d'un étudiant à Paris, contre 56 % hors Île-de-France, selon les données rapportées lors de l'examen de la politique du logement étudiant par la Cour des comptes.

Étudier dans sa région : financièrement attractif

Le premier avantage, de très loin, est l'hébergement familial. Un étudiant azuréen qui reste chez ses parents évite 9 000 € à 12 000 € de logement annuel, les frais d'installation et l'avance du dépôt de garantie. Par rapport à une installation à Paris, l'économie brute de notre scénario approche 13 500 € sur une seule année. Sur un cursus de trois ans, elle peut dépasser 40 000 € avant même de compter les retours vers la Côte d'Azur. Face à une grande métropole régionale, l'écart reste proche de 9 000 € par an.

Deuxième avantage : les dépenses mutualisées. Internet, électricité, lave-linge, cuisine ou assurance habitation sont partagés. Les repas pris en famille et les déjeuners emportés limitent aussi la restauration commerciale. L'économie paraît discrète, mais se répète toute l'année.

Troisième avantage : les déplacements locaux peuvent rester modérés. Sur le réseau Ligne d'Azur, le tarif jeune résident est très inférieur à un abonnement francilien ; une enveloppe annuelle d'environ 180 € est retenue ici. Selon le domicile et le campus, le vélo, la marche et le tramway permettent souvent d'éviter une voiture. C'est essentiel, car posséder un véhicule ajouterait l'assurance, le carburant, l'entretien et le stationnement, soit plusieurs milliers d'euros par an.

Pour un étudiant vivant à Cannes, Antibes, Grasse ou Menton, le train peut être la solution. Avec la carte Zou, à raison de 90 € par an, les trajets domicile-études en TER, LER et Chemins de fer de Provence sont gratuits.

Louer à Nice : un avantage sur Paris, pas toujours sur les autres métropoles

Nice reste généralement moins coûteuse que Paris dans notre projection : environ 16 200 € par an contre 20 200 €, soit 4 000 € d'écart. Les transports moins chers et l'absence de longs retours familiaux renforcent l'avantage si les parents vivent dans les Alpes-Maritimes. Leur proximité peut aussi éviter certaines dépenses : déménagement, stockage, dépannage, repas occasionnels ou achat d'équipement.

En revanche, louer à Nice n'est pas nécessairement moins cher que louer à Toulouse, Grenoble ou Montpellier. La pression touristique, la rareté des petites surfaces et la concurrence des locations de courte durée maintiennent des loyers élevés. Le véritable argument financier n'est donc pas « Nice est bon marché », mais plutôt : « étudier près de son réseau familial évite les coûts d'une rupture géographique ». Pour un jeune déjà logé sur la Côte d'Azur, cet avantage est massif ; pour un jeune venu d'une autre région qui doit louer à Nice, il est beaucoup plus limité.

Le bon budget est celui qui prévoit une marge

Attention, il faudra conserver 5 à 10 % de marge pour une hausse de loyer, un ordinateur en panne, des soins ou un stage éloigné. Il faut aussi distinguer coût, aides et trésorerie : une APL versée plus tard ou un dépôt récupéré en fin de bail ne règlent pas le besoin d'argent de septembre.

Au total, hors frais de scolarité, un étudiant locataire doit prévoir environ 20 000 € par an à Paris et 16 000 € dans une grande métropole, Nice comprise. Un étudiant hébergé chez ses parents sur la Côte d'Azur peut ramener son budget direct autour de 5 300 € à 7 000 € selon sa participation au foyer. Le gain évident de rester étudier à Nice tient donc moins à un coût de la vie miraculeusement bas qu'à trois économies cumulées : pas de second loyer, des dépenses domestiques partagées et des transports quotidiens contenus. Pour une famille, c'est souvent l'écart entre un projet financièrement tendu et un cursus poursuivi avec une vraie marge de sécurité.

FRAIS DE SCOLARITÉ : PAS POUR TOUTES LES BOURSES !

Tableau 2

Souvent et de plus en plus, les dépenses de logement et de vie courante ne constituent qu'une partie d'un budget étudiant. Il faut leur ajouter les frais de scolarité, très variables selon le statut de l'établissement, son classement et le diplôme préparé. Par chance, dans l'enseignement supérieur public, les droits nationaux restent faibles : pour une licence, une famille peut retenir environ 300 € par an en incluant la CVEC (Contribution de vie étudiante et de campus) ; en master, l'enveloppe se situe plutôt autour de 360 € à 400 €. Les étudiants boursiers sont généralement exonérés des droits d'inscription et de la CVEC. À l'université, un cursus de licence représente donc environ 900 € sur trois ans, et un parcours licence-master environ 1 600 € à 2 000 € sur cinq ans, hors matériel, déplacements et éventuels diplômes spécifiques. Les classes préparatoires publiques suivent une logique comparable : l'enseignement en lycée est gratuit, mais il faut prévoir l'inscription parallèle à l'université, les livres, les concours et les déplacements, soit environ 300 € à 800 € par an. En école nationale d'architecture, les droits sont également publics, mais plus élevés que ceux de l'université : il faut compter environ 400 € à 600 € par an selon le niveau, auxquels s'ajoutent les logiciels, les impressions, les maquettes, le matériel de dessin et parfois un ordinateur suffisamment puissant. Ces dépenses annexes peuvent représenter 500 € à 1 500 € supplémentaires par an. Les écoles d'ingénieurs publiques, notamment celles rattachées à une université ou accessibles après une classe préparatoire, demandent généralement quelques centaines d'euros par an ; certaines écoles publiques sous tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur appliquent toutefois des droits proches de 600 € à 700 €. Les écoles privées ou consulaires peuvent, elles, dépasser 7 000 € à 12 000 € par an. L'écart est encore plus marqué en école de commerce : un Programme Grande École après prépa (PGE) coûte fréquemment entre 12 000 € et 18 000 € par an, soit 36 000 € à 54 000 € pour trois années, et parfois 60 000 € à 75 000 € pour des cursus post-bac sans prépa en cinq ans. Notons (non précisé dans notre tableau), le coût moyen d'une formation en bachelor, en établissement privé, aujourd'hui très plébiscité, s'établit entre 6 000 € et 18 000 € par an. Pour les bachelors des grandes écoles de commerce les plus réputées, le coût total sur trois ans peut grimper de 25 000 € jusqu'à près de 60 000 € pour des cursus internationaux ou prestigieux. Les frais de concours, de séjour international, d'association, d'équipement et de césure doivent être ajoutés. L'alternance peut cependant réduire fortement la facture, puisque les frais sont alors pris en charge par l'entreprise ou son opérateur de compétences et que l'étudiant perçoit une rémunération. ■

13 500 €

C'est l'économie réalisée sur une année par un étudiant qui reste vivre chez ses parents à Nice, contre une installation à Paris.

838 €

C'est le coût moyen d'un loyer pour un étudiant à Paris.

ÉDITEUR : SOPRESS Information & rédaction / **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** : Fabrice Vallerent / **RÉALISATION** : SOPRESS - Le LAB - www.sopress.fr / **RÉDACTEUR EN CHEF** : Denis Carreaux / **COORDINATION ÉDITORIALE** : Denis Carreaux / **RÉDACTEURS**: Aurélia Lasorsa - Rozenn Gourvennec - Joseph Jean - Denis Carreaux **FABRICATION Print - Web** : Atypik / **PHOTOS DE COUVERTURE**: Image générée par IA / **IMPRESSION** : Imprimerie TRULLI - Vence / **CONTACT** : Fabrice Vallerent *(f.vallerent@sopress.fr)* / **DÉPÔT LÉGAL À PARUTION**: ISNN : 2425-0562 / **TIRAGE ET DIFFUSION** : Édition papier : 5 000 exemplaires. L'éditeur et son directeur de la publication ne peuvent être tenus pour responsable des éventuelles erreurs de publication. OPTIMISTE est une marque déposée et une propriété exclusive. Concept éditorial - Concept Multimédia. Tous droits de reproduction réservés.

TABLEAU 1

Poste annuel	Paris, en location	Grande métropole, en location	Nice, en location	Nice, chez les parents*
Logement, charges, assurance	12 000 €	9 000 €	9 360 €	1 440 € de participation
Alimentation	3 600 €	2 880 €	2 880 €	2 160 €
Transports	401 €	300 €	180 €	180 €
Téléphone et numérique	300 €	300 €	300 €	300 €
Fournitures et équipement	500 €	500 €	500 €	500 €
Santé et hygiène	600 €	600 €	600 €	600 €
Loisirs, vêtements, imprévus	1 800 €	1 560 €	1 560 €	1 560 €
Installation et déménagement	1 000 €	800 €	800 €	0 €
Total indicatif	20 200 €	15 940 €	16 180 €	6 740 €

*Le scénario « chez les parents » comprend une participation de 120 € par mois au foyer. Sans cette participation, le budget direct peut tomber autour de 5 300 € par an. Une pension supérieure, des repas pris dehors ou une voiture alourdissent vite la note. Héberger son enfant a bien un coût pour les parents, mais celui-ci reste très inférieur à celui d'un second logement.

TABLEAU 2

Type de formation	Frais de scolarité indicatifs par an	Coût indicatif du cursus	Dépenses complémentaires à prévoir
Université publique, licence	300 à 350 €	900 à 1 050 € sur 3 ans	Ordinateur, livres
Université publique, master	360 à 450 €	1 800 à 2 250 € sur 5 ans licence-master	Mémoire, déplacements, équipement
Classe préparatoire publique	300 à 800 €	600 à 1 600 € sur 2 ans	Livres, concours, transports, inscription universitaire
École nationale d'architecture	400 à 600 €	2 000 à 3 000 € sur 5 ans	Maquettes, impressions, logiciels, ordinateur
École d'ingénieurs publique	600 à 2 000 €	3 000 à 10 000 € sur 5 ans	Matériel informatique, mobilité, stages
École d'ingénieurs privée	7 000 à 12 000 €	35 000 à 60 000 € sur 5 ans	Concours, équipement, mobilité internationale
École de commerce	12 000 à 18 000 €	36 000 à 54 000 € sur 3 ans	Concours, séjours, associations, stages
École de commerce post-bac	12 000 à 18 000 €	60 000 à 90 000 € sur 5 ans	Mobilité internationale, logement, équipement

Ces montants et ces évaluations sont des ordres de grandeur et doivent être vérifiés auprès de chaque établissement, car les droits peuvent varier selon le statut de l'école, le niveau d'études, la nationalité de l'étudiant et le recours à l'alternance.
Certains établissements privés hors Parcoursup proposent aussi des formations dont les budgets peuvent varier.

FORMER, RECRUTER, RÉUSSIR ICI
CONSTATS ET SOLUTIONS

Pourquoi certains jeunes quittent-ils la Côte d'Azur pour étudier ou travailler ? Formons-nous ici aux métiers dont nos entreprises ont besoin ? Et comment donner à nos talents l'envie de construire leur avenir sur le territoire ? Pour en débattre, Sabine Calba, Directrice Générale de Banque Populaire Méditerranée accueillait dans les espaces cosy du FLEX-O à Nice, le président d'Université Côte d'Azur, Jeanick Brisswalter, et Franck Cannata, le président de l'UPE06. Animé par Denis Carreaux pour OPTIMISTE Citoyens, ce think tank ou "laboratoire d'idées" a permis de partager les expériences et, surtout, de faire avancer des solutions.

ÉTUDIER ICI, UN DÉFICIT D'IMAGE

OPTIMISTE Citoyens. On dispose, sur la Côte d'Azur, de formations de haut niveau. Pourtant, de nombreuses familles considèrent encore que, pour faire de bonnes études, il faut forcément partir. Est-ce un problème d'offre de formation, d'image, ou un peu des deux ?

Jeanick Brisswalter C'est clairement un problème d'image. Aujourd'hui, l'université a vraiment changé de paradigme. Le problème, c'est que les parents ont encore souvent en tête l'image de l'université qu'ils ont connue, ou parfois qu'ils n'ont jamais connue. Il subsiste aussi cette idée symbolique selon laquelle les études seraient forcément de meilleure qualité à Paris. Or Université Côte d'Azur fait partie des neuf universités françaises labellisées Initiative d'excellence. Quatre sont à Paris et cinq en région.

OPTIMISTE Citoyens. Il y a donc encore une question de prestige ?

Jeanick Brisswalter Oui, et une méconnaissance de ce qu'est devenue l'université. Nos partenaires industriels commencent à mieux appréhender ce que nous faisons parce que nous travaillons et discutons avec eux. Ils voient la valeur ajoutée d'une formation universitaire. Les parents en sont beaucoup plus éloignés, d'autant qu'ils doivent se confronter à un système comme Parcoursup, qui n'est pas forcément le plus lisible pour le citoyen.

PAUSE-CAFÉ, EN APARTÉ…

Nous n'allons peut-être plus garder quelqu'un toute sa vie dans la même société, parce que ce n'est plus le modèle dominant, mais nous pouvons le faire grandir et progresser.

Franck Cannata

OPTIMISTE Citoyens. Donc, étudier ici, c'est largement aussi bien qu'ailleurs ?

Jeanick Brisswalter Dans certains domaines, je dirais même que c'est mieux qu'ailleurs. Prenez le numérique et l'intelligence artificielle : nous faisons partie des neuf clusters d'excellence en intelligence artificielle. Nous sommes à la pointe en matière de recherche, d'innovation et de formation. Tous nos étudiants sont aujourd'hui formés à l'intelligence artificielle, quel que soit leur parcours. Ce n'est pas le cas partout, loin de là.

Sabine CALBA. Cela veut dire que nous avons peut-être tous et collectivement un problème de faire savoir ?

Franck Cannata C'est certain, nous avons notre part de responsabilité. Nous devrions certainement mieux communiquer sur la proximité qui existe aujourd'hui entre l'université, les écoles et le monde de l'entreprise. Sur la Côte d'Azur, et en tout cas dans les Alpes-Maritimes, elle est réelle. Je ne suis pas certain qu'elle soit aussi marquée partout ailleurs en France. Cette proximité se renforce chaque année par les échanges, les travaux que nous menons ensemble, la Fondation Université Côte d'Azur, dans laquelle l'UPE06 et les entreprises du territoire sont pleinement investies, ou encore les nouveaux cercles d'échanges qui se créent.

Sabine Calba C'est aussi mon avis, Franck. Nous sommes tous concernés par la valorisation et la mise en avant des parcours et des études possibles sur notre territoire. Ici, tout semble réuni pour réussir. Nos atouts, il faut les valoriser. À nous de faire rêver nos jeunes pour qu'ils aient envie d'étudier ici, d'intégrer nos écoles et notre université et de se former au sein de nos entreprises. Il faut expliquer, valoriser, promouvoir. C'est aussi notre rôle d'employeur de les accompagner et de les orienter vers nos entreprises locales. Des initiatives comme cet échange doivent nous y aider, il faut continuer dans ce sens. Ces échanges entre le monde académique et le monde économique sont essentiels. Nous avons une responsabilité collective vis-à-vis des jeunes et, plus largement, du territoire : continuer à dialoguer, à l'image de ce que nous faisons aujourd'hui, pour que les formations d'aujourd'hui répondent aux besoins de demain des entreprises.

OPTIMISTE Citoyens. Pour les entreprises, l'intérêt est pourtant évident…

Franck Cannata Oui, pour les entreprises, il est primordial d'être acteur. L'inverse serait de subir des formations décidées sans lien avec la réalité économique et donc des emplois inadaptés. Sur la Côte d'Azur, nous avons de la chance : il existe une complémentarité entre les différents bassins économiques et les spécialités de l'université. À Grasse, les arômes et parfums. À Cannes, l'événementiel et les industries créatives. À Sophia Antipolis, l'intelligence artificielle et le numérique. À Nice et Carros, la santé et l'industrie. À Monaco, la finance et le luxe. À Menton et sur la Riviera, l'ouverture vers l'Italie. Université et économie se rapprochent ainsi des spécificités de chaque bassin. Les uns nourrissent les autres. Je pense que nous disposons là d'un exemple à l'échelle nationale, et peut-être même au-delà.

RENFORCER NOTRE ATTRACTIVITÉ

OPTIMISTE Citoyens. Pendant longtemps, partir étudier à Paris, dans une grande ville européenne ou à l'étranger était presque considéré comme une obligation pour réussir. Rester sur son territoire pouvait paraître réducteur. Au-delà de la communication, n'existe-t-il pas aussi une dimension culturelle ?

Franck Cannata C'est un peu la même logique que celle que nous avons longtemps eue avec les habitudes de consommation : pourquoi acheter quelque chose fabriqué ici quand le produit venu de l'autre côté du monde semble avoir davantage de valeur ? Les comportements changent, pour nos formations, nous sommes peut-être au début du même changement des mentalités. Nous avons ici tout ce qu'il faut, avec en plus un cadre de vie qui est largement avantageux par rapport à beaucoup d'autres territoires.
Sabine Calba Sur la mobilité à l'international, je trouve essentiel que nos jeunes aillent voir ce qui se passe ailleurs car là n'est pas le problème. Notre responsabilité collective est ensuite de leur donner envie de revenir et de savoir les garder.
Jeanick Brisswalter Oui, il ne faudrait surtout pas tomber dans un excès inverse et considérer qu'un jeune doit absolument rester ici pendant toutes ses études. Nous favorisons fortement la mobilité. Université Côte d'Azur est une université intensive en recherche à fort rayonnement international. Nous poussons les jeunes à partir en mobilité parce que cela enrichit leur parcours. L'enjeu est précisément de leur permettre de partir sans que cela se transforme en fuite définitive des talents. Il y a deux ans, nous avons consacré jusqu'à trois millions d'euros à la mobilité de l'ensemble de la communauté universitaire, étudiants comme personnels.

OPTIMISTE Citoyens. Vous mettez également en avant la flexibilité des parcours. En quoi est-ce un élément d'attractivité ?

Jeanick Brisswalter C'est une autre originalité d'Université Côte d'Azur. Nous proposons des parcours flexibles, ce qui est extrêmement important pour les métiers de demain. Ces parcours permettent d'abord les réorientations. Il faut donc laisser aux jeunes cette capacité d'évolution. Nous organisons également des cursus autour de majeures et de mineures. Prenons un étudiant dont la majeure est le numérique, les mathématiques ou l'électronique. En mineure, il pourra choisir de l'économie, de la finance, du droit, de la sociologie… Pourquoi ? Parce qu'aujourd'hui, lorsqu'on travaille dans le numérique, il faut être capable de comprendre un cadre juridique et éthique, d'avoir une réflexion philosophique sur l'usage de l'outil ou encore de comprendre comment le valoriser économiquement.
Sabine Calba Elle est importante cette notion de flexibilité, on la retrouvera ensuite tout au long de la vie. Il est difficile de trouver sa voie et une carrière professionnelle est un parcours. Nous le constatons au quotidien auprès des jeunes que nous recevons et accompagnons dans nos agences.
Jeanick Brisswalter Cette capacité d'adaptation est fondamentale parce qu'il existe aujourd'hui très peu de métiers que l'on exercera exactement de la même manière toute sa vie.

OPTIMISTE Citoyens. Mais l'attractivité se heurte à une réalité très concrète : le coût du logement et les difficultés de mobilité…

Franck Cannata Et, paradoxalement, le jeune acceptera parfois plus facilement ce coût à Paris parce qu'il fait partie du symbole de la capitale. Il l'acceptera moins facilement à Nice ou ailleurs en France.
Jeanick Brisswalter On parle beaucoup des jeunes d'ici qui veulent partir étudier à Paris, mais moins des jeunes qui voudraient venir étudier chez nous. À partir du niveau master notamment, nous avons beaucoup de candidats extérieurs. Et la principale difficulté en matière d'attractivité, c'est le logement et la mobilité. Pour un étudiant, le coût du logement est quasiment comparable à celui de la région parisienne. C'est donc un frein très important.

OPTIMISTE Citoyens. Sur la question du coût des études, quel rôle une banque peut-elle jouer auprès des étudiants et de leurs familles ?

Sabine Calba C'est pleinement notre rôle d'accompagner un étudiant dans la construction de son avenir. Il faut savoir se projeter dans son projet et ses ambitions, parler à la fois du présent et de l'avenir. Il existe évidemment différents dispositifs, notamment les prêts étudiants. Un chiffre m'a marquée : chaque jour, trois étudiants viennent dans nos agences pour mettre en place un prêt étudiant. Cela signifie que, pendant que nous parlons, trois étudiants sont probablement, seuls ou avec leurs parents, en train de construire financièrement leur avenir avec l'un de nos conseillers. Il ne faut pas considérer

PAUSE-CAFÉ, EN APARTÉ…

Nous n'avons pas à choisir entre ambition professionnelle et qualité de vie. Mais je veux le dire clairement, si nous voulons être crédibles devant notre jeunesse, nous ne pouvons pas nous contenter de parler du cadre de vie. Bien sûr, cela compte. Mais ce qui fait l'avenir d'un territoire, ce sont les formations, la recherche, l'innovation, les entreprises et les perspectives de carrière. Le vrai atout de la Côte d'Azur, ce n'est pas le soleil, c'est la possibilité de se projeter sur une trajectoire professionnelle durable.

Sabine Calba



© Kevin Simoes

PAUSE-CAFÉ, EN APARTÉ…

Derrière les crédits, les financements et les produits bancaires, j'y vois d'abord une mission : permettre aux projets de se réaliser.
Nous sommes une institution qui accompagne dans le temps. Financer un étudiant, une entreprise, un investissement ou une création d'activité, c'est donner à chacun la possibilité d'engager aujourd'hui un projet dont les effets se feront sentir au fil des années.

Sabine Calba

comme honteux de s'endetter lorsqu'on est étudiant. Tout le monde n'a pas des parents capables de financer des études. Notre rôle est donc de répondre présent à ce moment-là. Mais cela implique aussi de responsabiliser le jeune et d'avoir avec lui un véritable dialogue d'adulte. Nous préparons ensemble son avenir, mais dans les meilleures conditions. C'est un peu comparable à la gestion d'une carrière : les meilleurs employeurs sont ceux qui sont capables de discuter avec une personne de ses objectifs et de construire avec elle les différentes étapes pour y parvenir. Pour un jeune, cela peut commencer par le financement des études ou du logement, puis concerner demain une première voiture, une installation professionnelle ou la création d'une entreprise. L'idée importante, c'est qu'il existe des solutions.

DONNER L'ENVIE D'AVOIR ENVIE

OPTIMISTE Citoyens. Les entreprises des Alpes-Maritimes donnent-elles suffisamment aux jeunes la possibilité de se projeter et de rêver ?

Franck Cannata Les efforts doivent être permanents parce qu'il faut sans cesse nous adapter aux attentes des nouvelles générations. Il faut trouver un équilibre entre les attentes de nos futurs salariés et celles de l'entreprise, mais aussi de ses clients, de ses fournisseurs et de tous ses partenaires. L'un des messages essentiels à faire passer c'est de redonner du sens et de l'intérêt au travail. Travailler, c'est évidemment percevoir un salaire, mais c'est bien davantage : c'est s'épanouir, découvrir, apprendre, s'enrichir. Notre rôle est aussi d'accompagner les jeunes pour qu'ils puissent évoluer dans l'entreprise, changer d'entreprise si nécessaire et, pourquoi pas, devenir eux-mêmes des chefs d'entreprise. Nous sommes, d'une certaine manière, le prolongement de l'université et de la formation. Nous n'allons peut-être plus garder quelqu'un toute sa vie dans la même société, parce que ce n'est plus le modèle dominant, mais nous pouvons le faire grandir et progresser.

OPTIMISTE Citoyens. Devenir chef d'entreprise : est-ce désormais une dimension pleinement intégrée par l'université ?

Jeanick Brisswalter Oui. Depuis 2020, nous avons intégré de manière extrêmement forte la formation à l'entrepreneuriat. Plus de 2 000 jeunes ont été formés à la création d'entreprise depuis 2020. Certains sont accompagnés jusqu'à la création de leur start-up, et même au-delà. Nous suivons actuellement plus de 270 projets de création. L'entrepreneuriat est donc devenu un élément extrêmement important de notre action. Mais il existe aussi un autre levier essentiel : l'alternance. Elle augmente la porosité entre l'université et le monde socio-économique. C'est ainsi que les jeunes découvrent et comprennent réellement l'écosystème. Et chacun s'enrichit.
Franck Cannata Et inversement. J'imagine que des éléments permettant d'imaginer les formations de demain vous remontent de la part des entreprises.

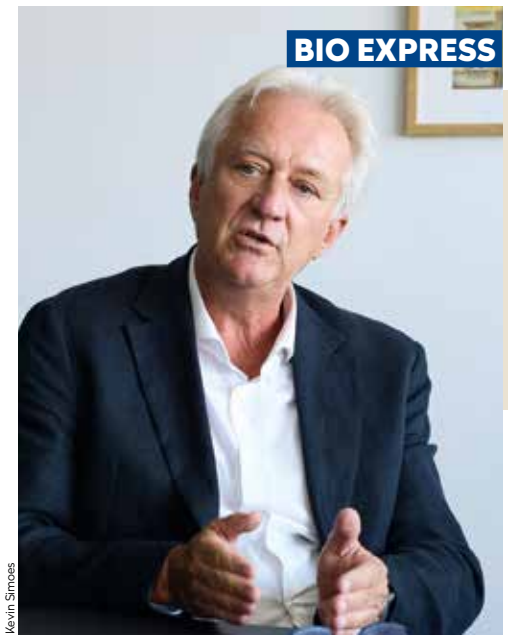
Sabine Calba Au-delà de l'entrepreneuriat, il existe aussi un enjeu considérable autour du repreneuriat, une notion qui a d'ailleurs été lancée par le monde universitaire. D'ici 2030, nous aurons 60 000 entreprises en capacité d'être transmises.
Franck Cannata Il faut savoir que sur le territoire des Alpes-Maritimes, 36 % des chefs d'entreprise ont plus de 55 ans. Cela donne immédiatement la mesure de votre propos Sabine.
Sabine Calba Et oui, nous parlons énormément de création d'entreprise et c'est très bien. Il faut accompagner celui ou celle qui a une idée, et il faut accompagner nos start-up mais n'oublions surtout pas le repreneuriat. Nous avons une chance extraordinaire : la diversité de notre tissu économique. Tous les secteurs ou presque sont représentés et nous avons toutes les tailles d'entreprise. Il existe des ETI et de magnifiques PME. Pour un jeune, reprendre une PME peut constituer une chance extraordinaire. Il arrive avec son regard, les connaissances acquises pendant ses études, sa maîtrise de l'intelligence artificielle et de nouvelles compétences. Il peut apporter une valeur ajoutée différente, créer autrement de la valeur et, en même temps, pérenniser l'entreprise et son savoir-faire sur le territoire. Je ne suis pas certaine qu'ils imaginent suffisamment cette possibilité comme une option possible à leur réussite et à leur épanouissement professionnel.
Jeanick Brisswalter C'est un très bon sujet. Nous venons justement de créer un diplôme universitaire consacré au repreneuriat dans l'hôtellerie et la restauration. Cela répond à un besoin du territoire. L'objectif est de préparer des jeunes à reprendre ces structures en intégrant notamment les problématiques du tourisme durable. Il ne faut surtout pas opposer création de start-up et repreneuriat. Nous avons énormément poussé les start-up ces dernières années, avec une forte accélération. Il faut maintenant aussi mettre en valeur la reprise.
Franck Cannata Reprendre une entreprise, c'est sauver une société, des savoir-faire, des emplois, des fournisseurs, des clients : tout un écosystème qui pourrait disparaître. Et c'est un accélérateur. Lorsque vous créez une société, vous démarrez généralement seul, avec un associé ou éventuellement un premier collaborateur. Lorsque vous reprenez une entreprise, elle peut déjà compter cinq, dix ou quinze collaborateurs, avoir des clients, des fournisseurs, une histoire et des engagements. Elle demande peut-être à être dépoussiérée, réinventée ou modernisée, mais elle existe.

OPTIMISTE Citoyens. Pour créer cette envie, faut-il aussi que les entreprises ouvrent davantage leurs portes aux stagiaires ?

Sabine Calba Oui c'est essentiel, et déterminant. C'est d'ailleurs le cas pour l'entreprise que je dirige. Être une banque régionale c'est aussi être un employeur qui recrute, forme et fait grandir. Pour exemple, sur l'alternance, nous sommes je pense un employeur de référence. En 2025, nous avons recruté 107 CDI, 130 alternants et 26 stagiaires. Nous avons ainsi fait le choix d'augmenter significativement le nombre d'alternants ces dernières années, parce que nous considérons l'alternance comme un investissement stratégique. Chaque année, ce sont plus de 2 millions d'euros que nous consacrons à ces jeunes, pour leur offrir des conditions de rémunération favorisant leur autonomie. Prendre des stagiaires, c'est leur faire découvrir l'entreprise. Cela demande du temps, évidemment. Mes responsables de services peuvent dire : « C'est du temps. » Oui, mais il faut accepter de consacrer ce temps pour former, accompagner et ainsi jouer notre rôle dans la formation des futurs actifs.

OPTIMISTE Citoyens. L'alternance est-elle encore plus efficace pour créer ce lien ?

Sabine Calba C'est un formidable dispositif. Imaginez, pour Banque Populaire Méditerranée, nous accueillons 130 alternants pour environ 2 000 collaborateurs. C'est donc une part importante, des salariés de l'entreprise qui échangent, travaillent et participent à notre développement. L'alternance est un moment de découverte pour un étudiant et de formation. C'est également l'opportunité de vérifier si le métier qu'il a choisi lui correspond vraiment.


Kevin Simoes

BIO EXPRESS

QUI SONT-ILS ?

JEANICK BRISSWALTER

— **Président d'Université Côte d'Azur,** il porte depuis plusieurs années la transformation et le rayonnement de l'établissement, avec une priorité donnée à l'excellence académique, à la recherche, à l'internationalisation et au rapprochement entre l'université et le monde socio-économique.

> NOUS SUIVONS ACTUELLEMENT PLUS DE 270 PROJETS DE CRÉATION. L'ENTREPRENEURIAT EST DONC DEVENU UN ÉLÉMENT EXTRÊMEMENT IMPORTANT DE NOTRE ACTION. MAIS IL EXISTE AUSSI UN AUTRE LEVIER ESSENTIEL : L'ALTERNANCE. ELLE AUGMENTE LA POROSITÉ ENTRE L'UNIVERSITÉ ET LE MONDE SOCIO-ÉCONOMIQUE. C'EST AINSI QUE LES JEUNES DÉCOUVRENT ET COMPRENNENT RÉELLEMENT L'ÉCOSYSTÈME. ET CHACUN S'ENRICHIT.
> **Jeanick Brisswalter**

Jeanick Brisswalter Nous avons environ 2 500 alternants à Université Côte d'Azur et 80 % de nos formations de master sont proposées en alternance. Pour nous, c'est essentiel.

Franck Cannata Avec la diminution des aides publiques, on voit trop souvent l'alternance comme une dépense. C'est pourtant un investissement pour demain.

OPTIMISTE Citoyens. L'alternance souffre-t-elle encore d'une mauvaise image ?

Sabine Calba Contre cette défiance, les employeurs qui emploient des alternants doivent aussi témoigner des avantages pour leur entreprise. L'alternance, ce ne sont pas des sous-emplois et il faut aussi rassurer les jeunes là-dessus. L'alternance est une opportunité de parcours. On peut entrer ainsi dans une entreprise et y dérouler ensuite une carrière. On peut aussi y tester une voie, conforter ou pas son choix. On a aussi le droit de se tromper et de changer d'orientation. L'alternance est une voie royale, osons le dire.

Franck Cannata Lorsque j'étais étudiant, j'ai effectivement eu le sentiment qu'elle était perçue comme une voie de secours. C'était un peu : « Tu es en alternance parce que tu n'as pas réussi à être pris ailleurs. » Quand on y pense aujourd'hui, c'est assez dingue. Je considère au contraire que l'alternance est au moins équivalente, et parfois supérieure, à un cursus traditionnel parce qu'elle vous confronte directement à la réalité du métier et de l'environnement dans lequel vous allez évoluer.

Jeanick Brisswalter L'alternance favorise énormément l'employabilité. Aujourd'hui, les formations autour des grandes ruptures technologiques sont largement proposées en alternance. Dans certains domaines, les jeunes sont tellement recherchés qu'ils sont recrutés avant même d'avoir achevé leur cursus.

PAUSE-CAFÉ, EN APARTÉ…

Nous avons constaté que l'endogamie, le fait de recruter uniquement en interne, était appauvrissante. Pour les jeunes, c'est la même chose. Nous faisons notamment partie de l'alliance européenne Ulysseus, qui nous permet de développer énormément d'échanges avec nos partenaires européens.

Jeanick Brisswalter

UNIVERSITÉ ET ENTREPRISES : LE DUO GAGNANT

OPTIMISTE Citoyens. Université Côte d'Azur a créé une Fondation pour renforcer les liens entre monde académique et monde économique. Cela va-t-il dans le bon sens ?

Sabine Calba C'est extrêmement important. Cette Fondation démontre très concrètement l'ouverture de l'Université que nous évoquions tout à l'heure. On ne peut que se féliciter de disposer d'un outil entre le monde académique et le monde économique.

Jeanick Brisswalter Vous avez raison. Nous sommes très peu à avoir créé une fondation partenariale. Habituellement, les universités ont plutôt des fondations universitaires ou scientifiques. Le choix d'une fondation partenariale correspond à une vraie volonté d'ouverture. Les entrepreneurs du territoire y occupent une place importante.

Franck Cannata Nous avons réussi collectivement à rassembler les forces vives du territoire : banques, entreprises et autres acteurs, y compris monégasques. Tout le monde a appris à travailler non plus en silo mais en connexion et en convergence. C'est déterminant.

OPTIMISTE Citoyens. Côté entreprises, qu'attendez-vous d'autre de la part de l'université et en matière de formations ?

Franck Cannata Le contexte économique actuel n'est pas forcément favorable à l'innovation. Les entreprises sont davantage dans l'attentisme que dans le développement. Mais essayons de mettre de côté la conjoncture et demandons-nous à quoi ressemblera le territoire dans dix ans. Le tourisme sera très probablement toujours là, mais il sera différent, davantage tourné vers les bonnes pratiques et le développement durable. Les arômes et parfums, compte tenu du travail réalisé sur le bassin grassois, devraient toujours être très importants, voire davantage. Le spatial devrait se renforcer. La santé restera évidemment majeure. L'intelligence artificielle et le numérique vont continuer à se développer. L'enjeu est donc cette adaptation permanente entre les besoins de demain et la formation. Il faut essayer d'avoir systématiquement un temps d'avance.

Jeanick Brisswalter Nous sommes lauréats de plusieurs appels à projets « Compétences et métiers d'avenir » dans ces domaines. Aujourd'hui, nous savons par exemple qu'il manque des ingénieurs. Mais la vraie question est : quels profils seront nécessaires demain ? J'ajouterais aux secteurs cités les nouveaux matériaux et les technologies quantiques, qui vont représenter une prochaine révolution. La transition énergétique sera toujours là dans dix ans. Le tourisme durable aussi. La santé et le vieillissement sont des sujets majeurs sur notre territoire. Le spatial également. Le numérique, l'intelligence artificielle et la cybersécurité vont prendre encore davantage d'importance.

OPTIMISTE Citoyens. Sabine Calba, partagez-vous cette vision des secteurs d'avenir ?

Sabine Calba Oui, avec une attention particulière au changement climatique. Il fera à Nice en 2100 la même température qu'à Tunis ! Nous devons réfléchir à l'impact de ces transformations sur notre territoire et notamment sur cette richesse extraordinaire qu'est la Méditerranée, avec toutes les conséquences que cela peut avoir sur le tourisme et nos activités. Quel sera notre territoire demain ? Quelles activités y trouverons-nous ? De quelles connaissances et expertises aurons-nous besoin ? Comment pouvons-nous anticiper ces évolutions et préparer ensemble les solutions et formations adaptées ? Le changement climatique et la biodiversité doivent être intégrés à notre réflexion au même titre que l'intelligence artificielle et les transformations technologiques. Les conséquences positives pour notre économie peuvent être considérables.

Jeanick Brisswalter C'est dans cet esprit que nous avons créé une chaire sur l'eau. Il y a dix ans, nous parlions beaucoup moins de cette problématique. Aujourd'hui, les questions liées à la gestion et à la gouvernance de l'eau deviennent essentielles. Et elles ne sont pas les mêmes à Grasse, à Cannes ou dans l'arrière-pays. Nous travaillons également sur les conséquences du réchauffement de la Méditerranée, qui modifie les écosystèmes et la biodiversité. Nous avons véritablement changé de paradigme : l'université doit contribuer à apporter des solutions. Nous ne pouvons plus nous contenter de produire des connaissances pour produire des connaissances.



OPTIMISTE Citoyens. Ces enjeux doivent-ils concerner tous les étudiants ?

Sabine Calba C'est fondamental parce que ces jeunes prendront demain des responsabilités dans les entreprises ou deviendront eux-mêmes chefs d'entreprise de structures directement impactées par cette réalité. S'ils ont été préparés à ces enjeux, ils les intégreront naturellement dans leurs décisions. La transformation ne peut pas reposer uniquement sur des solutions radicales imposées du jour au lendemain. L'économie doit aussi permettre cette transition. Si nous intégrons dans nos entreprises des jeunes déjà préparés à cette dimension, cela devient beaucoup plus facile.

Jeanick Brisswalter Nous avons mis en place une formation complémentaire obligatoire autour de ces grands enjeux. L'objectif est que les étudiants les connaissent et réfléchissent à la manière dont ils pourront, dans leur propre domaine, contribuer à apporter des solutions.

Franck Cannata Si elles veulent que les nouvelles générations aient envie de se projeter chez elles et d'y travailler, nos entreprises doivent intégrer ces enjeux. La recherche de sens est devenue extrêmement importante.

AGIR ENSEMBLE POUR CONSTRUIRE L'AVENIR

OPTIMISTE Citoyens. Depuis le début de cette discussion, on parle beaucoup du dialogue entre université et entreprises. Existe-t-il aussi avec les banques sur les questions de formation et d'attractivité ?

Jeanick Brisswalter Nous ne parlons pas véritablement avec les établissements bancaires du parcours quotidien de l'étudiant. En revanche, nous partageons de grands défis : la RSE, les enjeux environnementaux, la responsabilité sociétale ou encore l'attractivité des talents. Ce sont davantage ces sujets transversaux qui nous réunissent. Mais cette discussion me fait justement penser à une piste que nous n'avons pas encore suffisamment explorée. Avec Thales, Amadeus ou d'autres entreprises, nous allons demander : « Quels seront vos besoins de formation dans cinq ou dix ans ? » Nous pourrions faire exactement la même chose avec Banque Populaire Méditerranée. Il existe déjà des relations entre nos structures, mais nous n'avons peut-être pas encore suffisamment mené ensemble cette réflexion prospective.

OPTIMISTE Citoyens. Quels besoins une banque comme Banque Populaire Méditerranée peut-elle avoir dans cinq ou dix ans ?

Sabine Calba Nous avons besoin de profils très divers et nos métiers évoluent eux aussi. Au-delà de la formation initiale, il y a également quelque chose qui ne doit jamais disparaître dans une carrière professionnelle : la curiosité. On ne peut pas tout attendre de l'université ou de son employeur. L'employeur a une responsabilité, mais le salarié doit lui aussi rester ouvert, curieux et continuer à se nourrir. C'est là que nous pouvons imaginer des modèles dans lesquels l'université


Kevin Simoes

PAUSE-CAFÉ, EN APARTÉ…

La période des études, puis de l'entrée dans la vie active, est un moment très particulier, je dirais même charnière. C'est un moment où tout s'ouvre : les parcours, les ambitions, les possibles.

Sabine Calba


Kevin Simoes

BIO EXPRESS

QUI SONT-ILS ?

SABINE CALBA

— **Directrice Générale de Banque Populaire Méditerranée,** elle défend une banque régionale fortement ancrée dans son territoire, au service des particuliers, des jeunes, des entrepreneurs et des entreprises. Elle revendique une approche de proximité et se définit volontiers comme une « commerçante ».

> DERRIÈRE LES CHIFFRES, IL Y A UNE CONVICTION SIMPLE, NOUS CROYONS DANS LA JEUNESSE DE NOTRE TERRITOIRE DANS NOTRE CAPACITÉ À LANCER UNE TRAJECTOIRE PROFESSIONNELLE ET À ACCOMPAGNER UNE CARRIÈRE ACCOMPLIE ICI. NOTRE RESPONSABILITÉ NE S'ARRÊTE PAS AU RECRUTEMENT. EN 2025, NOUS AVONS INVESTI PLUS DE 6 MILLIONS D'EUROS DANS LA FORMATION (7 % DE NOTRE MASSE SALARIALE). CAR GARDER LES TALENTS, C'EST LES FAIRE PROGRESSER, DÉVELOPPER LEURS COMPÉTENCES, ET LEUR OFFRIR DES PERSPECTIVES. C'EST AUSSI CELA, ÊTRE UN EMPLOYEUR.
>
> **Sabine Calba**

Franck Cannata Ce sont trois piliers qui doivent fonctionner ensemble. La banque est finalement l'un des traits d'union permanents entre un jeune et une entreprise, entre des entreprises entre elles ou entre un client et un fournisseur. Et ce que l'entreprise attend de ses partenaires bancaires, c'est notamment une connaissance très fine du territoire. C'est là que les banques régionales disposent d'un atout : la connaissance des entreprises, des branches, des bassins économiques, de leur stratégie et de leurs enjeux. Tout cela forme un ensemble et permet une mutualisation des compétences et des savoir-faire qui contribue au rayonnement du territoire. Peut-être même que notre particularité géographique nous a aidés à développer cette proximité. Nous sommes coincés entre la mer, la montagne et l'Italie. Nous sommes semblable à une presqu'île. Contrairement à d'autres territoires qui peuvent rayonner à 360 degrés, nous sommes davantage contraints géographiquement. Cela nous a peut-être poussés à être plus proches les uns des autres et à transformer cet inconvénient topographique en avantage concurrentiel.

Jeanick Brisswalter Je partage cette analyse. C'est aussi ce qui nous a permis de créer un véritable écosystème entre les différents acteurs. Lorsque j'explique à certaines universités parisiennes ce que nous faisons ici, elles me répondent parfois : « Nous ne pouvons pas faire cela. » Elles évoluent dans un environnement beaucoup plus éclaté. Ici, nous pouvons parler aux collectivités, aux entreprises, aux différents acteurs économiques. Cette proximité géographique nous aide certainement.

OPTIMISTE Citoyens. Université, entreprises, banque : quels autres acteurs doivent encore davantage participer à cet écosystème ?

Sabine Calba Il existe évidemment des sujets sur lesquels nous ne pouvons pas nous substituer aux pouvoirs publics. Le logement est le plus évident. Et il est intimement lié à la mobilité.

Franck Cannata Le problème concerne les étudiants, mais il est également très fort pour les actifs. Beaucoup de salariés peuvent théoriquement être éligibles au logement social sans parvenir à en obtenir un. Et dès que vous gagnez 1 800, 2 000 ou 2 200 euros par mois, vous pouvez vous retrouver dans une situation extrêmement difficile pour vous loger dans le parc privé, sauf à vous éloigner considérablement de votre lieu de travail. On laisse alors sur le bord de la route celui qui travaille et crée de la richesse. C'est la raison pour laquelle l'UPE06 défend notamment l'idée de mieux relier emploi et logement, en permettant aux entreprises qui le souhaitent d'investir dans des logements destinés à leurs collaborateurs. Parce qu'aujourd'hui, le logement constitue un frein majeur au recrutement. Et dire aux salariés d'aller habiter toujours plus loin ne règle rien. On retombe immédiatement sur la mobilité, le coût des transports et le temps passé. À Paris, deux heures de transport quotidien peuvent presque être considérées comme faisant partie de la norme. Sur la Côte d'Azur, nous ne pouvons pas considérer cela comme acceptable.

Sabine Calba Nous le constatons en accompagnant les entreprises, mais nous le voyons aussi chez les jeunes. Nous avons un territoire qui fait rêver, qui fait briller les yeux. Mais souvent d'abord pour les vacances. Si un étudiant n'a pas des parents capables de financer un logement ici, le rêve peut s'arrêter très vite. Il faut déjà réussir à en trouver un, puis pouvoir le payer. Nous nous privons donc probablement de talents qui auraient envie de venir étudier ici, puis d'y faire carrière. Nous pouvons les accompagner financièrement, mais les jeunes peuvent légitimement avoir peur de s'endetter fortement en se demandant ensuite : est-ce que je vais trouver un emploi ? Comment vais-je démarrer dans la vie ? Il faut trouver un juste équilibre et surtout éviter de basculer dans un modèle où l'endettement étudiant devient excessif. Le problème commence donc pendant les études et se poursuit ensuite lorsque le jeune devient salarié. Si l'on ne peut pas se loger correctement lorsqu'on entre dans la vie active, comment construit-on son autonomie ?

Jeanick Brisswalter C'est là que le rôle des collectivités territoriales devient essentiel. Lorsque nous avons construit à Cannes le campus Georges Méliès, consacré aux industries créatives et culturelles, une résidence étudiante a été construite à côté. Sinon, cela n'aurait pas eu de sens. Si nous voulons attirer les meilleurs étudiants, accueillir des internationaux ou simplement permettre à des jeunes qui ne vivent pas à Cannes d'étudier sur ce campus, il faut leur donner la possibilité de se loger. Tous n'ont pas les moyens d'accéder au marché privé. C'est donc un véritable travail collectif à mener avec les collectivités territoriales. Et cela montre, une fois encore, que l'attractivité d'un territoire ne repose jamais sur un seul acteur.

Sabine Calba C'est ce que j'apprécie dans cet échange. Nous partageons tous les trois une forme de responsabilité sociétale. Et je ne suis pas certaine que ce soit aussi évident partout. continue à accompagner nos collaborateurs tout au long de leur parcours. Notre responsabilité d'employeur consiste aussi à préparer les talents de demain. Nous nous sommes ainsi engagés dans une démarche visant à proposer des formations diplômantes à certains de nos collaborateurs. Ils ont déjà une expérience professionnelle, avec ou sans diplôme initial, et notre responsabilité est aussi de faire en sorte qu'ils deviennent non seulement des talents de notre groupe, mais des talents du territoire. Je prends même le risque qu'un jour certains nous quittent pour reprendre une entreprise à Nice. Mais s'ils le font, ce sera finalement une bonne nouvelle pour le territoire, et indirectement aussi pour nous.

OPTIMISTE Citoyens. Cette discussion fait-elle apparaître une responsabilité commune entre université, entreprises et banque ?


Kevin Simoes

BIO EXPRESS

QUI SONT-ILS ?

FRANCK CANNATA

— **Président de l'UPE06,** l'Union pour l'Entreprise des Alpes-Maritimes, il représente et défend les entreprises du territoire. À la tête d'une entreprise de transports à Carros, il s'attache notamment aux enjeux d'emploi, de formation, d'attractivité, de transmission des entreprises et de rapprochement entre le monde économique et l'enseignement supérieur.

> LA TRANSMISSION EST UNE HISTOIRE HUMAINE ET SOUVENT INTERGÉNÉRATIONNELLE. CELUI QUI TRANSMET PEUT DEVENIR LE GARANT, LE PROTECTEUR, L'ACCOMPAGNATEUR DU JEUNE QUI REPREND. NOUS NE METTONS PROBABLEMENT PAS ENCORE SUFFISAMMENT EN AVANT CETTE DIMENSION.
>
> **Franck Cannata**

PAUSE-CAFÉ, EN APARTÉ…

Notre responsabilité d'employeur consiste aussi à préparer les talents de demain. Nous nous sommes ainsi engagés dans une démarche visant à proposer des formations diplômantes à certains de nos collaborateurs. Ils ont déjà une expérience professionnelle, avec ou sans diplôme initial et notre responsabilité est aussi de faire en sorte qu'ils deviennent non seulement des talents de notre groupe, mais des talents du territoire.

Sabine Calba



stock.adobe.com

IDÉES REÇUES ÉTUDIER ET TRAVAILLER ICI

Par Joseph Jean

Nice se place en tête des grandes métropoles françaises pour sa qualité de vie. Un positionnement que tous nous envient et qui laisse à penser qu'ici le soleil, les montagnes et la mer ne sont pas compatibles avec des études et des carrières de qualité. Certains clichés sur la Côte d'Azur ont encore la vie dure. Déjouons les idées reçues.

ÉTUDIER

Il faut partir, les meilleurs établissements se trouvent à Paris et ailleurs

Si Paris concentre de nombreuses formations d'excellence, la Côte d'Azur offre elle aussi toutes les conditions pour réussir des études supérieures de qualité. C'est même une terre en constante progression dans ce domaine. En ingénierie, par exemple, l'école Eurecom délivre des cursus de formation reconnus parmi les meilleurs. Plus de 35 % de son corps professoral figure dans le prestigieux Stanford Top 2 % Scientists, classement de référence des chercheurs les plus influents au monde. Très dynamique et novatrice, l'Université Côte d'Azur fait partie des universités françaises les plus intensives en recherche et se distingue mondialement en intelligence artificielle et en sciences de la vie. Elle fait partie du cercle très fermé (9 dans tout l'Hexagone) des établissements labellisés Initiative Excellence (Idex), ce qui la positionne comme une université de rang mondial. Côté écoles de commerce, l'EDHEC caracole en tête des meilleures business schools françaises accessibles après deux années de classes préparatoires avec une 5e place au classement Figaro Étudiant, talonnée de près par SKEMA à la 6e place. Notons pour l'IPAG une 9e place pour le Programme Grande Ecole post-bac (Figaro Étudiant), une 4e pour le Bachelor Management du Luxe et une 5e pour le Bachelor Marketing et Communication digitale (Eduniversal). Plusieurs formations d'excellence de Mines Paris-PSL sont dispensées sur le campus de Sophia-Antipolis : Bachelor cycle ingénieur civil, mastères spécialisés, doctorats…

On ne peut pas faire toutes ses études supérieures sur la Côte d'Azur

De post-bac à bac+8, il est tout à fait possible de suivre un parcours complet d'études sur la Côte d'Azur, dans de nombreuses filières. L'Université Côte d'Azur comprend notamment un large éventail de formations, en sciences, numérique et ingénierie avec Polytech Nice Sophia, mais aussi en droit, sciences humaines, santé, gestion, économie, langues… Les six écoles doctorales couvrent également de nombreux champs disciplinaires, comme les sciences fondamentales et appliquées ou les sciences du mouvement humain.
De nombreux étudiants azuréens restent étudier au minimum 3 ans sur leur territoire, jusqu'à l'obtention d'un niveau de licence. Diplôme en poche, c'est l'occasion pour eux, par le biais de passerelles, de réintégrer des établissements à Paris, à l'étranger ou ailleurs afin d'y poursuivre un cursus en Master ou autre.

TRAVAILLER

Pour se constituer un bon réseau professionnel, il faut monter à Paris

Sur la Côte d'Azur, les réseaux professionnels sont très présents. L'UPE06 (union patronale) en tête de pont est soucieuse d'intégrer les jeunes générations dans des programmes d'alternance ou des projets d'entrepreneuriat. La proximité et la connaissance du territoire sont des atouts précieux pour identifier le potentiel de postes à pourvoir, se faire connaître, multiplier les contacts et décrocher son premier emploi. La Côte d'Azur reste leader, elle s'organise autour de réseaux d'affaires thématiques très actifs : la French Tech Côte d'Azur fédère une des communautés de startups les plus dynamiques de France ; à Sophia-Antipolis, Telecom Valley anime le réseau du numérique avec des événements ouverts aux étudiants et aux professionnels ; le Premium Business Club Nice Côte d'Azur réunit des dirigeants et des cadres autour d'activités culturelles ou sportives ; les réseaux d'alumni des grandes écoles locales favorisent la cooptation…

70 000

C'est le nombre d'emplois dans la filière numérique en PACA.

Le seul débouché possible dans le 06, c'est le tourisme

Avec 30 000 salariés, le tourisme est un secteur clé des Alpes-Maritimes. Mais ce n'est pas le seul ! Première technopole d'Europe, Sophia Antipolis regroupe 200 entreprises à capitaux étrangers et des milliers d'emplois dans le numérique, la biotechnologie et l'intelligence artificielle. La Côte d'Azur ne se contente pas d'avoir une offre de formations importante ; certaines d'entre elles sont directement alignées sur les secteurs économiques qui recrutent localement, notamment le numérique, l'intelligence artificielle, l'électronique, la cybersécurité, la santé, l'environnement et l'ingénierie. À titre d'exemple, la filière numérique représente environ 70 000 emplois en PACA, hissant le territoire au rang de deuxième région la plus numérique de France, à égalité avec Auvergne-Rhône-Alpes. Dans le bassin grassois, de grands groupes comme Robertet et Mane figurent parmi les leaders mondiaux des arômes et des parfums, avec des emplois de chercheurs, chimistes, parfumeurs, ingénieurs et experts qualité, entre autres. Le secteur spatial et aéronautique se distingue dans le département, grâce notamment au centre Thales Alenia Space à Cannes. Tous les acteurs concernés par l'acte de bâtir et de l'immobilier sont des employeurs fortement pourvoyeurs d'emplois qualifiés. Côté finance, les plus grandes banques du territoire national y sont implantées localement. Aux portes du département, Monaco embauche et recherche constamment des personnels qualifiés dans le tertiaire, la finance, le conseil, l'évènementiel et les métiers du luxe.

2 680 €

C'est le salaire moyen net par mois dans les Alpes-Maritimes.

Les salaires sont forcément plus élevés ailleurs

S'ils ne sont pas supérieurs à ceux d'Ile-de-France, les salaires azuréens font partie du haut du classement des territoires de province. Le salaire net moyen en équivalent temps plein (EQTP) dans les Alpes-Maritimes est inférieur de 1,8 % à la moyenne nationale en 2024[1]. Un écart assez minime quand on sait que la grande majorité des départements se situent entre −5 % et −20 % par rapport à la moyenne française. Les Alpes-Maritimes figurent même parmi les territoires les mieux rémunérés de la moitié sud : le Var affiche un salaire net moyen inférieur de 15 % à la moyenne nationale, tout comme l'Hérault (-11,3 %), le Vaucluse (-14 %) ou l'Aude (-20,7 %). Ainsi, le salaire moyen dans les Alpes-Maritimes s'élève à 2 680 € net par mois, contre 2 320 € dans le Var, 2 370 € dans le Gard ou 2 142 € dans la Creuse[2]. Ce chiffre de 2 680 € masque des écarts importants : les cadres gagnent en moyenne 4 479 € net par mois, contre 2 003 € pour les employés.

Impossible d'envisager une carrière à l'international depuis la Côte d'Azur

Au contraire. La Côte d'Azur possède le deuxième aéroport de France après Paris, avec 130 destinations directes. De quoi faciliter les carrières à l'international depuis Nice et sa région. Terre de promotion, ce sont aussi les grands événements internationaux qui se déroulent sur notre territoire comme le MIPIM, le Festival de Cannes, le Grand Prix de Monaco, les événements Ironman pour ne citer que quelques exemples. De nombreuses marques ou entreprises mondiales viennent s'y installer et recherchent du personnel. C'est le cas sur Sophia Antipolis, Monaco ou Cannes. Enfin, de nombreuses entreprises locales, leaders à l'international, ont leur siège sur la Côte d'Azur, telles que Virbac, Arkopharma et la filiale française d'Amadeus. Autant d'opportunités d'évoluer dans un environnement ouvert sur le monde sans forcément déménager à l'autre bout de la planète. Ça c'était avant ! Les écoles du territoire ont parfaitement intégré ce changement de paradigme autour des métiers à l'international. De nombreux cursus y préparent, avec des enseignements en anglais, des doubles diplômes, des échanges ou des stages à l'étranger. De quoi construire un profil recherché ici comme ailleurs. Car choisir de se former et travailler sur la Côte d'Azur ne signifie pas forcément y rester sédentaire, au rythme des clichés de la Riviera. ■

1. Étude Insee « Emploi, chômage, revenus du travail », juillet 2026.
2. Étude Insee Première « Les salaires dans le secteur privé en 2024 ».



stock.adobe.com

Par Rozenn Gourvennec

Quand on est jeune, quitter sa région pour étudier ou travailler est souvent présenté comme une évidence. Il faut « voir du pays », découvrir le monde, ajouter une expérience internationale à son CV. Eux ont fait le choix inverse. Par attachement, raisons financières ou opportunité professionnelle, Alexandre, Pauline et India démontrent que la réussite peut aussi se construire sans partir.

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage »... Comme du Bellay en son temps, nombreux sont les Azuréens qui préfèrent rester vivre sur leurs terres natales, malgré tous les atouts que peut représenter le monde autour d'eux. Ils ne choisissent pas de rester par manque d'ambition ou par peur de l'inconnu, mais parce qu'ils sont attachés à leur région et qu'ils y trouvent ce dont ils ont besoin pour réussir. Pour eux, l'ancrage local n'empêche ni les expériences nouvelles, ni les parcours professionnels ambitieux.

Une évidence plus qu'un renoncement

C'est le cas d'Alexandre Le Negaret. Pour ce jeune homme de 24 ans, le choix s'est imposé presque naturellement. Après le lycée Don Bosco à Nice, il intègre la faculté d'économie, puis le master Gestion de patrimoine de l'IAE de Nice. *«Je m'étais toujours dit que soit je restais vivre ici, soit je partais à l'étranger,* explique-t-il. *Je suis attaché à la région et il y avait tout ce que je voulais en termes de formation. Je n'avais donc aucune raison de partir pour mes études. De plus, mon secteur offre de réelles perspectives professionnelles dans les Alpes-Maritimes, grâce à la présence d'une clientèle aisée et internationale. J'ai trouvé facilement un poste de conseiller en gestion de patrimoine chez Gresham Banque Privée».* Alexandre a d'ailleurs expérimenté la vie parisienne pendant son alternance dans un cabinet de la capitale. Une expérience qui a conforté ses choix. *« Quand on connaît les atouts de la Côte d'Azur, la mer, la montagne, la ville, le soleil... le choix de vie est vite pris ! Je ne me voyais pas du tout rester vivre à Paris ».*

Une affaire de famille et de qualité de vie

Chez d'autres, le choix est d'abord affectif. India Gustinelli a fait toute sa scolarité à Nice avant d'intégrer la faculté de droit en 2019. Elle y poursuit son cursus jusqu'au master 2, puis y passe le concours d'entrée au Centre régional de formation professionnelle des avocats, à Nice. Son parcours la conduit ensuite quelques mois à Marseille, puis à Monaco pour un stage. Mais elle revient à Nice, où elle termine actuellement son deuxième stage dans un cabinet d'avocats.

Si elle a choisi d'étudier à Nice, c'est avant tout par attachement à ses proches et à son territoire. *«J'y ai ma famille, mes amis, et je ne me voyais pas quitter la ville pour étudier dans un environnement où je ne connaissais personne,* résume-t-elle. *Nice est une ville à taille humaine, et, dans mon domaine, le droit de la santé et du dommage corporel, le marché local offre de bonnes possibilités. Même si on me proposait un meilleur poste et un meilleur salaire ailleurs, je ne partirais pas. Ma vie est ici».*
Pour ces jeunes, la proximité avec leurs proches n'est d'ailleurs pas le seul avantage. « Être du coin » signifie aussi connaître le territoire, ses entreprises, ses acteurs et ses opportunités. Un réseau qui se construit parfois dès les études, notamment grâce aux stages, aux alternances ou aux jobs étudiants. C'est d'ailleurs grâce à une amie qu'India a trouvé son stage actuel dans le cabinet d'avocat qui devrait lui proposer un contrat de collaboration début 2027.

L'argent, une autre réalité

Rester ne signifie pas forcément tourner le dos à la mobilité. Le parcours de Pauline Mion en est la preuve. À 24 ans, cette Niçoise savait depuis très jeune qu'elle voulait travailler dans l'événementiel, et plus précisément dans le secteur sportif. Pour se donner les moyens de ses ambitions, elle décide de partir étudier un an outre-Atlantique, à l'université du Québec à Chicoutimi, après avoir suivi un DUT Gestion des entreprises et des administrations à Nice. *«Au Canada, je me suis spécialisée en marketing, comportement du consommateur, communication, et à mon retour, j'ai pu intégrer l'IAE de Nice en master "Entrepreneuriat et événementiel sportif" que j'ai effectué en alternance au Yacht Club de Monaco».* À l'issue de la formation, elle enchaîne avec un CDD d'un an, puis décroche un CDI dans l'entreprise. Pour elle, rester sur la Côte d'Azur est *«100 % un choix. Je voulais rester sur la Côte d'Azur, particulièrement entre Antibes et Monaco,* affirme-t-elle. *Ma famille et mon conjoint sont à Nice, et je me suis rapidement plu au Yacht Club de Monaco».*
Pour Pauline, rester étudier dans la région a aussi répondu à une réalité financière. Issue d'une fratrie de triplées, elle a vite pris conscience que ses parents ne pourraient pas payer les études pour leurs trois filles simultanément. La jeune femme a donc multiplié les jobs d'été afin de financer son appartement le reste de l'année. Une façon de gagner progressivement son indépendance tout en restant sur le territoire.

> LE MARCHÉ LOCAL OFFRE DE BONNES POSSIBILITÉS

Des opportunités bien réelles

Gestion de patrimoine, droit, événementiel : les secteurs sont différents, mais le constat est le même. Lorsqu'une formation existe localement et qu'un marché de l'emploi permet de poursuivre son parcours, pourquoi partir ? Les statistiques viennent confirmer ce constat : en 2022, sur les 32 000 néo-bacheliers de PACA ayant accepté une proposition de formation sur la plateforme Parcoursup, 26 000, soit quatre sur cinq, sont restés étudier dans la région[1].
Pour ces jeunes, rester sur la Côte d'Azur, c'est aussi pouvoir s'appuyer sur un environnement qu'ils connaissent et sur un réseau qui se construit au fil des stages, de l'alternance et des premières expériences professionnelles. Des contacts qui peuvent ensuite faciliter l'entrée dans la vie active.
Rester n'est donc pas forcément un choix par défaut, ni un renoncement à l'ambition. C'est souvent une décision mûrement réfléchie nourrie par l'attachement familial, la qualité de vie, les relations personnelles, mais aussi par la possibilité de trouver ici les études et les opportunités professionnelles qui leur correspondent. Pour eux, la Côte d'Azur n'est plus seulement l'endroit où ils ont grandi. C'est aussi celui où ils souhaitent construire leur avenir. ■

1. Source : Insee Analyses Provence-Alpes-Côte d'Azur n154.


DR

ENTRETIEN

ANNA AJUELOS

NOTAIRE STAGIAIRE À VILLEFRANCHE.

> « JE N'AURAIS PAS PU VIVRE LOIN DE MES PROCHES »

Quel a été votre parcours d'études depuis le baccalauréat ?
— J'ai effectué toute ma scolarité au lycée du Parc impérial à Nice, au collège et au lycée, jusqu'à l'obtention de mon Bac ES.
J'ai été acceptée à la fac de Nice. J'avoue que cela m'arrangeait. Je travaille aujourd'hui dans un office notarial à Villefranche-sur-Mer.

Avez-vous envisagé de quitter la Côte d'Azur pour étudier ou travailler ?
— Oui, je me suis posé la question. Sur Parcoursup, après mon bac, j'ai demandé plusieurs facs de droit un peu partout dans le sud, de crainte de ne pas être acceptée à Nice. Mais à 18 ans, je me sentais encore jeune pour quitter la région. Et le côté financier a pesé dans ma décision. En fac de droit, j'avais beaucoup de cours et peu de temps pour avoir un job étudiant à côté. Je n'avais pas de revenus et la bourse ne me permettait pas de louer un logement dans une autre ville.
La facilité était de rester vivre chez ma maman.
J'y ai vécu pendant mes cinq années d'études.
Le cadre de vie ne me déplaît pas non plus.

Avez-vous bénéficié d'un réseau en restant étudier et travailler sur la Côte d'Azur ?
— Oui, j'ai bénéficié du réseau de mes parents. Ils connaissaient le notaire pour lequel je travaille actuellement et c'est grâce à eux que j'ai été mise en contact avec lui.
C'est sûr que c'est un atout supplémentaire de connaître le territoire, d'avoir un réseau, via sa formation, sa famille ou ses amis, pour trouver un stage ou un emploi dans la région.

Que gagnez-vous à rester vivre ici ?
— Comme beaucoup je pense, j'aime le soleil, la qualité de vie, la montagne à une heure de route... J'ai beaucoup d'amies qui sont parties vivre à Paris et qui reviennent souvent car la météo joue sur leur moral. Et puis, je suis très famille, je n'aurais pas pu vivre loin de mes proches.

Le coût de la vie sur la Côte d'Azur a-t-il été un frein dans votre choix ?
— Oui maintenant que je dois tout payer, je me rends davantage compte du coût élevé de la vie sur la Côte d'Azur. La vie serait certainement plus facile ailleurs. J'ai une amie qui est partie vivre à Pau et qui vit dans un logement beaucoup plus grand que le mien pour le même prix. Ça fait réfléchir. Si on me proposait un meilleur poste et un meilleur salaire, je réfléchirais longuement à aller vivre ailleurs. **R.G.**



JOBS ÉTUDIANTS ICI C'EST POSSIBLE !

stock.adobe.com

Par Joseph Jean

Trouver un job étudiant à Nice ou sur la Côte d'Azur est bien possible. Portée par le tourisme, les événements et le commerce, notre région offre de nombreux besoins, surtout au printemps et en été, et toute l'année le soir ou le week-end. La condition : chercher tôt, élargir son périmètre et proposer des disponibilités claires.

Selon une étude de mai 2026 du service statistique gouvernemental Dares, 75 % des trois millions d'étudiants en France exercent une activité professionnelle en parallèle de leurs études au cours de l'année universitaire (2022-2023), stages, alternance, jobs d'été ou jobs étudiants confondus. Parmi eux, un peu plus d'un étudiant sur deux (52 %) exerçaient un emploi salarié qui ne rentrait pas dans le cadre de leurs études.

Premier vivier, l'hôtellerie-restauration. De Nice à Menton, en passant par Cannes et Antibes, hôtels, restaurants, cafés, plages privées et traiteurs recherchent des serveurs, commis, plongeurs, équipiers de cuisine, réceptionnistes ou employés d'étage. Les groupes Accor, Hyatt, Marriott ou Barrière et les établissements indépendants sont à cibler. L'anglais est souvent apprécié ; une troisième langue peut faire la différence.

Hôte de caisse, employé de rayon, vendeur ou préparateur de commandes, le commerce recrute aussi. Carrefour, Monoprix, E.Leclerc, Decathlon, IKÉA, les boutiques de Nicetoile, de Cap 3000, de Shopping Promenade Riviera ou des centres-villes proposent régulièrement des postes d'hôte de caisse, employé de rayon, vendeur ou préparateur de commandes. La restauration rapide, McDonald's, Burger King et autres enseignes reste une porte d'entrée classique, avec des horaires parfois compatibles avec les cours.

La Côte d'Azur vit aussi au rythme des congrès, salons, festivals, concerts et manifestations sportives. À Cannes, Nice ou Monaco, les agences d'hôtesses, de sécurité et d'intérim recherchent des profils pour l'accueil, le contrôle des billets, le vestiaire, le service ou la manutention. Ces missions sont courtes mais utiles pour compléter un emploi du temps et enrichir un CV. Présentation soignée, ponctualité et langues étrangères sont ici de vrais atouts.

Autres pistes : les mairies, centres de loisirs et clubs de vacances recrutent des animateurs, souvent titulaires du BAFA. Piscines et plages ont besoin de surveillants de baignade, avec BNSSA. Le soutien scolaire, la garde d'enfants, l'aide à domicile et les enquêtes téléphoniques offrent des missions durant l'année universitaire. Université Côte d'Azur et le Crous emploient aussi des étudiants pour l'accueil, les bibliothèques, le tutorat ou l'animation des campus.

Pour décrocher un poste, mieux vaut combiner les canaux : réseaux étudiants, sites des employeurs, agences d'intérim et candidatures spontanées. En restauration ou dans le commerce, utilisez la bonne vieille méthode : déposez votre CV sur place, en dehors des heures de pointe, indiquez vos disponibilités, votre mobilité, les langues pratiquées et si vous possédez le BAFA, le BNSSA, le permis ou une formation aux premiers secours. ■

78 % et 66 %

Les étudiants en STAPS (78 %) et en licence de droit/science politique (66 %), sont les plus nombreux à cumuler un emploi pendant les études. À l'inverse, les classes préparatoires (CPGE) ou les premiers cycles de santé affichent des taux plus faibles.

Source. L'Étudiant

ATTENTION

Un job étudiant reste un vrai emploi : contrat écrit, horaires déclarés et rémunération au moins égale au minimum légal.
Refusez systématiquement toute proposition non déclarée et exigez un contrat de travail.



DR

TÉMOIGNAGE

DANS LES COULISSES DE L'OGC NICE

Les soirs de match, l'Allianz Riviera devient aussi le lieu de travail de nombreux étudiants. Pour assurer l'accueil et l'animation des spectateurs, l'OGC Nice fait appel à eux, notamment via des agences d'intérim.
« Nous recherchons avant tout des personnes motivées, qui ont envie de travailler. Avec l'envie, on parvient à obtenir la compétence, même lorsque la personne n'a aucune expérience dans le domaine », explique **Corentin Juliot, chef de projet production et fan experience à l'OGC Nice.**

Sur le parvis, les étudiants animent les différents stands, proposent des activités autour du football ou encadrent les animations destinées aux enfants.
À l'intérieur du stade, ils peuvent également travailler aux buvettes ou en restauration, notamment lors des réceptions réservées aux clients VIP. Un environnement où le sens du service est essentiel : *« L'objectif est de délivrer la meilleure expérience possible aux spectateurs. »* Les étudiants sont encadrés par des équipes plus expérimentées et peuvent ainsi apprendre rapidement les codes du métier.

Ces missions impliquent aussi manutention, gestion du temps et disponibilité le week-end, du vendredi au dimanche. Les dates des rencontres étant connues plusieurs semaines à l'avance, il est possible de s'organiser en fonction de son emploi du temps.
Avec 17 matchs de Ligue 1 à domicile par saison, les occasions ne manquent pas.
« Pour les étudiants, c'est aussi l'opportunité de découvrir de l'intérieur les coulisses d'un soir de match », souligne Corentin Juliot. **R.G.**



DR

ENTRETIEN L'AVIS D'UNE PROFESSIONNELLE

KARINE MARRO-GUFFANTI

RESTAURATRICE, À LA TÊTE DU GROUPE FAMILIAL NISSA CHIC REGROUPANT LE GRAND BALCON, LA BOULANGERIE JEANNOT ET LA PLAGE LA VÉLA.

Combien d'étudiants embauchez-vous dans vos établissements et sur quels critères ?
— Nous embauchons beaucoup d'étudiants l'été. Sur la plage La Véla, ils représentent 35 % des effectifs. À l'année, nous en employons une dizaine sur une équipe de 70 personnes, dans nos trois établissements. Ils sont serveurs, commis, plongeurs, barmaids, snackeurs ou vendeurs en boulangerie… Nous prenons des étudiants de tous horizons, pas forcément issus du milieu de la restauration, avec expérience ou non, à condition qu'ils aient une bonne mentalité.

Qu'entendez-vous par « bonne mentalité » ?
— Nous avons bien conscience que nos étudiants salariés ont besoin avant tout d'argent pour financer leurs études. Mais nous attendons aussi d'eux une véritable implication dans leurs missions et une envie de travailler dans nos entreprises. Nous souhaitons accueillir des jeunes dont l'objectif est aussi de vouloir s'intégrer et réussir dans la vie professionnelle. Nous recherchons des profils motivés, dynamiques, respectueux des équipes et disponibles, même si nous nous adaptons à leurs contraintes car les cours doivent toujours passer en premier.

En dehors d'une aide financière, que pensez-vous que les emplois étudiants apportent à ces jeunes ?
— Un emploi étudiant, c'est bien plus qu'un salaire à la fin du mois : c'est aussi apprendre à travailler en équipe, à gérer parfois des situations difficiles. Ces expériences leur permettent de gagner en assurance et de mieux comprendre les exigences du monde du travail. Nous leur apportons aussi de la stabilité, un cadre, des conseils, de l'expérience ainsi que de la chaleur humaine car l'étudiant, souvent déraciné de sa ville natale, peut se sentir seul. À emploi égal, nous ne faisons pas de différence au niveau des salaires. Et c'est une vraie satisfaction de voir des jeunes réussir et de contribuer, modestement, à leur mettre le pied à l'étrier. Récemment, l'une de mes étudiantes salariées, élève avocate, a prêté serment. Un autre a passé son master à Skema et vient d'être embauché à Paris dans un grand groupe. Il a pu financer une partie de ses études grâce à son job d'été et parallèlement s'est donné les moyens de réussir. **R.G.**

« UN JOB ÉTUDIANT, C'EST BIEN PLUS QU'UN SALAIRE À LA FIN DU MOIS »


© stock.adobe.com

COMMENT OBTENIR DES AIDES ?

Par Joseph Jean

Bourse, aide au logement, soutien d'urgence, alternance ou prêt : plusieurs solutions peuvent alléger le coût des études. Encore faut-il savoir à qui s'adresser et dans quel ordre effectuer les démarches.

Loyer, courses, transports, matériel informatique : avant même de payer d'éventuels frais de scolarité, le budget étudiant peut vite se tendre. Le premier réflexe consiste à chiffrer ses dépenses sur l'année, puis à vérifier ses droits. Une aide mensuelle, un logement moins cher ou une exonération de frais peuvent changer l'équilibre du budget. Et même après la rentrée, il est toujours possible d'agir.

Commencer par le dossier social étudiant
Point de départ de toute démarche : demander la bourse sur critères sociaux, pour les étudiants éligibles. Son montant dépend notamment des revenus familiaux, de la composition du foyer et de la distance entre le domicile et le lieu d'études. Pour l'année universitaire 2026-2027, le Crous examine les revenus de 2024, figurant sur l'avis fiscal 2025. Le simulateur de MesServices.etudiant.gouv.fr permet d'obtenir une première estimation. Sur ce même portail se trouve le dossier social étudiant (DSE), à remplir avant même de connaître sa formation définitive. La période habituelle de dépôt, de mars à fin mai, est passée pour cette rentrée ? Déposez tout de même votre DSE : le Crous examinera une demande tardive, même si son traitement et le versement de la bourse peuvent prendre davantage de temps.
Être boursier ouvre aussi d'autres droits, notamment l'exonération des droits d'inscription dans les établissements publics concernés et de la contribution de vie étudiante et de campus, la CVEC. Si vous avez payé cette dernière avant de recevoir votre notification de bourse, une demande de remboursement est possible.

Réduire le poids du loyer
Pour un logement Crous, la demande s'effectue à partir du DSE, avant de formuler les vœux sur la plateforme de logement dédiée. À la rentrée 2026, les logements encore disponibles peuvent être proposés lors de la phase complémentaire : cela vaut donc la peine de consulter les offres même si les premières attributions sont terminées. Les places étant limitées, préparez en parallèle d'autres pistes. Peut-être pouvez-vous prétendre à l'aide au logement de la CAF ? Pour une résidence Crous comme un appartement dans le parc privé, vérifiez vos droits sur caf.fr. Le montant dépend de votre situation et du logement. Déposez la demande à votre nom dès votre entrée dans les lieux : l'aide n'est pas versée automatiquement avec la bourse et attendre peut vous faire perdre des mois de droits. Si vos parents perçoivent des prestations familiales, vérifiez avec eux les conséquences possibles sur leur dossier avant de comparer les budgets du foyer.
Le propriétaire demande un garant ? La garantie Visale, proposée par Action Logement sous conditions, peut tenir lieu de caution. Elle ne paie pas votre loyer à votre place : en cas d'impayé, les sommes avancées doivent être remboursées. Les alternants peuvent aussi vérifier leur éligibilité à l'aide Mobili-Jeune, destinée à réduire une partie de leurs dépenses de logement.

Ne restez pas seul face aux difficultés !
Une séparation familiale, une baisse brutale de ressources ou une dépense imprévue peut rendre un budget impossible à tenir. Avant que les factures ne s'accumulent, prenez rendez-vous avec le service social de votre Crous. Selon la situation, il peut vous orienter vers une aide spécifique ponctuelle, accessible aux étudiants en formation initiale, boursiers ou non.
Pour des difficultés durables, l'allocation spécifique annuelle peut être étudiée, par exemple en cas de rupture familiale. Non cumulable avec la bourse sur critères sociaux, elle se demande d'abord dans le cadre du DSE et repose sur une évaluation de la situation personnelle. Si les revenus familiaux ont fortement baissé depuis l'année fiscale retenue, demandez également au Crous le réexamen de votre dossier de bourse.
Certains cursus ouvrent droit à des aides, notamment dans les filières du sanitaire et du travail social. Pour ces formations en particulier, la Région Sud offre une bourse d'études comprise entre 1 454 € et 6 335 €, en fonction des ressources familiales. Un départ à l'étranger peut, selon le projet, ouvrir droit à une bourse Erasmus + ou à une aide à la mobilité internationale. Enfin, les collectivités et les établissements proposent parfois des soutiens complémentaires : consultez leurs pages « vie étudiante » et demandez un entretien si les critères ne sont pas clairs.

Compléter ses revenus sans déséquilibrer ses études
Un emploi à temps partiel peut couvrir une partie des dépenses courantes. Commencez par consulter les offres de votre établissement, du Crous et des employeurs proches du campus. Avant d'accepter, calculez le revenu réellement disponible une fois déduits les transports et les repas pris à l'extérieur. Gardez aussi des plages fixes pour les cours et le travail personnel : un emploi qui retarde la validation de l'année peut coûter plus cher qu'il ne rapporte.
L'alternance constitue une autre voie pour les formations qui la proposent. Elle permet à la fois de percevoir une rémunération tout en préparant un diplôme, et d'éviter de payer les frais de scolarité, qui sont pris en charge par l'employeur. Renseignez-vous tôt auprès du service des relations entreprises : trouver une formation et une entreprise peut prendre plusieurs mois ! Les étudiants en alternance doivent aussi vérifier leurs droits propres, car le contrat peut modifier l'accès à certaines aides.
Si un financement manque encore, comparez plusieurs offres de prêt en regardant le coût total, les intérêts, l'assurance éventuelle et la date à laquelle commencent les remboursements. Le prêt étudiant garanti par l'État peut être accordé sans caution d'un proche ni preuve de revenus ; le cumul des prêts garantis est plafonné à 20 000 €. Il reste soumis à l'accord d'une banque, le nombre de prêts disponibles est limité et l'emprunt devra être remboursé. Mieux vaut donc le dimensionner à un besoin précis après avoir sollicité les aides auxquelles vous avez droit. La méthode la plus efficace tient en quelques démarches : simuler ses droits, déposer ou compléter son DSE, demander l'aide au logement dès l'emménagement, puis prendre contact avec le Crous si le budget ne tient toujours pas. Conservez les notifications et justificatifs dans un même dossier. Cela facilite les échanges et évite qu'une pièce manquante retarde une aide au moment où vous en avez le plus besoin. ■

BESOIN	AIDES OU SOLUTIONS À VÉRIFIER
Dépenses courantes	Bourse du Crous sur critères sociaux, selon notamment les ressources familiales et la formation suivie. La demande passe par le dossier social étudiant (DSE).
Logement	Logement Crous, aide au logement de la Caf selon la situation et garantie Visale qui peut se porter garant gratuitement.
Difficulté financière	Aide spécifique ponctuelle ou annuelle du Crous, y compris dans certaines situations où l'étudiant n'a pas de bourse classique. Contacter le service social du Crous.
Études loin du domicile ou à l'étranger	Aides à la mobilité, notamment, sous conditions. Des aides régionales peuvent s'ajouter.
Financement complémentaire	Alternance, emploi étudiant, prêt étudiant garanti par l'État sous conditions ou prêt bancaire.


DR

INTERVIEW L'AVIS D'UNE PROFESSIONNELLE

ANAËL HADJHADJ
CHARGÉE DE CLIENTÈLE PARTICULIERS

« CHAQUE PARCOURS EST DIFFÉRENT, C'EST POURQUOI NOUS ADAPTONS NOTRE ACCOMPAGNEMENT À LA SITUATION DE CHACUN »

Au sein de votre établissement, quels sont les profils d'étudiants concernés par le prêt étudiant ?
— À Banque Populaire Méditerranée, nous accompagnons les jeunes de 18 à 28 ans aux parcours très différents : étudiants à l'université, en école spécialisée ou en études supérieures, mais aussi en alternance. Chaque parcours est différent, c'est pourquoi nous adaptons notre accompagnement à la situation de chacun. Sur le financement, un étudiant qui ne dispose pas encore de revenus peut bénéficier d'un différé de remboursement le temps de ses études. À l'inverse, un alternant qui perçoit un salaire peut, selon sa capacité financière, commencer à rembourser son prêt dès le départ. L'objectif est de construire une solution dédiée aux enjeux de chaque client.

Quelles sont les conditions nécessaires à l'obtention de ce financement ?
— La première étape consiste à comprendre le projet et à évaluer le besoin financier concrètement. Frais de scolarité, logement, matériel ou dépenses liées à la vie. Nous demandons notamment un justificatif du statut d'étudiant et évaluons le montant souhaité au regard des besoins. Cette analyse nous permet de déterminer un budget adapté à la durée des études, à la situation de l'étudiant et aux dépenses qui les accompagnent. Une caution peut être demandée et apportée en garantie par les parents ou un membre de la famille. L'idée est de trouver une solution cohérente, qui accompagne l'étudiant sans déséquilibrer son budget. Un conseil personnalisé est la clé.

Vous arrive-t-il de refuser et pourquoi ?
— Oui, car si tous les dossiers sont analysés, l'accord d'un crédit n'est jamais automatique. L'étude du financement permet de vérifier la capacité de remboursement du prêt sans mettre en difficulté le client. La situation financière de la caution familiale est également un point essentiel de notre analyse. Dans tous les cas, nous prenons le temps d'expliquer la décision et, lorsque c'est possible, d'identifier une autre solution. Pour moi, un prêt étudiant doit être un véritable tremplin vers l'avenir, pas une difficulté financière supplémentaire. **J.J.**

BANQUE COOPÉRATIVE ET LOCALE



Avec le Pack Famille, toute la famille y trouve son compte.

Une seule cotisation,
chacun son compte, sa carte(1)
et c'est gratuit pour les enfants jusqu'à 28 ans.

BANQUE POPULAIRE MÉDITERRANÉE

Communication à caractère publicitaire et sans valeur contractuelle

Une cotisation unique au titre du Pack Famille souscrit par un couple, titulaire de deux comptes de dépôt au minimum (soit chacun d'un compte individuel, soit d'un compte-joint et d'un autre compte individuel, soit de deux comptes joints), équipés chacun au moins d'une carte bancaire. Les enfants de moins de 29 ans qui souhaitent en bénéficier peuvent souscrire gratuitement à un Forfait Cristal de même niveau que les parents. (1) Après étude de votre dossier par votre banque et sous réserve de son acceptation. Fourniture d'une carte de débit (carte de paiement internationale à débit immédiat ou différé) ou carte de paiement à autorisation systématique.

Banque Populaire Méditerranée, Siège Social : 457 Promenade des Anglais - 06200 Nice - Tél : +33 (0)4 93 21 52 00* Société anonyme coopérative de Banque Populaire à capital variable (art. L. 512.2 et suivants du code monétaire et financier et l'ensemble des textes relatifs aux Banques Populaires et aux établissements de crédit) 058 801 481 RCS Nice - immatriculée auprès de l'ORIAS sous le numéro 07 005 622 - N° TVA intracommunautaire FR 61 058 801 481 - Succursale de Monaco : 3-9, boulevard des Moulins - MC 98000 Monaco - RCI 00 S 03751 TVA : FR 64 0000 53 529 - Tél : +377 92 16 57 57* www.banquepopulaire.mc. Entité du Groupe BPCE, représentée par BPCE S.A. (SIRET 493 455 042), titulaire de l'identifiant unique REP Emballages Ménagers et Papiers n° FR232581_01QHNQ délivré par l'ADEME. Crédit photo : Charles Dalia • **ROSA PARIS** - Adaptation : **pointvirguledesign.fr***Appel non surtaxé, coût selon opérateur.



BON À SAVOIR

ALTERNANCE : DÉMÊLER LE **VRAI** DU **FAUX ?**

- Trouver une entreprise
- Un atout pour l'emploi

PAGE 8



DÉCRYPTAGE

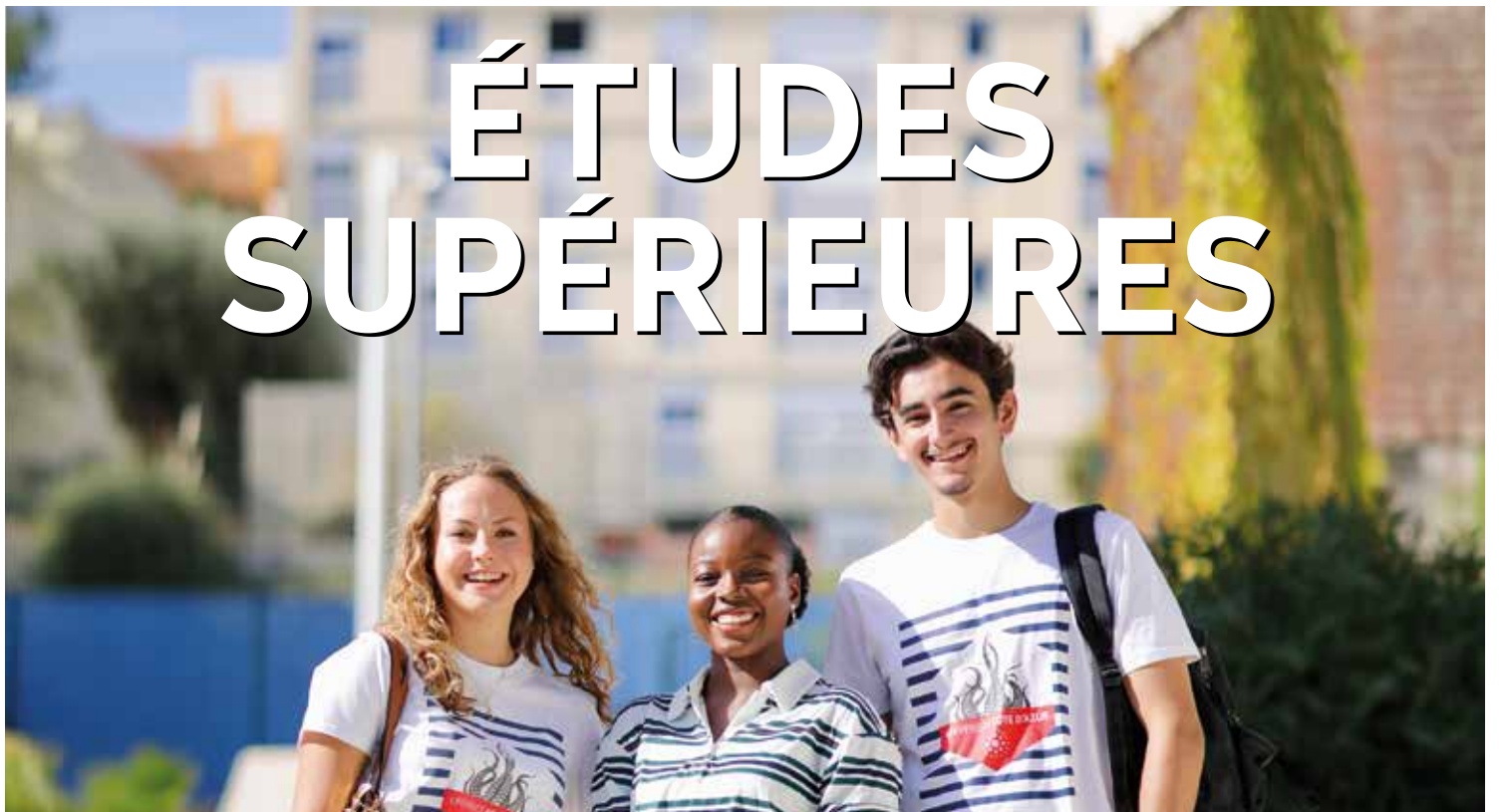
FAIRE LE CHOIX DE RÉUSSIR ICI

- Formations adaptées
- Défis d'aujourd'hui
- Métiers de demain

PAGES 2 - 3

OPTIMISTE

UNIVERSITÉ **CÔTE D'AZUR** ÉTUDIANT



ORIENTATION



LES 5 RÉFLEXES
QUI PEUVENT TOUT CHANGER

PAGE 2

Université Côte d'Azur

1780
enseignants et chercheurs

35 000
étudiants inscrits

PARTENARIATS INTERNATIONAUX



- Une partie de votre cursus universitaire à l'étranger
- Vivre une expérience riche et formatrice

PAGE 9

Témoignages & Interviews

ALI DOUAI
Vice-président en charge de la formation et de l'innovation pédagogique.
« Notre mission : faire en sorte que chacun trouve un bénéfice à son passage à Université Côte d'Azur ».

LILOU-CARLA RICARD
Chargée de missions RSE junior au sein du Groupe Ragni.
« La clé est de choisir une entreprise dont les missions sont cohérentes avec le programme universitaire ».

PAGES 3 et 8



ÉTUDIER, MAIS PAS QUE

RÉUSSIR BIEN PLUS QUE VOS EXAMENS

- Logement, santé
- Sport, culture

PAGES 10 - 11



© Aurélie Maccari - Université Côte d'Azur

FAIRE LE CHOIX DE RÉUSSIR ICI

Par Aurélia Lasorsa

La Côte d'Azur ne se résume pas à un décor de carte postale. Étudier au soleil ne signifie pas limiter son avenir professionnel, ni revoir ses exigences à la baisse. Bien au contraire : ici, on brille au moins autant qu'ailleurs ! En pleine transformation, le territoire azuréen grandit, innove, attire et se confronte aux meilleurs. Formations, qualité des enseignements, débouchés, cadre de vie : aujourd'hui, il coche toutes les cases. Face aux choix déterminants de Parcoursup, le moment est venu de regarder les choses en face. Pourquoi Université Côte d'Azur s'avère être un choix gagnant.

Au moment de choisir son orientation, les questions sont nombreuses : formation courte ou cursus long ? Université ou autre voie ? Dans quelle ville étudier ? Quels établissements offrent les meilleures perspectives ? Quels débouchés viser ? Et comment financer ces années décisives ? Pour les futurs étudiants comme pour leurs familles, la période concentre stress, doutes et arbitrages. Car la décision ne porte pas seulement sur un diplôme, un établissement ou une destination. Elle engage aussi un budget qui comprend frais de formation, logement, transports et coût de la vie. Dans une offre d'enseignement supérieur devenue très concurrentielle, les arguments ne manquent pas. Il faut donc revenir à l'essentiel, à savoir, la qualité, la reconnaissance du diplôme, l'accompagnement et les perspectives. C'est précisément le cap choisi par Université Côte d'Azur qui, ces dernières années, a multiplié les cursus diplômants et les dispositifs d'accompagnement, au point d'être régulièrement cité en exemple. Cette dynamique se traduit aussi dans les classements internationaux, notamment le Shanghai Ranking et le QS Europe Ranking. Mais cette ambition va au-delà des palmarès. Innover, anticiper les grands défis et, surtout, placer la qualité des enseignements et la réussite professionnelle des étudiants au cœur de chaque décision est le leitmotiv de l'établissement.

Une université, plus de 560 formations : le choix sans l'exil

Aujourd'hui, l'enseignement supérieur, ici, rivalise avec celui des autres grandes régions, et Université Côte d'Azur en est le fer de lance. Avec plus de 560 formations, du bac + 3 au doctorat, l'établissement couvre tous les grands champs disciplinaires : biologie, santé, sport, droit, science politique, économie et gestion, éducation, enseignement, formation, lettres, langues, arts, communication, sciences, ingénierie, technologies, environnement, sciences humaines et sociales. Sa singularité ne tient pourtant pas

ORIENTATION : LES 5 RÉFLEXES QUI PEUVENT TOUT CHANGER

1. Commencer par se connaître

Identifier ses besoins et ses attentes n'est pas simple à 18 ans, mais c'est indispensable. Il faut oser se poser des questions, même très concrètes : suis-je suffisamment autonome ? Que m'apporterait l'alternance ? Dans quel environnement ai-je envie d'apprendre ?

2. S'informer vraiment

Un salon et quelques échanges avec les représentants d'un établissement ne suffisent pas. Prenez du recul, examinez le contenu de la formation et échangez avec des étudiants ou des diplômés, notamment via les réseaux professionnels. L'objectif : confronter les discours et vous faire votre propre idée.

3. Ne pas rester seul face au choix

Inutile de dépenser une fortune pour être conseillé. Sollicitez les psychologues de l'Éducation nationale au lycée ou les équipes d'orientation de l'université, qui accueillent aussi les lycéens. Les centres d'information et d'orientation comme les bureaux information jeunesse peuvent également vous aider à clarifier votre projet.

4. Tester avant de choisir

Université Côte d'Azur propose des immersions : les lycéens peuvent passer une demi-journée en cours, découvrir les lieux et se projeter concrètement. Comme pour un métier, rien ne remplace l'expérience du terrain, c'est aussi pour cela que les stages sont vivement recommandés.

5. S'autoriser à essayer, et à changer

Se tromper d'orientation n'est pas un échec, et une année n'est jamais perdue. Elle permet de mieux se connaître et d'affiner son projet. Les enseignants apprécient d'ailleurs les étudiants qui reviennent après avoir fait un choix éclairé car ils savent pourquoi ils sont là et abordent leur formation avec davantage de recul et de maturité.

seulement à l'ampleur de cette offre. Elle repose aussi sur une conviction : *« Vous devez être acteur de votre formation et de votre parcours »*, répète Ali Douai, vice-président en charge de la formation et de l'innovation pédagogique. Cette promesse se traduit par des trajectoires personnalisables dès l'entrée à l'université, qui accueille par nature des profils très différents. Des outils permettent d'identifier les besoins, d'anticiper les difficultés et de proposer des aménagements adaptés. FlexEtudes accompagne ainsi les étudiants confrontés à une situation particulière : handicap, emploi salarié, sport de haut niveau, engagement comme pompier volontaire, etc. Le principe est simple : plus on peut composer un parcours qui nous ressemble, mieux on peut s'y engager. Les expériences, réorientations et ajustements ne sont plus des accidents de parcours, mais des étapes possibles d'un projet qui se construit dans le temps.

Des formations branchées sur les défis d'aujourd'hui et les métiers de demain

Les métiers se transforment à grande vitesse. Pour ne pas subir ces mutations, il faut les comprendre et s'y adapter. Université Côte d'Azur a, pour cela, engagé un travail transversal afin d'intégrer dans ses cursus les compétences nécessaires désormais dans tous les secteurs : intelligence artificielle, cybersécurité, transition écologique, santé globale, etc. Certains enseignements sont obligatoires, d'autres sont optionnels, en fonction des parcours et des besoins de chacun. En droit, en économie ou en gestion, plusieurs masters intègrent déjà des modules consacrés à l'IA ou à la cybersécurité. L'objectif n'est pas de vous imposer à tous un socle uniforme, mais de donner à chacun les moyens d'approfondir les compétences utiles à son projet, tout en comprenant les transformations en cours. Car ces enjeux ne sont pas des sujets périphériques, ils redessinent les métiers visés, les entreprises à rejoindre et les responsabilités professionnelles de demain.

19 campus et instituts, un même territoire d'opportunités

Université Côte d'Azur ne se limite pas aux grandes métropoles azuréennes. Ses 19 campus s'étendent de Menton à La Seyne-sur-Mer, dans le Var. À travers ce maillage et l'action de ses laboratoires de recherche, l'établissement entretient des liens étroits avec les acteurs économiques, scientifiques et de l'innovation. Cette proximité avec les partenaires privés et institutionnels lui permet de répondre aux besoins précis du territoire et d'anticiper les évolutions des secteurs d'activité. Concrètement, les formations évoluent presque en temps réel, le temps académique restant parfois un peu plus long. Ainsi, de nouveaux cursus voient le jour, d'autres se transforment ou disparaissent lorsqu'ils deviennent obsolètes. Cette capacité d'adaptation est une force. Mais surtout, pour vous, étudiants, elle signifie des compétences actualisées, des passerelles plus nombreuses et un accès direct à un écosystème qui recrute.

Réussir, c'est d'abord trouver sa voie

« Pour moi, la réussite, c'est lorsque vous nous quittez avec le sourire, quelle que soit la raison de votre départ », affirme Ali Douai. C'est un fait : tous les étudiants qui commencent un cursus universitaire n'iront pas jusqu'au bout. Certains se réorienteront vers une autre discipline, d'autres changeront complètement de cursus. Mais trouver sa voie, même après un détour, est déjà une réussite dès lors que le parcours fait sens. Université Côte d'Azur défend donc les réussites au pluriel, loin d'une trajectoire unique et uniforme. L'université est un lieu de formation, mais aussi - et surtout - un espace où l'on se construit et où se nouent des liens durables. Ces rencontres deviennent un réseau qui peut accompagner toute une vie professionnelle. La dynamique des alumni d'Université Côte d'Azur témoigne de l'empreinte durable laissée par l'établissement dans le parcours de chacun.


© Matteo Indjic

TÉMOIGNAGE

SOPHIE DE TARLÉ

RÉDACTRICE EN CHEF DU FIGARO ÉTUDIANT.

— « Étudier dans sa région d'origine reste souvent un choix de bon sens. À l'heure où les études s'allongent et pèsent toujours plus sur le budget des familles, limiter les frais tout en accédant à une formation reconnue demeure un véritable atout. Université Côte d'Azur, qui s'impose aujourd'hui comme un très bon établissement dans plusieurs domaines, offre cette possibilité aux jeunes du territoire. Quand la formation souhaitée existe sur place, partir n'est pas toujours nécessaire. C'est particulièrement vrai pour les trois premières années (Licence, BUT, etc.), période pendant laquelle les étudiants gagnent à évoluer dans un environnement stable, entourés de leurs proches, sans avoir à affronter seuls les contraintes du quotidien. L'université française conserve, par ailleurs, de solides avantages : des droits d'inscription accessibles, autour de 178 euros par an, des enseignants titulaires d'un doctorat, et des diplômes reconnus par un titre RNCP.

« QUAND LA FORMATION SOUHAITÉE EXISTE SUR PLACE, PARTIR N'EST PAS TOUJOURS NÉCESSAIRE »

Cette reconnaissance ouvre de nombreuses portes, qu'il s'agisse de poursuivre dans des filières plus sélectives, via des passerelles, ou de se projeter à l'international. Université Côte d'Azur possède en outre d'autres points forts : c'est un établissement à taille humaine, dynamique, qui offre une vie de campus riche, notamment dans les domaines sportif et culturel, et résolument tourné vers les enjeux de demain. Son campus de droit figure à la 11e place du classement du Figaro Étudiant, devant Paris-Saclay et Lyon 2, tandis que les filières scientifiques se distinguent dans plusieurs domaines. Plus largement, la recherche y affiche un niveau reconnu. Implantée dans un environnement international, l'université développe aussi des formations ciblées, à l'image de la licence bilingue droit français-droit anglo-saxon, des cursus liés à la cosmétique à Grasse ou encore des formations en nouvelles technologies et en intelligence artificielle à Sophia Antipolis. Autant de parcours connectés au territoire, qui permettent aux étudiants de multiplier les expériences professionnelles, par le biais de stages ou de l'alternance. Un tremplin vers l'emploi, dans une région dont la qualité de vie reste, il faut le dire, un très bon argument. » **A.L.**



© Université Côte d'Azur

Parcours personnalisés, compétences d'avenir, recherche de haut niveau, transitions et ancrage territorial… Université Côte d'Azur réunit les conditions d'une réussite qui vous ressemble, sans vous imposer de quitter la région. L'ambition est ici. Les opportunités aussi. À vous de les saisir : c'est chez vous, et le monde entier nous l'envie ! ■

1 780

C'est le nombre d'enseignants et chercheurs.

35 000

étudiants inscrits.

ÉDITEUR : SOPRESS Information & rédaction / **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** : Fabrice Vallerent / **RÉALISATION** : SOPRESS - Le LAB - www.sopress.fr / **RÉDACTEUR EN CHEF** : Denis Carreaux / **COORDINATION ÉDITORIALE** : Denis Carreaux / **RÉDACTEURS**: Aurélia Lasorsa - Rozenn Gourvennec - Joseph Jean - Denis Carreaux **FABRICATION Print - Web** : Atypik / **PHOTOS DE COUVERTURE**: Université Côte d'Azur / **IMPRESSION** : Imprimerie TRULLI - Vence / **CONTACT** : Fabrice Vallerent *(f.vallerent@sopress.fr)* / **DÉPÔT LÉGAL À PARUTION**: ISNN : 2425-0562 / **TIRAGE ET DIFFUSION** : Édition papier : 5000 exemplaires. L'éditeur et son directeur de la publication ne peuvent être tenus pour responsable des éventuelles erreurs de publication. OPTIMISTE est une marque déposée et une propriété exclusive. Concept éditorial - Concept Multimédia. Tous droits de reproduction réservés.


© DR

ENTRETIEN **EN PREMIÈRE ANNÉE, TOUT SE JOUE DÈS LES PREMIERS JOURS**

ALI DOUAI

VICE-PRÉSIDENT EN CHARGE DE LA FORMATION ET DE L'INNOVATION PÉDAGOGIQUE.

L'entrée en première année reste décisive. Comment Université Côte d'Azur accompagne-t-elle les néo-bacheliers ?

— Nous accueillons en moyenne 7 000 néo-bacheliers chaque année, sur l'ensemble de nos formations. Et cette transition entre lycée et université est l'un des principaux enjeux de la rentrée car la première impression compte beaucoup et il faut que l'étudiant comprenne rapidement où il arrive, comment fonctionne l'université, quels services existent et quelles sont les attentes. Pour cela, nous avons imaginé une sorte de sas de découverte, d'une durée d'une semaine à 15 jours au cours duquel les étudiants visitent le campus, rencontrent les enseignants, découvrent les services, échangent entre pairs et participent à des ateliers méthodologiques.

Le Passeport étudiant complète ce dispositif. Quel est son rôle ?

— Effectivement, nous avons déployé depuis deux ans le Passeport étudiant, un module obligatoire accessible en ligne. Les étudiants y apprennent les codes de la vie étudiante et universitaire, et répondent à des quiz et questionnaires. Les informations ainsi recueillies nous permettent de mieux connaître ces jeunes gens, d'identifier les éventuelles difficultés auxquelles ils sont confrontés dans leur quotidien et de détecter les publics plus vulnérables, pour ensuite leur proposer un accompagnement le plus adapté possible à leur situation.

« CETTE TRANSITION ENTRE LYCÉE ET UNIVERSITÉ EST L'UN DES PRINCIPAUX ENJEUX DE LA RENTRÉE »

Pourtant, de nombreux étudiants de première année ne poursuivent pas dans la voie choisie. Comment les aider à rebondir ?

— C'est vrai. En première année, une partie des étudiants peut se retrouver dans une formation qui ne correspond pas à son premier choix ou à ses projets. Il faut alors les repérer, les accompagner, parfois les aider à rebondir vers une autre voie. Nous avons développé un hub dédié, qui va leur permettre de reprendre leur projet d'orientation, de voir ce qui n'a pas fonctionné pour leur proposer une voie plus adaptée. Aujourd'hui encore, plus de 6 à 7 % des étudiants vont être en difficulté ou en situation d'échec. Notre rôle est d'amener une majorité vers la réussite, même si celle-ci se passe loin de l'université. C'est aussi ça notre mission : faire en sorte que chacun trouve un bénéfice à son passage à Université Côte d'Azur. **A.L.**



© Aurélie Maccari - Université Côte d'Azur

À CHAQUE PROJET, **UN PARCOURS** DE FORMATION

Dossier réalisé par Aurélia Lasorsa

Dans une offre d'enseignement supérieur parfois difficile à décrypter, Université Côte d'Azur mise sur la lisibilité, la diversité et la personnalisation des parcours. De la licence au master, du BUT (Bachelor Universitaire de Technologie) au doctorat, l'établissement public accompagne des profils variés vers des formations en phase avec les ambitions, les besoins du territoire et les grandes mutations du monde professionnel. Objectifs : emploi et réussite.

Choisir une formation n'a jamais été chose facile. Que vous soyez lycéen, étudiant en réorientation ou en reprise d'études, il est nécessaire de faire correspondre votre projet personnel à un niveau d'études, à des débouchés et à une vision claire de votre avenir. C'est précisément sur ce terrain qu'Université Côte d'Azur joue un rôle majeur. Pluridisciplinaire, labellisée Initiative d'Excellence depuis 2016 et Grand Établissement depuis 2024, elle propose un large éventail de formations, allant des BUT aux licences, masters et doctorats. Une architecture complète qui permet à chacun de trouver sa voie, qu'il s'agisse de construire progressivement son orientation, de se professionnaliser rapidement ou de se spécialiser dans un domaine d'expertise… Et tout ça, sans jamais avoir à quitter son territoire. Qui dit mieux ?

COMPRENDRE POUR CHOISIR, LE SYSTÈME LMD À LA LOUPE

Mis en place en France en avril 2002, le système LMD (pour Licence, Master, Doctorat) a redessiné l'organisation des études universitaires, sur la Côte d'Azur comme ailleurs. L'idée initiale était de rendre les diplômes plus clairs, de faciliter les passerelles et d'inscrire les parcours français dans un cadre européen reconnu. Trois cycles structurent donc aujourd'hui le système de l'enseignement supérieur.

Cycle 1 : cap sur le bac+3

Première étape du parcours universitaire, le cycle bac+3 regroupe la licence générale, la licence professionnelle, le CPES (Cycle Pluridisciplinaire d'Études Supérieures) et le BUT (ainsi que le bachelor dans les grandes écoles et établissements privés). La licence générale, ouverte aux bacheliers, permet d'acquérir progressivement les bases d'une discipline et prépare le plus souvent à une poursuite d'études. Chaque année est composée d'un tronc commun et de spécialisations. Plus directement tournée vers l'emploi, la licence professionnelle s'adresse aux titulaires d'un bac+2 (BTS ou deuxième année de licence notamment) et se prépare en un an, avec stages ou en alternance. Le BUT, dispensé en trois ans au sein

d'un IUT rattaché à l'université, associe enseignements académiques, compétences techniques, projets encadrés et immersion professionnelle. Le CPES propose un programme généraliste et pluridisciplinaire mêlant les expertises d'Université Côte d'Azur et des classes préparatoires de l'Institut Stanislas (Cannes) et du Lycée Masséna (Nice).

Cycle 2 : le temps de la spécialisation
Accessible après un bac+3, le master marque une nouvelle étape dans la construction du projet professionnel ou de recherche. L'admission passe, obligatoirement dans le cadre universitaire, par la plateforme monmaster.fr. En deux ans, les étudiants approfondissent un champ disciplinaire, développent une expertise et consolident leur profil grâce à des projets individuels ou collectifs, des stages, et parfois une alternance.

Cycle 3 : la voie du doctorat
Dernier étage du système LMD, le doctorat s'adresse aux titulaires d'un master souhaitant s'engager dans une recherche originale. Préparé le plus souvent en trois ans, il conduit à la rédaction et à la soutenance d'une thèse. Ce diplôme de bac+8 confère le titre de docteur, le plus haut grade universitaire, reconnu à l'international sous l'appellation PhD. Il ouvre autant les portes de la carrière académique que celles de fonctions d'expertise, dans le secteur public comme dans le privé. (Voir encadré ci-contre)

CAMPUS, INSTITUT, FACULTÉ, EUR… QUELLE DIFFÉRENCE ?
Le campus est le lieu géographique qui porte l'ensemble des services dédiés à la formation, la recherche et l'innovation. Ce sont aussi des lieux de vie universitaire.
En s'inspirant directement des Graduate Schools présentes dans le système d'enseignement supérieur à l'international, Université Côte d'Azur a développé des EUR (Écoles universitaires de recherche) qui viennent structurer les formations par grand secteur disciplinaire. Leur principale mission est de permettre la collaboration entre les formations et la recherche académique, en laboratoires ou appliquée, en lien avec les entreprises. Résultat : en faisant la promotion de la pluridisciplinarité et en décloisonnant les parcours, elles ouvrent le champ des possibles tant en matière d'international que de modèles de formation. Sur le territoire azuréen, on trouve ainsi huit EUR : arts et humanités, systèmes numériques pour l'humain, économie et management, écosystèmes des sciences de la santé, droit, sciences politiques et management, sciences du vivant et de la santé, sciences de la société et de l'environnement, et sciences fondamentales et ingénierie.
Elles viennent remplacer la notion de Faculté. Pour autant, le nom de Faculté reste en vigueur pour certaines disciplines que sont : Droit Science Politique, Médecine et Odontologie.
Université Côte d'Azur est aussi composée de 3 instituts (IAE, IUT, INSPÉ) et d'une école d'ingénieurs (Polytech Nice Sophia).

> LES EUR PERMETTENT LA COLLABORATION ENTRE FORMATION, RECHERCHE ET ENTREPRISE

+ de 1 250 doctorants.


© DR

TÉMOIGNAGE

Ibtihal El Mimouni

DOCTEURE EN INTELLIGENCE ARTIFICIELLE RESPONSABLE APPLIQUÉE AU MARKETING DIGITAL.

« J'ai toujours souhaité faire le lien entre recherche scientifique et innovation industrielle. En mai 2026, j'ai soutenu une thèse menée entre l'INRIA et Smartprofile, entreprise spécialisée dans le marketing digital. Aujourd'hui, j'y travaille comme Applied Scientist, ce qui me permet de transformer mes recherches en solutions concrètes, à partir d'algorithmes que j'ai moi-même conçus. Pourtant, je n'avais pas prévu d'effectuer un doctorat. Élève d'une école d'ingénieur au Maroc, en double diplôme, j'ai passé ma troisième année, en échange, à Université Côte d'Azur. Deux stages ont éveillé ma curiosité et mon envie de combiner recherche et ingénierie. Le dispositif CIFRE m'a permis de réaliser ce projet. À celles et ceux qui hésitent, je conseillerais d'abord de choisir un sujet qui les passionne et un encadrement de confiance. On y consacre trois ans de notre vie : la curiosité, la tolérance à l'incertitude et les échanges avec d'autres doctorants sont essentiels pour traverser cette expérience exigeante. Il est aussi important de s'informer sur les différentes formes de thèse (académique, CIFRE, cotutelle internationale, etc.). De mon passage à Université Côte d'Azur, je retiens un environnement stimulant, une grande diversité des disciplines, des ressources disponibles et la proximité de Sophia Antipolis, où chercheurs, entreprises et start-ups se croisent au quotidien. Ces trois années ont été faites de rencontres, d'activités entre doctorants, de sorties, de randonnées et de voyages, et de belles occasions de s'ouvrir aux autres. » **A.L.**


© Université Côte d'Azur

ENTRETIEN **COMPRENDRE LE DOCTORAT**

DELPHINE BICHET

CHERCHEUSE AU CNRS, ENSEIGNANTE À UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR ET DIRECTRICE ADJOINTE DE L'EUR LIFE (SCIENCES DU VIVANT ET DE LA SANTÉ), DELPHINE BICHET DÉFEND UNE VISION OUVERTE ET AMBITIEUSE DU DOCTORAT. POUR ELLE, CETTE FORMATION N'EST PAS RÉSERVÉE À UNE ÉLITE SCOLAIRE : ELLE S'ADRESSE AVANT TOUT À CELLES ET CEUX QUI ONT LE GOÛT DE COMPRENDRE, D'APPRENDRE ET DE PERSÉVÉRER.

À qui s'adresse le doctorat ?
— Le doctorat ne s'adresse pas uniquement aux étudiants au parcours scolaire brillant.
J'en suis moi-même un bon exemple. Je n'étais pas une élève exceptionnelle : j'ai eu mon bac sans mention, j'ai tenté médecine sans succès, puis je suis arrivée à l'université un peu par défaut. En licence, j'étais encore une étudiante moyenne. Mais au fil des années, en travaillant sur des sujets qui m'intéressaient vraiment, j'ai développé de la curiosité, de la motivation et de la persévérance. En master 2, j'ai même fini major de promotion. Le doctorat s'adresse d'abord à des personnes curieuses, qui aiment comprendre et apprendre en permanence.

Faut-il remplir des prérequis particuliers avant de se lancer ?
— Il faut d'abord bien comprendre ce qu'est un doctorat. Ce n'est pas simplement trois années d'études supplémentaires. Un doctorant est un jeune chercheur, recruté sur contrat, avec des droits sociaux, une rémunération, une cotisation retraite et une place à part entière dans une équipe de recherche. À partir de bac+5, on entre dans une forme d'autonomie professionnelle. Certains se marient pendant leur thèse, d'autres deviennent parents : ce n'est plus seulement la vie étudiante classique.
On est accompagné par des chercheurs expérimentés, mais on n'est plus dans le même rapport de correction ou de validation qu'à l'université. On apprend à apprendre, à travailler en équipe, à construire une démarche scientifique et à assumer progressivement sa responsabilité de chercheur.

Comment est-on sélectionné pour entrer en doctorat ?
— En fin de master, il faut souvent être très bien classé, car les contrats doctoraux sont financés, donc sélectifs.
En biologie, par exemple, un nombre limité de bourses est attribué par le ministère pour trois années de thèse. Mais le classement ne fait pas tout. La persévérance, l'investissement en master, le goût de la recherche, l'esprit critique et la capacité à se poser les bonnes questions comptent énormément. Enfin, il faut surtout accepter de se remettre en question.

Quels sont les principaux atouts du doctorat ?
— C'est un diplôme universitaire reconnu dans le monde entier. Avec un PhD (ndlr. traduction anglaise du doctorat), on est immédiatement identifié comme quelqu'un qui a suivi une formation de haut niveau et acquis une méthode scientifique rigoureuse. Au-delà de l'expertise très poussée dans un domaine, on développe de nombreuses compétences. On apprend à répondre à une question complexe, à résoudre des problèmes, mais aussi à gérer l'échec. Et surtout, on sort avec trois années d'expérience professionnelle.

> « LE DOCTORAT EST UNE VRAIE EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE, PAS SEULEMENT UN BAC+8 »

Quels débouchés offre ce diplôme ?
— On pense souvent aux carrières de chercheur ou d'enseignant-chercheur, mais c'est réducteur. Les docteurs que nous formons travaillent aussi dans les biotechnologies, l'industrie pharmaceutique, les start-ups, les hôpitaux, les agences publiques ou encore les fonds d'investissement. Une ancienne doctorante que j'ai encadrée travaille aujourd'hui en Allemagne, dans un fonds spécialisé en biotechnologie : elle évalue le potentiel d'innovations scientifiques. Un autre poursuit une carrière académique en Belgique, à l'Université de Louvain, sur des recherches fondamentales liées au traitement de la douleur.
C'est très varié, voyez-vous.

Le doctorat a pourtant longtemps eu une image poussiéreuse…
— Oui, et nous devons aider les étudiants à voir tout le champ des possibles. Je les encourage à enseigner, car cela permet de tester leur goût pour la transmission et de vérifier qu'ils maîtrisent vraiment leur sujet. Je les invite aussi à participer à la Fête de la science, aux Cordées de la réussite, ou encore à découvrir le monde de l'entreprise et l'entrepreneuriat. À Université Côte d'Azur, certains doctorants peuvent être formés à l'entrepreneuriat grâce à des programmes spécifiques. Les entreprises sont très friandes de ces profils capables de penser autrement.

Comment mieux valoriser le doctorat en France ?
— Il faut le présenter comme une véritable expérience professionnelle. Pendant trois ans, les doctorants travaillent, développent de nouvelles compétences, expérimentent l'échec, apprennent à travailler avec d'autres mondes, y compris celui de l'entreprise. Il ne faut pas réduire le doctorat à un « simple bac+8 ». On peut le comparer à l'internat en médecine : c'est une période de formation exigeante, mais aussi d'expérience concrète. À l'étranger, le PhD est très bien reconnu, et les étudiants internationaux l'ont parfaitement compris. Beaucoup viennent en France pour faire leur doctorat, parce qu'ils savent que ce diplôme peut les distinguer.
En France, nous avons parfois des barrières mentales : certains étudiants n'osent pas postuler, pensent qu'ils n'ont pas le niveau ou ne mesurent pas la valeur de leur parcours universitaire. C'est à nous, enseignants-chercheurs, de leur rappeler qu'ils sortent de formations d'excellence et qu'ils doivent être fiers de leur université. Il ne faut pas se poser trop de questions : il faut oser. **A.L.**

EXEMPLES DE FORMATIONS AUX MÉTIERS DE DEMAIN

Quelles formations pour quels débouchés ?
Voici un aperçu des parcours qui répondent aux besoins actuels et à venir du marché de l'emploi :

IA & numérique

- Licence Sciences et Technologies, parcours Intelligence Artificielle pour les métiers de la data, du développement d'outils numériques.
- Licence Informatique, MIAGE, double licence Mathématiques-Informatique pour le développement logiciel, la transformation numérique des organisations.
- Masters Informatique, MIAGE, Électronique et systèmes de télécommunications pour la cybersécurité, les objets connectés, le pilotage de projets technologiques.

Énergie et transition écologique

- Licence Sciences et Technologies, parcours Bâtiments hautes performances énergétiques pour la rénovation durable, la conception de bâtiments économes.
- Master Gestion de l'environnement, parcours Conduite des Transitions des Structures et des Territoires pour le conseil, la gestion des ressources et des risques.
- Master Ville et Environnements Urbains pour l'aménagement durable, l'adaptation des territoires au changement climatique.

> NICE A ACCUEILLI, EN 2025, LA 25e FACULTÉ DE PHARMACIE DE FRANCE

FILIÈRES SPÉCIFIQUES : MÉDECINE, ARTS, ENSEIGNEMENTS… ICI, TOUT EST POSSIBLE !

Il est loin le temps où, pour « faire médecine », il fallait faire ses valises pour Paris, Lille, Lyon ou Marseille. Aujourd'hui, le CHU de Nice performe dans de nombreux domaines, porté par une recherche à la pointe des dernières innovations médicales, et entraîne dans son sillage favorable la faculté de médecine ainsi que l'ensemble des études de santé MMOPK (médecine, maïeutique, odontologie, pharmacie et kinésithérapie) du territoire azuréen. Au-delà du PASS (Parcours d'Accès Spécifique Santé – équivalent de la première année de médecine, pour les plus anciens qui nous lisent), Université Côte d'Azur propose huit licences accès santé qui garantissent, en cas de succès, l'accès à des formations spécifiques. Et pour combler l'absence d'une filière dédiée, Nice a accueilli, en 2025, la 25e faculté de pharmacie de France. Dans un tout autre registre, en matière artistique, le territoire compte deux établissements reconnus par le ministère de la Culture : l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille (ERACM) et la Villa Arson, à Nice, qui prépare au DNA (Diplôme National d'Art) et au DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique). Pour l'ensei-


Campus Georges Méliès, Cannes.

PÔLE D'ACCOMPAGNEMENT À LA RÉUSSITE, UN SUCCÈS AZURÉEN QUI ESSAIME EN FRANCE


© stock.adobe.com

Créé en 2025, le Pôle d'accompagnement à la réussite étudiante, dirigé par Camille Héritier, s'inscrit dans une histoire plus ancienne – avant sa création, un service d'orientation et d'insertion professionnelle existait déjà – , mais ses missions restent encore aujourd'hui trop peu connues des étudiants et des familles. *« Au lycée, on sait qu'il existe des Psy-EN. À l'université, on ignore souvent qu'un accompagnement comparable existe. »* L'enjeu, rappelle-t-elle, relève pourtant pleinement des missions de l'université. Au fil des ans, Université Côte d'Azur a identifié des besoins moins visibles, hors des connaissances disciplinaires : apprendre à gérer son temps, organiser son travail, acquérir une méthode, comprendre comment apprendre. Et ces compétences servent bien au-delà des études : elles accompagnent les transitions, à commencer par le passage de l'adolescence à l'âge adulte.

Un pôle de proximité sur les campus

Le pôle réunit plusieurs dimensions. Le service Orientation, insertion professionnelle et réussite agit au plus près des étudiants. Présent sur certains campus ou via des permanences, il organise des rendez-vous avec un chargé d'accompagnement à la réussite étudiante. Ce premier contact permet d'écouter, d'orienter vers le bon interlocuteur et d'accompagner les demandes liées à l'orientation, aux stages, à l'alternance ou aux méthodes de travail. En parallèle, d'autres services travaillent en coulisses. L'équipe Développement et déploiement de dispositifs d'accompagnement à la réussite conçoit des réponses à partir de besoins repérés sur le terrain.
Un atelier de prise de notes en Staps a, par exemple, été élaboré après le constat que certains étudiants ne prenaient pas de notes, et a vocation à être déployé sur d'autres campus.
Le Laboratoire de la réussite étudiante expérimente, lui, de nouveaux outils, d'abord numériques. C'est lui aussi qui porte le Passeport étudiant, un premier cours en ligne obligatoire destiné à guider les nouveaux arrivants dans leurs premiers pas à l'université : fonctionnement de l'année, organisation des semestres, examens, méthodes de travail. Tout est abordé et des questionnaires permettent de mieux connaître les conditions de vie et d'études des nouveaux arrivants, afin de produire des retours personnalisés et, à l'échelle des formations, un portrait statistique des promotions de première année.
Le Passeport fonctionne tellement bien qu'il est actuellement déployé à l'université de Cergy. Le pôle s'appuie enfin sur des partenaires extérieurs, comme les missions locales, l'Apec ou l'association NQT, et entretient un lien étroit avec les lycées.

La réussite, au sens large

Pour Camille Héritier, la réussite ne se résume pas à valider une année universitaire : *« On peut échouer à l'université, mais trouver sa voie ».*
Le pôle Accompagnement à la réussite étudiante s'adresse donc à tous les étudiants : ceux qui vont bien, ceux qui doutent, ceux qui se sentent mal orientés, ceux qui peinent à s'organiser ou à se projeter.
Cette approche suppose un accompagnement continu et adapté. Parmi ses outils, figure Hub Express, pensé pour les étudiants qui commencent à douter de leur place dans une formation et souhaitent prendre du recul sans nécessairement quitter leur cursus. Le DU Hub, lui, va plus loin : pendant quatre mois, l'étudiant sort de sa formation, suit des ateliers avec des coachs et des conseillers, et effectue une période en entreprise pour construire une nouvelle piste. Il propose deux sessions par an, en novembre et en janvier. Depuis 2018, Université Côte d'Azur organise aussi deux sessions de réorientation : une à la fermeture de la phase complémentaire de Parcoursup, mi-septembre, l'autre en décembre pour une rentrée en janvier.
Ces passerelles concernent principalement les étudiants de L1 et reposent sur un avis pédagogique, ainsi que sur les capacités d'accueil des formations. Chaque année, environ 80 à 100 étudiants sont ainsi réorientés et, d'après les suivis réalisés par l'université, ils présentent des taux de réussite comparables aux autres, signe que cette arrivée tardive ne les pénalise pas.

Des compétences pour s'orienter et s'insérer sous forme de modules

Le pôle Accompagnement à la réussite étudiante intervient aussi dans les formations. Depuis la rentrée 2026, certains dispositifs sont intégrés directement aux formations en L2 et L3, afin de toucher davantage d'étudiants : rédaction d'un CV ou d'une lettre de motivation, ateliers sur la poursuite d'études, la recherche de stage ou d'alternance en licence 3, accompagnements ciblés pour des profils identifiés, ou encore dispositifs de réflexion sur l'avenir professionnel.
D'autres unités d'enseignement à visée professionnalisante, proposées en fin de L3, permettent d'acquérir des compétences transversales valorisables, par exemple en communication, cybersécurité ou gestion de projet.


© Aurélie Maccari - Université Côte d'Azur


© DR

TÉMOIGNAGE

Charles Meyer

ENSEIGNANT-CHERCHEUR, MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN NOUVELLES ÉCRITURES AUDIOVISUELLES.

« Face à l'évolution rapide des industries culturelles et créatives, je constate chaque jour combien notre capacité d'adaptation est devenue essentielle. À Université Côte d'Azur, nous faisons évoluer nos formations en nous appuyant sur la veille artistique, les partenariats professionnels et une grande souplesse pédagogique. Mon objectif en tant qu'enseignant est de préparer les étudiants aux métiers de demain. Avec l'équipe pédagogique, nous menons une veille continue sur les nouvelles formes de création, notamment les formats immersifs présentés dans les grands festivals comme Cannes ou Venise. Nous nous nourrissons également de collaborations artistiques, par exemple avec Matteo Bittanti, artiste et professeur associé à l'université IULM de Milan, ainsi que de l'intervention régulière de professionnels grâce au Campus des métiers et des qualifications d'excellence dédié aux industries culturelles et créatives. Nous avons aussi la chance de pouvoir compter sur le centre de référence XR2C2, installé sur le campus Georges Méliès de Cannes. Cette structure réunit les activités de treize laboratoires autour des réalités étendues et favorise des projets qui croisent création artistique, médias, santé et technologies de l'information. Pour nos étudiants, les résidences d'artistes sont une occasion unique d'être confrontés directement aux pratiques contemporaines et aux réalités de leur futur secteur. Nous nous appuyons aussi sur un solide réseau d'entreprises et de partenaires, qui nous apporte des projets concrets, parfois même inattendus. Cette proximité avec le monde professionnel enrichit nos enseignements et nous permet de les ancrer dans les besoins actuels du secteur. Pour rester réactifs, nous privilégions des intitulés de cours suffisamment ouverts, qui nous permettent d'évoluer au fil des innovations. Des modules comme « Dessin et création artistique » ou « Écritures audiovisuelles » nous offrent ainsi la possibilité d'aborder des technologies très variées, de la réalisation mobile à la 3D, en passant par les images immersives. Ce que nous recherchons avant tout, c'est de former des étudiants polyvalents, capables de s'adapter à un environnement professionnel en constante mutation. Selon moi, cette agilité est la principale force de notre formation : elle nous permet d'anticiper les enjeux de demain et de donner aux étudiants les moyens d'y trouver pleinement leur place. » **A.L.**

« UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR MISE SUR L'AGILITÉ POUR FORMER AUX NOUVELLES ÉCRITURES AUDIOVISUELLES »

« CE QUE NOUS RECHERCHONS AVANT TOUT, C'EST DE FORMER DES ÉTUDIANTS POLYVALENTS »

gnement, l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (Inspé) de l'académie de Nice, qui dépend d'Université Côte d'Azur, dispense notamment la licence Professorat des écoles (LPE), le master Métiers de l'enseignement et de l'éducation mention professeurs des écoles, le master Métiers de l'enseignement et de l'éducation mention professeurs du second degré, et le master Métiers de l'enseignement et de l'éducation mention conseillers principaux d'éducation. Enfin, si vous vous destinez au métier d'ingénieur, des formations sont accessibles, en post-bac, avec Polytech Nice Sophia, qui dispose également de classes préparatoires aux grandes écoles. On l'aura compris, le territoire azuréen ne manque d'aucune ressource en matière de formations, quelle que soit la filière envisagée et ouvre les portes de carrières aussi nombreuses que variées.

ÊTRE ACCOMPAGNÉ AU-DELÀ DES COURS

Pour donner à chacun le maximum de chances de réussir, Université Côte d'Azur a fait le choix de l'accompagnement au sens le plus large du terme, avec un succès qui n'est plus à démontrer et des services agiles qui évoluent au gré des besoins. Le pôle Accompagnement à la réussite étudiante est ainsi né en 2025 (voir encadré p. 6), mais il est loin d'être le seul outil à disposition des étudiants. De nombreux autres services ont comme objectif de permettre aux étudiants de développer leurs compétences. Tutorat et mentorat, perfectionnement aux langues étrangères via le Service commun aux langues, FabLab, sur le campus de Valrose, destiné au développement et à la création d'un prototype ou d'un objet connecté… Les porteurs de projets entrepreneuriaux peuvent passer par UniCA Entreprendre et ses différents dispositifs d'accompagnement : programmes courts ou internationaux, accès à l'école européenne Ulysseus, aide aux doctorants et chercheurs… Enfin, avec son Engagement Center, l'établissement azuréen va jusqu'à accompagner les étudiants dans leurs projets sociétaux, que ces derniers soient en lien avec leurs études ou pas.

APPRENDRE AUTREMENT POUR REGARDER VERS DEMAIN

À l'heure où le monde du travail se transforme à vitesse grand V, entre intelligence artificielle, changements climatiques et évolutions sociétales, choisir son orientation est un sujet brûlant. Consciente de ces évolutions qu'elle voit arriver depuis de nombreuses années, Université Côte d'Azur suit un plan stratégique 2030. Depuis plusieurs années, l'établissement a pour objectif de ne plus seulement transmettre des connaissances, mais de transformer les savoirs en solutions concrètes face aux grands défis à venir. Elle a ainsi tout mis en œuvre pour obtenir le label Initiative d'excellence, IdEx, qui fait d'elle l'un des neuf établissements de recherche français les plus reconnus à l'international. Concrètement, pour les étudiants, cela signifie des formations qui peuvent compter sur une recherche de pointe, et non des enseignements théoriques déconnectés du terrain. Sur les différents campus azuréens, on mise alors sur la transdisciplinarité, devenue la marque de fabrique de l'établissement. Ici, on associe informatique, environnement, sciences humaines, droit, économie ou ingénierie pour former des étudiants capables de comprendre un problème sous plusieurs angles à la fois. La raison de ce choix est évidente si on y regarde de plus près : pour faire face aux transitions auxquelles nous sommes confrontés, qu'elles soient écologique, digitale ou sociale, il faut avoir une vision globale. Ainsi, un ingénieur spécialiste de l'intelligence artificielle appliquée à la santé ne pourra faire l'impasse sur tout ce qui touche à l'éthique et aux comportements ; comme un expert de la transition énergétique doit maîtriser la physique, certes, mais aussi l'économie et la réglementation en vigueur. On l'aura compris, en fonction du champ d'action, les connaissances disciplinaires s'imbriquent les unes dans les autres. Cette réalité permet également de former de futurs collaborateurs au profil polyvalent et capables de faire dialoguer plusieurs métiers. Une polyvalence de plus en plus recherchée dans le monde professionnel.

LES COMPÉTENCES TRANSVERSALES, INDISPENSABLES AUJOURD'HUI

Vice-président en charge de la formation et de l'innovation pédagogique, Ali Douai souhaite aller encore plus loin. Pour lui, l'un des enjeux actuels d'Université Côte d'Azur est de s'assurer que l'offre de formation soit pensée en fonction des compétences et métiers d'avenir, et que l'étudiant va pouvoir avoir accès à des enseignements qui répondent aux grands défis du moment et lui serviront sur le long terme. En outre, si l'université est le lieu d'apprentissage des savoirs académiques, elle se doit également de former ses étudiants aux attendus des recruteurs, à savoir des compétences transversales et des soft skills. Maîtrise de l'écrit, c'est une évidence bonne à rappeler, mais aussi compétences numériques et langues vivantes, incontournables dans le monde du travail du XXIe siècle, et surtout esprit critique et capacité à construire et réinventer son parcours professionnel. Au fil des ans, Université Côte d'Azur a ainsi ouvert ses portes à tout ce qui encourage le lien entre le monde universitaire et celui de l'entreprise : stages, alternance, hackathons, projets tutorés et rencontres avec les professionnels sont désormais monnaie courante. La frontière entre les deux univers s'est peu à peu estompée, et les étudiants sont confrontés très tôt à des situations réelles plutôt que de découvrir le monde du travail à la sortie du diplôme. Cet alignement a un autre avantage, et de taille, pour les étudiants : en collaborant étroitement avec les entreprises, les collectivités et les acteurs publics, Université Côte d'Azur facilite les passerelles entre formation et emploi. En misant sur la transdisciplinarité, la professionnalisation concrète et l'ancrage territorial, l'établissement affiche une promesse claire : donner aux jeunes diplômés les moyens de s'adapter, quel que soit le métier qu'ils exerceront dans dix ou vingt ans. ■

300
formations diplômantes dont **30** licences, **8** licences Pro et **159** parcours de Master.

84 %
de taux d'insertion à 12 mois pour les Licences.

92 %
de taux d'insertion à 18 mois pour les Masters.

2 400
étudiants en alternance.

L'ALTERNANCE À L'UNIVERSITÉ, COMMENT DÉMÊLER LE VRAI DU FAUX ?

Par Aurélia Lasorsa

Longtemps réservée aux cursus professionnels, l'alternance a peu à peu conquis l'enseignement supérieur. Elle reste pourtant entourée de nombreux préjugés, hérités d'une époque où elle n'avait pas la même place dans le paysage universitaire.
Boualem Aliouat, professeur des universités et directeur de l'IUT (Institut universitaire de technologie) de Nice Côte d'Azur, nous aide à y voir plus clair.




© DR

L'alternance, c'est pour les élèves en difficulté scolaire.

✖ FAUX

« Quand je suis arrivé, il y a une vingtaine d'années, sur la Côte d'Azur, l'alternance avait la réputation de ne s'adresser qu'aux élèves moyens, voire fragiles. Les meilleurs, disait-on, devaient poursuivre des études "classiques". Aujourd'hui, la situation s'est quasiment inversée. La raison est simple : accueillir un alternant représente pour l'entreprise un investissement réel en temps, en énergie et en argent. Elle veut donc s'assurer que le candidat est capable de mener à bien sa formation. Pour cela, elle examine ses résultats, son assiduité, sa motivation, et recherche de véritables profils académiques. Décrocher un contrat d'alternance est le signe qu'une entreprise croit en vous et en votre potentiel. Il n'existe cependant pas de profil type, et c'est une bonne nouvelle : l'alternance s'adresse à tous ceux qui ont envie de s'investir. Le principal obstacle est ailleurs, dans l'information et la sensibilisation. Certains jeunes y voient encore un engagement qu'ils ne souhaitent pas prendre, alors que c'est une étape parmi d'autres. C'est à nous de leur apporter la preuve qu'il ne s'agit que d'une étape dans leur cursus ».

Avec l'alternance, on obtient un diplôme moins reconnu.

✖ FAUX « Le contrat d'apprentissage est aujourd'hui accessible à tous les niveaux de la formation universitaire, dès le post-bac et jusqu'au master 2 (le doctorat étant, par essence, basé sur le principe de l'alternance). Ce n'est donc plus une voie réservée à quelques filières : l'université a pleinement intégré l'alternance dans son offre. De plus, le diplôme obtenu est strictement le même et le titre inscrit au RNCP (Répertoire national des certifications professionnelles) est identique, quel que soit le mode de formation. Les enseignements, le niveau d'exigence et les examens ne changent pas non plus ».

Un apprenti est rémunéré pendant ses études.

✔ VRAI « L'apprenti devient salarié de l'entreprise qui l'accueille et perçoit donc une rémunération comprise entre 43 et 100 % du Smic, selon son âge et son niveau d'études. Cette rémunération a divers effets positifs : elle permet de gagner en autonomie, en maturité, et de prendre en charge une partie de ses dépenses du quotidien. Pour les petits budgets, c'est un moyen efficace d'accéder à des cursus qui seraient inaccessibles sans cette rémunération. L'alternance devient alors un outil de démocratisation de l'enseignement supérieur ».

Il faut être très organisé pour réussir en alternance.

✔ VRAI **mais rien d'insurmontable, rassurez-vous.** « Mener de front les cours et les missions en entreprise demande de la rigueur et de la méthode. Il faut jongler entre deux univers, deux rythmes et deux types d'attentes. Mais cette exigence a des avantages : les alternants développent très tôt des qualités que les employeurs apprécient particulièrement, comme la gestion du temps, le sens des responsabilités et la capacité d'adaptation. Et personne n'est jamais laissé seul. Les équipes pédagogiques accompagnent les jeunes tout au long de leurs études. C'est aussi pour cela que, dans la plupart des parcours de l'IUT, l'alternance n'est proposée qu'à partir de la deuxième année. La première étant consacrée à l'apprentissage de la gestion du temps et à la mise en place des automatismes de travail. Une fois les bases acquises, l'étudiant aborde l'alternance dans de meilleures conditions. Il maîtrise les connaissances fondamentales de sa discipline et peut les mettre au service de l'entreprise ».

Après un diplôme en alternance, il est difficile de poursuivre ses études

✖ FAUX « Le cursus étant identique, le choix de l'alternance n'a aucun impact sur la poursuite d'études. Nos formations académiques sont solides, diplômantes, avec un programme très exigeant, et c'est ce que recherche une entreprise. Les chiffres le confirment : en moyenne, 50 % des étudiants de l'IUT Nice Côte d'Azur poursuivent leur parcours après le diplôme. Ils rejoignent des masters, des grandes écoles de commerce ou des écoles d'ingénieurs. Certains vont encore plus loin et accèdent au statut de doctorant. L'IUT veille à garantir à chacun un niveau de connaissances et de compétences suffisamment élevé pour viser ces parcours d'excellence ».

Il est difficile de trouver une entreprise qui recrute des alternants

✖ FAUX « Beaucoup d'étudiants craignent de ne pas trouver d'employeur. Sur la Côte d'Azur, la réalité est rassurante. L'IUT est présent depuis 56 ans sur le territoire, et les entreprises connaissent la qualité de ses formations comme son exigence académique. Elles n'hésitent pas à s'adresser à lui lorsqu'elles recrutent des apprentis sur des postes à responsabilité. D'ailleurs, malgré la baisse des aides nationales, l'IUT n'enregistre qu'un très faible recul du nombre de contrats signés. Un ancrage local fort, des liens étroits avec le tissu économique et une excellente réputation sont une force ».

L'expérience acquise en entreprise est un atout pour l'emploi

✔ VRAI « Pour une entreprise, un contrat d'apprentissage est un investissement en temps et en argent, mais celui-ci est particulièrement rentable. C'est une forme de prérecrutement, accompagné sur le plan académique. Comparé à un recrutement externe, il présente un avantage de taille : l'apprenti est formé au métier, mais aussi à la culture de l'entreprise, à ses outils et à ses équipes. Le risque de décalage avec les attentes est quasi nul. Pour l'étudiant, les bénéfices sont nombreux également puisqu'il se construit au cours de son alternance un réseau professionnel, prouve ses compétences sur le terrain et met un pied dans l'entreprise avant même la fin de ses études. C'est en tout cas ce que l'on constate au sein de l'IUT », conclut Boualem Aliouat. ■


© Ridha Pix

PROPOS RECUEILLIS

Lilou-Carla Ricard

a obtenu un Master Innovation & Management de la Transition des territoires en alternance. Elle est aujourd'hui Chargée de missions RSE junior au sein du Groupe Ragni.

« Après un bac général, j'ai intégré une double licence économie et sociologie à Université Côte d'Azur dans le but de mieux comprendre les enjeux économiques et humains liés à la RSE. Il n'existait alors en France que deux formations de ce type. Pour mettre mes acquis théoriques en pratique, j'ai choisi de poursuivre avec un master en alternance, toujours à Nice. J'ai trouvé mon entreprise lors du Salon de l'Alternance organisé par l'Université, où j'ai rencontré différentes structures, associations, organisations publiques et entreprises privées. Et les missions proposées par Ragni ont immédiatement correspondu à mes attentes et à mes valeurs. Le rythme d'une semaine de cours puis une semaine en entreprise, proposé pour ma formation, m'a permis de bien séparer les deux univers et de rester concentrée sur chaque tâche. Mais chaque cursus a un rythme différent. Le contrôle continu m'a aussi aidée à travailler régulièrement, sans pic de charge trop important au moment des partiels.
À mes yeux, l'alternance est le tremplin idéal pour intégrer le monde professionnel : elle permet de gagner en maturité, en autonomie et surtout en expérience.
Elle demande toutefois beaucoup d'organisation pour anticiper les périodes en cours comme en entreprise : il faut savoir anticiper. Selon moi, la clé est de choisir une entreprise dont les missions sont cohérentes avec le programme universitaire, afin de tirer pleinement profit de cette expérience. » **A.L.**


© DR

ENTRETIEN **QUELS PROFILS D'ÉTUDIANTS ISSUS D'UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR AMADEUS RECHERCHE-T-IL POUR SES CONTRATS EN ALTERNANCE ?**

CÉCILE BENCHETRIT

RESPONSABLE RELATIONS ÉCOLES CHEZ AMADEUS.

Spécialisé dans les solutions IT pour l'industrie du voyage, Amadeus recherche principalement des alternants issus de formations en informatique, IA, data science, cybersécurité, mathématiques appliquées ou ingénierie logicielle, pour rejoindre nos équipes de R&D à Sophia Antipolis et Villeneuve-Loubet. Nous proposons aussi des opportunités dans des fonctions support comme les RH, la finance, le marketing, les achats ou encore la gestion de projets et de produits. Nous veillons surtout à recruter des étudiants capables d'apprendre, de s'adapter et de travailler en équipe. Et dans un environnement international comme le nôtre, une bonne maîtrise de l'anglais est essentielle.

Qu'apportent les alternants à vos équipes et que retirent-ils de leur expérience chez Amadeus, tant sur le plan professionnel que personnel ?

— Les alternants apportent un regard neuf et une excellente connaissance des technologies et méthodes les plus récentes enseignées dans leurs cursus. Au sein de notre entreprise, ils développent une expertise technique, mais aussi des compétences essentielles : collaboration, communication, adaptabilité et résolution de problèmes. Travailler aux côtés de collègues expérimentés dans un environnement international les aide à gagner en confiance, à élargir leurs perspectives et à mieux définir leur orientation professionnelle.

Quels liens Amadeus entretient-il avec ses anciens alternants ?

— Lorsque les besoins de recrutement le permettent, nous privilégions naturellement les candidats que nous avons formés. Certains de nos managers, managers seniors et directeurs ont commencé leur carrière chez Amadeus par un stage ou une alternance.

Quels conseils donneriez-vous aux étudiants qui souhaitent rejoindre Amadeus en alternance ?

— Restez curieux. Le secteur du voyage est transformé par des technologies telles que l'intelligence artificielle, le cloud computing, la biométrie et la data science avancée, créant des opportunités qui n'existaient pas il y a encore quelques années. Venez rencontrer nos équipes lors des forums de recrutement, conférences ou événements organisés sur les différents campus d'Université Côte d'Azur pour mieux comprendre nos métiers, notre culture d'entreprise et les opportunités proposées. Enfin, consultez régulièrement notre site carrières et créez des alertes afin de rester informés des offres de stage, d'alternance ou de premier emploi. **A.L.**


© Aurélie Maccari - Université Côte d'Azur

UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR

PLUS QU'UN RÉSEAU : UNE COMMUNAUTÉ

Par Aurélia Lasorsa

Et si vos études allaient bien au-delà du simple diplôme ? À Université Côte d'Azur, on ne vient pas seulement acquérir des connaissances, on intègre une communauté qui s'appuie sur un territoire vivant, portée par des alumni engagés, et s'ouvre sur le monde grâce à des partenariats internationaux. Des atouts qui permettent de donner naissance à un réseau, le vôtre, qu'il vous faut construire dès la première année et vous sera utile bien au-delà de la fin de vos études.

La Côte d'Azur est un écosystème dense et prospère, où se côtoient et collaborent au quotidien des entreprises, des laboratoires, des institutions et des acteurs de l'innovation. Pour l'étudiant que vous vous apprêtez à être, il s'agit d'un incomparable terrain d'apprentissage qui peut vous apporter plus que des connaissances. Dès la première année, les occasions de créer une communauté se multiplient, à travers des stages, des projets menés avec des partenaires, des rencontres professionnelles, ou encore des événements thématiques. Ici, on ne se contente pas d'observer le monde du travail à distance, on l'expérimente, on échange avec ceux qui le font vivre, on repère les métiers et les parcours qui donnent envie.

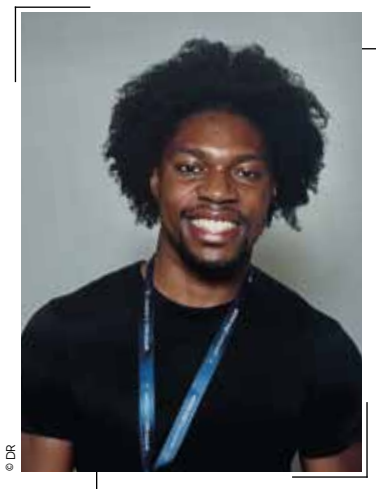
Les alumni, ambassadeurs et soutiens

Qu'on se le dise : recevoir son diplôme n'est pas une fin en soi. C'est le début d'une nouvelle relation avec Université Côte d'Azur qui ne compte pas moins de 300 000 diplômés à travers le monde. Ces alumni forment une communauté engagée, présente à toutes les étapes. Ils conseillent les étudiants, partagent leur expérience, facilitent les mises en relation et, parfois, recrutent les talents qu'ils ont vus évoluer. Cette transmission est au cœur de l'esprit de l'université et s'appuie sur une philosophie simple : étudiant aujourd'hui, ambassadeur demain. Sur le territoire azuréen, ce cercle vertueux se matérialise au travers d'une plateforme digitale dédiée, un service où chacun peut trouver de quoi progresser dans sa vie professionnelle : opportunités de carrière, mentorat et accompagnement, mais également un annuaire mondial, une liste d'événements et des avantages réservés aux seuls membres. Pour aller plus loin, a été créé le Club 100 Université Côte d'Azur alumni, soit 100 diplômés au parcours exceptionnel défenseurs d'une force collective qu'ils rendent visible dans chacune de leurs actions. Car en dépit de la diversité de leurs parcours - certains alumni ont rejoint de grandes entreprises, d'autres ont créé la leur, d'autres encore se sont tournés vers la recherche, l'action publique ou l'entrepreneuriat social -, tous racontent la même chose : le carnet d'adresses construit à l'université hier compte encore aujourd'hui et ils n'ont qu'une idée en tête, le partager avec le plus grand nombre.

Une ouverture à l'international incontournable et enrichissante

Néanmoins, l'écosystème Université Côte d'Azur ne s'arrête pas aux frontières du territoire. Grâce à ses partenariats avec des établissements d'enseignement supérieur présents dans le monde entier, chaque étudiant a la possibilité de suivre une partie de son cursus universitaire à l'étranger et de vivre une expérience qui le marquera durablement. Pour mener à bien ces projets, l'Université s'appuie sur la Direction du développement international et Europe (DDIE), un service central, ouvert à tous, qui a pour missions d'encadrer et de rendre possible à tout point de vue les échanges étudiants. Erasmus+, mobilité internationale et Blended intensive program (BIP) permettent à chacun de se projeter en bénéficiant d'un accompagnement spécifique pour trouver un stage ou obtenir une bourse de financement.

Cette volonté d'Université Côte d'Azur d'ouvrir les portes de l'international à ses étudiants s'appuie sur un constat clair : ce que l'on rapporte des séjours dépasse largement le cadre académique. On découvre d'autres méthodes d'apprentissage, on progresse dans une langue, on apprend à s'adapter à un environnement inconnu. On gagne en confiance, en curiosité et en autonomie. Des qualités aujourd'hui très recherchées par les employeurs, dans un monde de plus en plus interconnecté. D'autant que partir, c'est aussi élargir son cercle professionnel. Les amitiés nouées à l'étranger, les contacts établis avec des enseignants et des étudiants d'autres pays composent un réseau qui pourra servir des années plus tard. ■


© DR

3 QUESTIONS À

THOMAS YESSO

ÉTUDIANT EN MASTER 2 STRATÉGIE DIGITALE, ÉCOLE UNIVERSITAIRE DE RECHERCHE ÉCONOMIE MANAGEMENT.

Qu'est-ce qui vous a motivé à partir en échange universitaire pendant votre 3e année de licence ?

— L'anglais m'a toujours passionné, mais je n'avais jamais eu l'occasion de le pratiquer au quotidien. En arrivant à l'Université, j'ai découvert grâce au service DDIE (Direction du développement International et Europe) toutes les possibilités de mobilité, notamment Erasmus. En L3, une quarantaine de pays s'offraient à moi ! J'ai formulé trois vœux et j'ai eu la chance de partir en Finlande, une destination qui répondait à presque tous mes critères.

Comment cette expérience vous a-t-elle fait grandir, dans vos études comme dans votre vision de l'avenir ?

— Je suis quelqu'un de naturellement très introverti, et partir loin de mes proches a été un formidable déclic. Le système universitaire finlandais repose beaucoup sur le travail collaboratif, ce qui m'a poussé à échanger sans cesse avec mes camarades et mes enseignants, et à m'ouvrir aux autres. Surtout, je ne crains plus de sortir de ma zone de confort. La preuve : je repars cette année à Helsinki ! Cette expérience m'a aussi donné envie de construire ma carrière à l'international.

Que diriez-vous à un étudiant qui hésite encore ?

— Foncez, vous ne le regretterez pas ! Posez toutes vos questions, même celles qui vous semblent naïves, et choisissez votre destination selon ce qui compte vraiment pour vous. Il faut bien sûr s'y prendre tôt, puisque le dossier se dépose plusieurs mois à l'avance. Mais vous n'êtes jamais seul : Université Côte d'Azur vous accompagne avant, pendant et après votre séjour, et vous aide même à le financer. Tout est fait pour que l'expérience soit une réussite, et elle l'est ! **A.L.**


© Kévin Bégue - Université Côte d'Azur

PROPOS RECUEILLIS

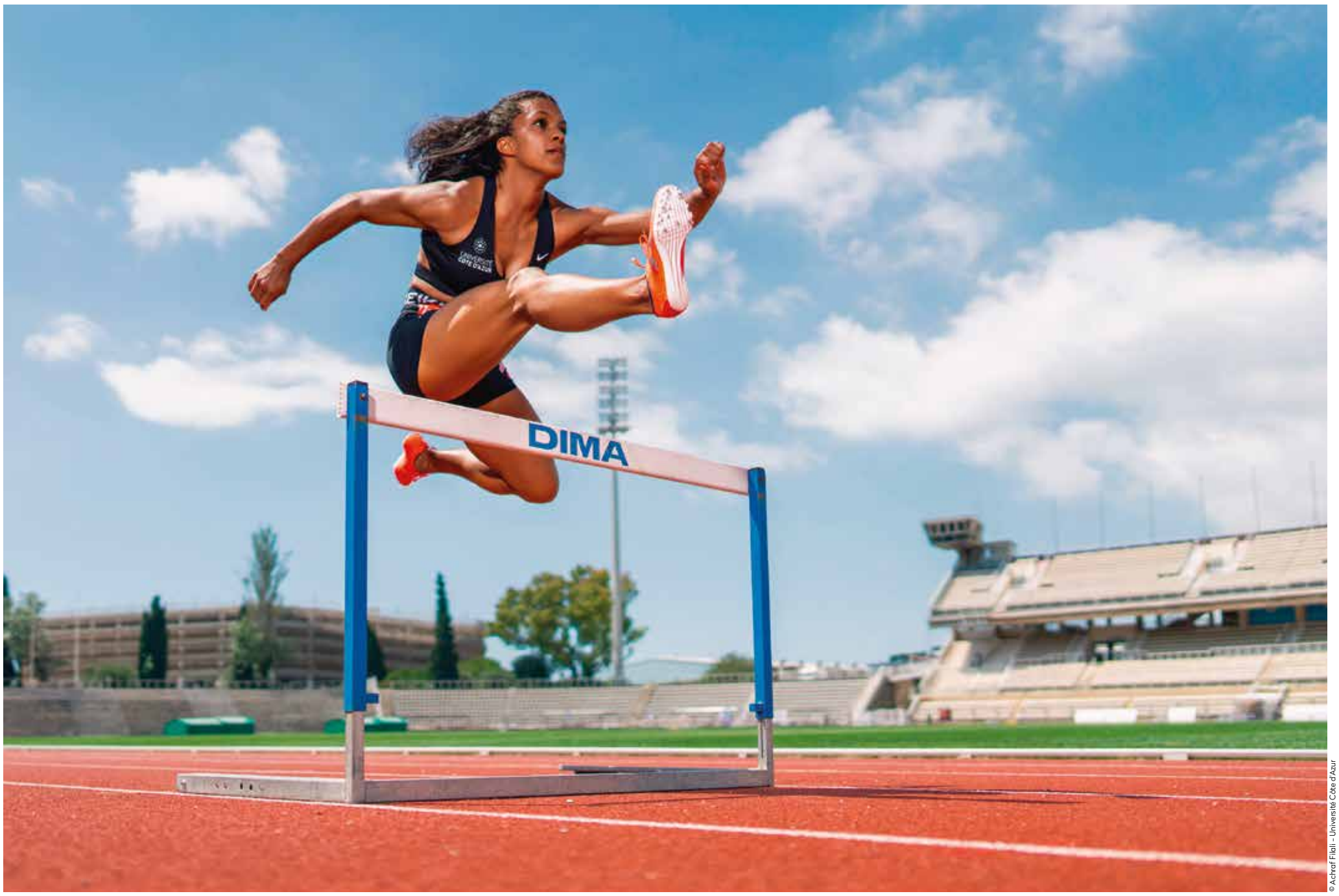
Laetitia Pierazzi

CEO ET PRÉSIDENTE DE MYCELIUM TECHNOLOGIES

Diplômée d'Université Côte d'Azur et fondatrice de Mycelium Technologies, elle a rejoint les alumni pour accompagner les étudiants et les soutenir.

« Titulaire d'une licence en mathématiques appliquées aux sciences sociales, puis d'un master Management de la connaissance et des systèmes d'information à Université Côte d'Azur, je dirige aujourd'hui Mycelium Technologies, une start-up née à Nice en 2022. Chaque jour, je mesure ce que je dois à ma formation. Gestion de projet, modèle économique, business plan... Surtout, la diversité des enseignements m'a donné une flexibilité précieuse : quand on lance une start-up avec peu de moyens, il faut savoir mener plusieurs journées en une. Pourtant, mon projet a mis du temps à éclore. L'envie d'entreprendre était là, mais je n'y ai pas été encouragée : très bonne élève, on m'a plutôt poussée vers l'enseignement, et mes parents m'ont dissuadée. Le déclic est venu le jour de ma soutenance de master, lors d'une discussion avec mon professeur. J'ai d'abord créé une start-up dans le e-commerce, où j'ai pris confiance en moi. Puis est venue Mycelium, née de mon intérêt pour la santé par la nutrition : j'ai vu dans le mycélium un potentiel pour la santé de demain, mais aussi pour les biomatériaux et la bioremédiation. Je me suis associée dès le départ à des cofondateurs aux compétences complémentaires des miennes : je m'occupe du marché, du business et de la gestion. C'est l'université qui m'a ramenée à elle. En remportant le trophée de la meilleure innovation au pitch « My Innovation Is », en 2023 dans un amphi de Valrose, j'ai découvert les alumni d'Université Côte d'Azur. Recevoir un prix dans mon université, dans un lieu chargé de souvenirs, a été pour moi une évidence : j'avais envie de les rejoindre. À mon époque, il existait un fossé entre la fac et le monde de l'entreprise. Il s'est réduit, et c'est extraordinaire de contribuer au changement. Depuis, j'ai participé à plusieurs événements pour témoigner auprès des étudiants et les aider à se constituer un réseau, car les connexions sont cruciales pour avancer dans le monde de l'entrepreneuriat. Je veux accompagner celles et ceux qui souhaitent monter leur start-up et les conseiller comme j'aurais aimé l'être, en partageant aussi mes galères. C'est important pour moi. » **A.L.**

860
partenaires internationaux répartis dans plus de
80 pays.



© Achraf Filali - Université Côte d'Azur

RÉUSSIR BIEN PLUS QUE VOS EXAMENS

Par Aurélia Lasorsa

Entrer dans l'enseignement supérieur, c'est préparer son avenir professionnel, oui, mais c'est aussi – voire surtout - devenir adulte : apprendre à se connaître, gérer le quotidien, s'épanouir… Bonne nouvelle : vous n'êtes pas seuls pour relever ces défis. Logement, santé, sport, culture, engagement : des services existent, à condition de savoir où les trouver. Voici comment tirer le meilleur de vos années étudiantes, et construire, au-delà des diplômes, la personne que vous avez envie de devenir.

ANTICIPEZ VOTRE LOGEMENT, LE PREMIER DÉFI

Dans une région où les loyers comptent parmi les plus élevés de France - la Côte d'Azur - trouver un toit est la priorité numéro un. Le bon réflexe consiste à constituer votre Dossier Social Étudiant (DSE) dès que possible, à savoir au printemps, sur la plateforme nationale dédiée. Ce dossier unique permet de demander à la fois une bourse et une chambre en résidence universitaire du Crous (l'un et l'autre étant dissociés). Mais les places sont limitées, n'attendez pas les résultats des examens pour vous lancer : mieux vaut déposer votre dossier le plus tôt possible et le compléter ensuite si besoin. Pour ne pas mettre tous vos œufs dans le même panier, explorez d'autres pistes. Université Côte d'Azur a noué un partenariat avec Studapart, plateforme consacrée aux locations de moyenne durée, et propose aussi Lokaviz, site du Crous qui recense les logements de particuliers accessibles aux étudiants. L'établissement peut, en outre, vous conseiller sur les différentes aides auxquelles vous avez droit.

PRENEZ SOIN DE VOUS !

Le Service de santé universitaire réunit des médecins généralistes, dont certains diplômés en gynécologie médicale, des médecins du sport et des spécialistes de la nutrition. Vous pouvez même en choisir un comme médecin traitant. Sur les campus de Saint-Jean-d'Angély et de Sophia Tech, vous trouverez consultations, bilans de prévention, vaccinations, ainsi que des conseils en matière de contraception et de santé sexuelle. L'équipe organise aussi des actions de sensibilisation, notamment au sujet de la santé mentale, sur les différents campus du territoire. En effet, le mal-être étudiant est une réalité de plus en plus présente. Des consultations psychologiques et psychiatriques sont proposées au BAPU (Bureau d'aide psychologique universitaire), boulevard Dubouchage, à Nice, et des ateliers vous apprennent à prendre confiance en vous ou à mieux gérer votre stress. Sachez aussi que



© DR

PROPOS RECUEILLIS…

Paul Der-Ohanessian

ÉTUDIANT EN L3 INFORMATION COMMUNICATION

« Je suis originaire d'Ollioules, dans le Var. La Licence Information Communication d'Université Côte d'Azur faisait partie de mon top 3 lors de mes vœux Parcoursup. J'ai choisi Nice pour sa proximité, bien sûr, mais aussi pour les spécialisations proposées dans ce cursus, notamment la formation aux nouveaux médias. J'avoue que le cadre de vie a également compté. Et je ne regrette rien. Malgré le nombre d'étudiants, il est facile d'aller vers les enseignants, qui sont toujours disponibles pour nous. En première année, nous bénéficions aussi du Passeport Étudiant, un dispositif mis en place lorsque je suis arrivé, qui facilite l'intégration, ainsi que d'une journée d'intégration à la rentrée. C'est très efficace pour faire rapidement des connaissances. L'offre sportive est également très intéressante : de nombreuses disciplines sont accessibles, j'ai par exemple pu continuer le tennis, et l'accès à une salle de sport coûte 60 euros par an. Je sais aussi qu'il existe des services d'accompagnement en cas de difficultés, qu'elles soient morales, financières ou autres. Si je devais donner un conseil aux futurs étudiants de l'Université, ce serait d'oser aller taper aux portes, ou de consulter le site internet d'UniCA, pour trouver les bons interlocuteurs et les bonnes informations. Je crois vraiment qu'ici tout est envisageable et qu'il y a toujours une solution. Après ma Licence, j'espère pouvoir rester deux années de plus sur le campus de Carlone et poursuivre en Master. » **A.L.**

vous pouvez suivre, sur simple demande, une formation de 14 heures aux Premiers secours en santé mentale. Enfin, si vous êtes en situation de handicap, la Mission Handicap peut aménager vos conditions d'études.

BOUGEZ : C'EST BON POUR TOUT

Dès que vous êtes inscrit à Université Côte d'Azur, vous avez accès aux infrastructures sportives et à quelque 70 activités, à des tarifs très avantageux. Les amateurs de danse, de la contemporaine au street jazz en passant par les heels et d'autres, y trouveront leur bonheur, tout comme les adeptes de fitness, de musculation, et de sport collectif, comme le foot ou le hand, notamment. Et si vous cherchez plus original, tentez le spike ball, les raids, la course d'orientation ou le stand-up paddle. Consciente que la pratique d'une activité physique contribue à la bonne santé globale de chacun, l'établissement azuréen a fait le choix de valoriser l'assiduité par l'ajout d'un quart de point sur la moyenne, aux étudiants qui participent à au moins 10 séances sur un semestre. Un avantage à ne pas négliger, d'autant que le sport est aussi une excellente occasion de rencontrer les étudiants d'autres filières.

CULTURE ET ENGAGEMENT SONT ACCESSIBLES À TOUS

La vie étudiante ne s'arrête pas à la porte des amphis, fort heureusement. Des ateliers de pratique culturelle, (photo, théâtre, écriture, etc.) donnent droit au même bonus que le sport, et vous pourrez assister à des concerts, des pièces et des expositions à prix réduits ou en exclusivité. De quoi vous ouvrir de nouveaux horizons, vous détendre et tisser des liens avec d'autres passionnés. Si vous avez la fibre artistique, le service UniCArts peut même vous proposer un accompagnement : un soutien de 5 000 euros est destiné à la création inter-écoles, pour les étudiants en formation artistique qui collaborent avec des élèves d'autres cursus, et un soutien de 10 000 euros est réservé aux jeunes diplômés d'une formation artistique de l'université. Vous avez envie de vous engager ? Rejoignez une association en tant que bénévole, ou lancez la vôtre. Une commission Initiatives Étudiantes se réunit tous les trimestres environ pour attribuer des subventions, et le Crous peut aussi apporter son soutien, par des financements ou du mentorat de projets.

UN DERNIER CONSEIL

Logement, santé, sport, culture : tout existe, mais c'est à vous d'aller les chercher. N'hésitez donc pas à vous renseigner et à poser vos questions. L'université est là pour vous aider à réussir, mais aussi pour vous permettre de profiter pleinement de ces années uniques. Alors lancez-vous, curieux et sans complexe : c'est en osant franchir la porte de ces services que vous ferez de votre vie étudiante une expérience riche, réussie et inoubliable. ■

Des campus écoresponsables

À l'heure où le changement climatique est une évidence à laquelle il faut faire face, Université Côte d'Azur a fait le choix de s'engager à différents niveaux. D'abord, en obtenant, dès 2020, dans le cadre du Plan France Relance, une enveloppe de 54 millions d'euros destinée à la rénovation de ses différents bâtiments. Performance énergétique, confort des usagers et préservation architecturale étaient au cœur des enjeux de ces travaux. Mais l'établissement va plus loin notamment en matière de sensibilisation.
De nombreux ateliers sont organisés tout au long de l'année (fresque du climat, zéro déchet, DIY...) et divers projets sont menés comme des jardins participatifs, des repair café, ou des ateliers compostage... Comme bien des actions déployées par Université Côte d'Azur, la participation donne lieu à des bonus engagement pour augmenter sa moyenne du semestre.

Près de
200
missions d'engagement citoyen par an

ÉTUDIANT-ENTREPRENEUR : UN PARCOURS SOUTENU

Lancer son entreprise sans abandonner ses études est un souhait de plus en plus fréquent. Comme partout sur le territoire national, les étudiants inscrits à Université Côte d'Azur peuvent faire les deux grâce au Statut national étudiant-entrepreneur (SNEE) et le service UniCA Entreprendre. Explications.

Étudiants en master, en licence professionnelle, ou jeunes diplômés : tous ceux qui portent un projet de création ou de reprise d'entreprise peuvent présenter un dossier au comité d'engagement du réseau Pépite Méditerranée, qui se réunit régulièrement. Ce dernier examine l'obtention du statut SNEE, la solidité du projet et la motivation du candidat. Une fois admis dans le programme, les étudiants conservent tous les avantages de leur statut (couverture sociale, restauration universitaire, transports) mais bénéficient également d'un emploi du temps aménagé. En fonction de leur cursus, ils peuvent aussi faire de leur projet l'objet d'un stage lorsque celui-ci est obligatoire. Quant aux jeunes diplômés, ils peuvent exceptionnellement, lorsqu'ils ont bénéficié du fameux SNEE, prolonger leur statut d'étudiant pour prendre le temps de bien démarrer. L'un des points forts du dispositif est sans aucun doute l'accompagnement proposé. Un enseignant référent et des professionnels (chefs d'entreprise, structures de financement et acteurs de l'accompagnement) suivent les porteurs de projet dans chacune des étapes incontournables de la création d'entreprise. Des ateliers, conférences et challenges sont également proposés toute l'année afin non seulement de faire grandir le projet, mais aussi de développer la confiance en soi de l'étudiant qui sera, à un moment donné de son parcours, obligé de présenter son projet pour le défendre. Chaque année, plus de 400 étudiants et jeunes diplômés font confiance à Pépite Méditerranée pour les accompagner dans le développement de leur projet. Ceux qui le souhaitent peuvent aussi s'inscrire au diplôme étudiant-entrepreneur (D2E), une formation complète de 83 heures, à suivre en parallèle de son cursus principal. Objectifs : affiner sa posture, maîtriser les socles de la gestion d'entreprise, acquérir une boîte à outils juridique et fiscale et développer une stratégie de communication en vue de pitcher son projet. À noter que le diplôme est ouvert aux post-bac, toujours sous condition d'obtention du SNEE. Enfin, Université Côte d'Azur propose également un Diplôme universitaire Deeptech Entreneurship, pour les projets nés en laboratoire et destinés à répondre aux enjeux de demain. Il est accessible à bac+4 et est composé de huit sessions de 3 heures et quatre workshops d'approfondissement.

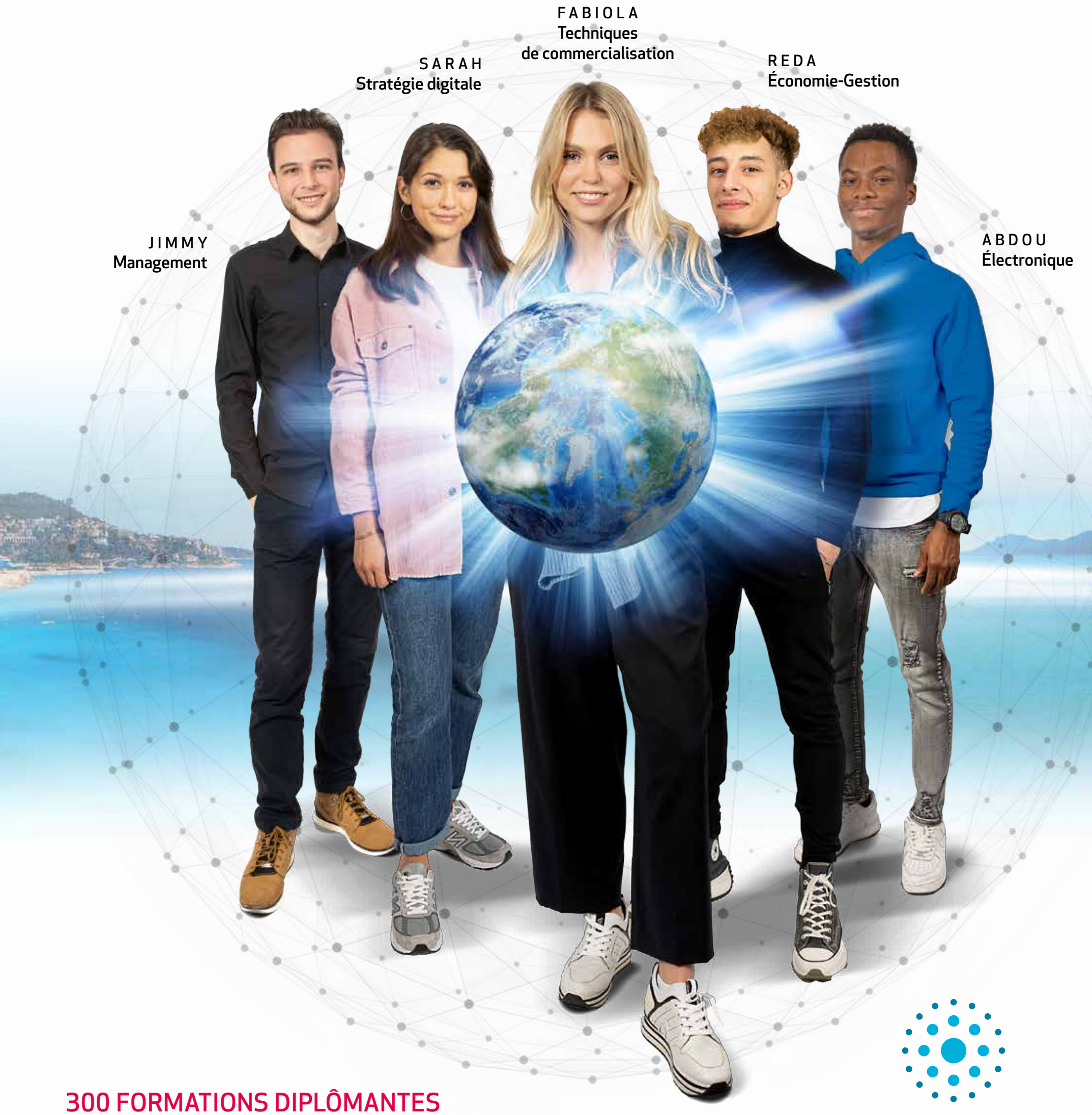

© Ahmed Ladhari - Université Côte d'Azur

Le lexique universitaire

Tronc commun : cours obligatoire pour tous les étudiants d'une filière.
UE : Unité d'enseignement
ECTS : crédits européens (30 par semestre) mesurant la charge de travail.
CM (cours magistral) : cours en amphithéâtre, donné par un enseignant devant un large public.
Partiel : examen intermédiaire ou de fin de semestre.
CROUS : organisme gérant logement, restauration et bourses.
BU (bibliothèque universitaire) : lieu de documentation et de travail.
Amicale / BDE : associations étudiantes.
Erasmus+ : programme de mobilité européenne.
Passerelle : dispositif permettant de changer de filière ou d'établissement.

CHANGER L'AVENIR

GRÂCE À DES FORMATIONS AMBITIEUSES



*OSER CRÉER - VISUEL RÉALISÉ AVEC LES ÉTUDIANTS D'UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR. POLECOMPANY.COM

300 FORMATIONS DIPLÔMANTES
92% DE TAUX D'INSERTION POUR LES MASTERS
2400 ÉTUDIANTS EN ALTERNANCE
20% D'ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX

univ-cotedazur.fr

UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR
Dare to create*



BON À SAVOIR

LES 15 MÉTIERS DE L'IMMOBILIER ET DE LA CONSTRUCTION

- Promotion et construction
- Transaction immobilière

PAGE 5



DÉCRYPTAGE

L'ALTERNANCE, UN DISPOSITIF INCONTOURNABLE

- Une réponse aux difficultés de recrutement
- Un regard neuf sur l'entreprise

PAGES 2 - 3

OPTIMISTE BUSINESS

upe06
UNION PATRONALE
DES ALPES-MARITIMES



LES MÉTIERS DE L' IMMOBILIER



UNE PROFESSION QUI SE TRANSFORME EN PROFONDEUR

Entretien avec
Marc Raspor,
Président du CICA,
regroupement des professionnels de la construction, de l'habitat et de l'immobilier

PAGES 4 - 5

TOP 10
DES FORMATIONS SUPÉRIEURES LES PLUS RECHERCHÉES PAR LES ENTREPRISES AZURÉENNES

1. Ingénieur informatique / IA
2. Cybersécurité
3. Développement logiciel
4. Commerce / Business Development
5. Marketing digital
6. Finance / Contrôle de gestion
7. Santé (infirmiers, cadres de santé, pharmacie)
8. Génie civil / BTP
9. Supply Chain / Logistique
10. Hôtellerie - Management touristique

Témoignages & Interviews

PHILIPPE PINEAU
Président de la Commission Emploi Formation à l'UPE 06.
« L'aide publique ne doit pas constituer le principal moteur pour recourir à l'alternance ».

LYDIE GENIN
Directrice du Campus de Nice à l'IPAG Business School.
« Les entreprises attendent des jeunes professionnels responsables, engagés, investis ».

PAGES 2 ET 6



CONSEILS

COMMENT MIEUX RECRUTER UN JEUNE DIPLÔMÉ DU SUPÉRIEUR ?

- Regarder au-delà du diplôme
- Préparer les premiers mois

PAGES 6 - 7 - 8



stock.adobe.com

L'ALTERNANCE, UN DISPOSITIF INCONTOURNABLE

Par Rozenn Gourvennec

Alors que les aides de l'État à l'embauche d'alternants diminuent, les entreprises ont-elles toujours intérêt à miser sur ce dispositif ? Entre transmission des savoir-faire, recrutement de futurs collaborateurs et réponse aux besoins en compétences, l'alternance conserve de solides atouts.

Après avoir connu une croissance spectaculaire entre 2019 et 2022, portée notamment par la réforme de 2018 et les aides exceptionnelles mises en place pendant la crise sanitaire, l'apprentissage entre cette année dans une nouvelle phase, marquée par le recul progressif des aides à l'embauche. Celles-ci dépendent aujourd'hui de la taille de l'entreprise et du niveau du diplôme préparé : les PME (moins de 250 salariés) perçoivent pour la première année 4 500 € pour l'embauche d'un étudiant préparant un BTS, ou 2 000 € pour l'embauche d'apprentis de Bac + 3 à Bac + 5. Les entreprises de plus de 250 salariés perçoivent quant à elles 1 500 € pour un étudiant de niveau Bac + 2 et 750 € pour ceux qui préparent une licence ou un master. Malgré des baisses de 10 à 60 % des aides, l'embauche d'un alternant demeure-t-elle une option rentable pour les structures ?
« Oui !, répond spontanément Anne Méreyde, directrice formation au Campus Sud des Métiers à Nice. *Notamment car c'est un formidable outil de transmission. Pour certains métiers manuels et techniques, comme prothésiste dentaire, la bonne maîtrise du geste est longue à acquérir. Cette période de formation en alternance est donc nécessaire pour transmettre ce savoir-faire ».*

Une réponse aux difficultés de recrutement

Dans un contexte de pénurie de compétences et de difficultés de recrutement sur certains métiers, l'alternance permet de former les profils à ses propres méthodes de travail et à ses outils. Certaines entreprises construisent même les formations avec les écoles afin



DR

INTERVIEW

PHILIPPE PINEAU

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION EMPLOI FORMATION À L'UPE 06.

Selon vous, comment peut-on convaincre un chef d'entreprise de recourir à l'apprentissage ?
— Les arguments diffèrent selon la taille de l'entreprise. De manière générale, l'aide financière publique ne doit pas constituer le principal moteur à l'embauche d'un alternant. Elle n'est qu'une compensation des investissements de l'entreprise à la formation d'un apprenti. Le coût et le temps passés au tutorat sont largement compensés par ce que peut apporter un alternant : ses compétences, ses connaissances mais aussi au sein même des équipes, son regard neuf, son dynamisme, et sa motivation. Former un apprenti, c'est transmettre un savoir-faire, un métier, voire, à terme, son entreprise pour les dirigeants près de la retraite. C'est encore plus vrai pour les métiers artisanaux où l'apprentissage représente un vrai enjeu de succession et de transmission des savoirs.

« L'AIDE PUBLIQUE NE DOIT PAS CONSTITUER LE PRINCIPAL MOTEUR POUR RECOURIR À L'ALTERNANCE »

L'offre de formations en alternance dans les Alpes-Maritimes répond-t-elle aux besoins actuels des entreprises ?
— Elle y répond mais elle a sans cesse besoin d'évoluer pour rester à jour. À l'UPE06 nous avons signé une convention avec Université Nice Côte d'Azur destinée à identifier les besoins réels des entreprises du territoire. Ce rapprochement permet d'identifier des formations d'avenir et de créer de nouveaux cursus. Néanmoins, et c'est une réalité, l'appareil de formation risque de souffrir de la baisse des aides. Nous le constatons déjà avec le désinvestissement de l'État dans la modernisation des équipements des CFA. **R.G.**

ÉDITEUR : SOPRESS Information & rédaction / **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** : Fabrice Vallerent / **RÉALISATION** : SOPRESS - Le LAB - www.sopress.fr / **RÉDACTEUR EN CHEF** : Denis Carreaux / **COORDINATION ÉDITORIALE** : Denis Carreaux / **RÉDACTEURS**: Aurélia Lasorsa - Rozenn Gourvennec - Denis Carreaux - Joseph Jean / **FABRICATION - Print - Web** : Atypik / **PHOTOS DE COUVERTURE** : Image générée par IA / **IMPRESSION** : Imprimerie TRULLI - Vence / **CONTACT** : Fabrice Vallerent *(f.vallerent@sopress.fr)* / **DÉPÔT LÉGAL À PARUTION** : ISNN : 2425-0562 / **TIRAGE ET DIFFUSION** : Édition papier : 5 000 exemplaires. L'éditeur et son directeur de la publication ne peuvent être tenus pour responsable des éventuelles erreurs de publication. OPTIMISTE est une marque déposée et une propriété exclusive. Concept éditorial - Concept Multimédia. Tous droits de reproduction réservés.

Entre 504 € et 1867 € brut par mois,

c'est le salaire d'un alternant, soit de 27 % à 100 % du SMIC, selon l'âge, l'année de contrat et le type de contrat (apprentissage ou professionnalisation).

Source. https://labonnealternance.apprentissage.beta.gouv.fr

qu'elles répondent parfaitement à leurs attentes. C'est le cas du Bachelor Conseil en patrimoine immobilier et produits financiers de l'école de commerce ISCAE Education à Nice. *« Nous avons ouvert à la rentrée 2026 deux classes entièrement dédiées à des banques partenaires,* explique le directeur Roger Melzer. *Des salariés viennent former les apprentis sur la spécificité de leurs métiers, lesquels sont embauchés en CDI à l'issue de la formation. C'est un cercle vertueux : le nombre élevé de candidats au Bachelor renforce la sélection et le niveau de la formation. Les alternants deviennent ainsi très compétents, et les employeurs sont pleinement satisfaits de recruter des jeunes formés précisément aux attentes de leur métier ».* Du côté de la Caisse d'Épargne Côte d'Azur, pour exemple, l'alternance représente un vrai vivier de recrutement. *« Sur les trois dernières années, nous avons employé en moyenne entre 55 et 60 alternants par an. Des Bac+3 à Bac+5 et des personnes en reconversion, de 25 à 60 ans, »* explique Elodie Fournier-Bernardi, responsable Conquête et Développement des Ressources Humaines.

Un regard neuf sur l'entreprise

À la différence d'un recrutement classique, l'alternance ne se contente pas de répondre à un besoin de main-d'œuvre immédiat. Elle contribue à faire évoluer les pratiques de l'entreprise. Car si l'alternant apprend auprès de ses collègues, il apporte également de nouvelles connaissances acquises à l'école et une familiarité avec de nouveaux outils. C'est le sentiment d'Azzedine Rabiai, 24 ans, chargé de communication chez Active Asset Allocation à Nice. Il a été embauché dans cette start-up spécialisée dans la finance, après y avoir réalisé une année d'alternance dans le cadre de son master à l'ISCOM (Institut Supérieur de Communication et de Publicité). *« La start-up recherchait un profil diversifié qui pouvait toucher à tout, pour éviter de recruter une équipe marketing. Or, je maîtrisais à la fois la PAO, la presse et l'événementiel. Sortant de l'école et fort de mes stages, j'ai apporté des idées disruptives et un croisement de compétences à l'équipe, notamment dans la manière de concevoir des communiqués de presse, de s'adresser aux abonnés sur les réseaux sociaux, et de réaliser des visuels. Le domaine de la finance évolue peu au niveau de la communication. C'est un milieu institutionnel dans lequel il est difficile de faire bouger les codes. Je pense avoir apporté des approches visuelles plus modernes, en faisant appel à de nouveaux outils ».*

Au-delà de l'apport de compétences nouvelles, l'alternance permet à l'entreprise de tester sa capacité à intégrer la dernière génération de collaborateurs. Un enjeu important dans un contexte où les structures cherchent à attirer et fidéliser de jeunes talents. *« C'est un bon tremplin pour adapter l'entreprise à la génération Z, qui n'a pas les mêmes codes que ses aînés,* souligne Anne Méreyde. *Un jeune en alternance a plus le temps qu'un CDD pour s'adapter aux attentes professionnelles. Cela déstabilise moins l'entreprise. C'est aussi une période d'essai prolongée qui sécurise le recrutement final. Un alternant déjà formé aux méthodes, aux outils et à la culture de l'entreprise est immédiatement opérationnel une fois embauché en CDI. Cela évite les erreurs de casting et les coûts liés à l'*onboarding *d'un profil externe. »* L'entreprise y gagne donc en visibilité sur ses futurs recrutements. Pendant plusieurs mois, elle peut observer les compétences du jeune, son évolution, son intégration dans l'équipe et sa capacité à prendre progressivement des responsabilités.

Un investissement rentable sur le long terme

Reste la question du coût. Avec la diminution progressive des aides publiques, les entreprises doivent désormais arbitrer plus finement leurs recrutements d'alternants. Mais pour les professionnels interrogés, la rentabilité du dispositif ne se mesure pas uniquement au montant de l'aide perçue. Elle se juge aussi à l'aune du temps de formation, de la montée en compétences et des possibilités d'embauche à l'issue du contrat. *« Étrangement, nous constatons en cette rentrée 2026 que les employeurs recrutent davantage de jeunes dans les niveaux supérieurs, malgré une baisse des aides de l'État,* remarque Roger Melzer. *Ce qui compte désormais pour les entreprises, ce n'est pas le coût de l'alternance mais plutôt l'expérience demandée aux apprentis. Les employeurs deviennent plus exigeants dans leurs attentes des jeunes ».* Ce changement de contexte pourrait ainsi conduire à une sélection accrue des candidats. Les entreprises ne renoncent pas nécessairement à l'alternance, mais cherchent davantage à s'assurer que le profil recruté répond précisément à leurs besoins. Pour elles, l'enjeu n'est plus seulement de bénéficier d'un dispositif aidé, mais de faire de l'alternance un véritable outil de recrutement, de transmission et de préparation des compétences dont elles auront besoin dans le futur. ■

846 700

contrats d'apprentissage ont débuté en 2025 en France dans les secteurs privé et public, soit – 5 % par rapport à 2024.

Source. Ministère du Travail DARES

44 %

des contrats sont conclus dans des entreprises de moins de 10 salariés.

Source. Ministère du Travail DARES



Maigaux Frederic

INTERVIEW

JEAN-CHARLES BERTRAND

DIRECTEUR DU PÔLE RESSOURCES DE BANQUE POPULAIRE MÉDITERRANÉE.

Quelle est la politique et la stratégie de l'alternance de Banque Populaire Méditerranée ?

— En tant qu'employeur responsable, Banque Populaire Méditerranée s'engage pour l'insertion professionnelle des jeunes de son territoire. Nous voulons les aider à concrétiser leur projet et à construire leur avenir ici, dans notre région. L'alternance occupe une place centrale dans notre politique de recrutement : nous accueillons chaque année une centaine d'alternants et en faisons un véritable levier de pré-embauche. Accompagnés par nos équipes, ils mettent en pratique leurs connaissances, découvrent nos métiers et développent leurs compétences.

Pour quels emplois, profils et cursus ?

— Evidemment la majorité de nos alternants rejoignent notre réseau d'agences et nos Centres d'Affaires, au contact de nos clients. Mais nous avons aussi des opportunités dans des domaines spécialisés de nos services centraux : informatique, organisation, finance, communication, marketing, risques. Nous accueillons des étudiants du BTS au Bac +5, à l'université comme en grande école, selon les métiers visés. Au-delà du cursus, nous sommes attentifs à l'envie d'apprendre, à l'esprit d'équipe et à la motivation.

Combien d'alternances débouchent sur un CDI, et selon quels critères ?

— L'accompagnement proposé permet à tous nos alternants une vraie montée en compétences et une expérience reconnue, qui facilite l'embauche dans les entreprises du territoire !

« À BANQUE POPULAIRE MÉDITERRANÉE, NOUS RECRUTONS UNE VINGTAINE D'ALTERNANTS EN CDI PAR AN »

À Banque Populaire Méditerranée, nous recrutons une vingtaine d'alternants en CDI par an. Se former, être accompagné et avoir des opportunités professionnelles en Région Sud, à Monaco et en Corse, c'est possible ! **R.G.**



Fred LEFEUVRE

ENTRETIEN LA MÉTROPOLE ATTRACTIVE POUR LES JEUNES ACTIFS

PIERRE IPPOLITO

3e VICE-PRÉSIDENT DE LA MÉTROPOLE NICE CÔTE D'AZUR, DÉLÉGUÉ À LA TRANSFORMATION ET RÉFORME MÉTROPOLITAINE, L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, AU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET À L'AMÉNAGEMENT DE LA PLAINE DU VAR.

Les aides à l'embauche d'un alternant dans le supérieur ont baissé cette année. Est-ce toujours intéressant pour une entreprise de recruter des alternants ?

— L'alternant a une valeur ajoutée pour son équipe car il apporte l'usage des dernières technologies et des outils numériques. Par ailleurs, à la différence d'un stage, une alternance sur un ou deux ans, permet de former efficacement le jeune, qui, à la fin, a le même niveau qu'un collaborateur lambda. Cela peut déboucher sur une embauche en CDI d'une personne qui a déjà deux ans d'expérience. C'est beaucoup plus fiable et sécurisé que de recruter à l'extérieur.

Le coût de la vie élevé sur la Côte d'Azur peut représenter un frein pour les jeunes qui souhaiteraient s'y installer. Quelles actions peuvent être mises en place pour rendre le territoire attractif pour les jeunes actifs ?

— Pour que les jeunes restent sur la Côte d'Azur pendant et après leurs études, il faut que trois éléments soient alignés : des formations qui correspondent à leurs attentes, un environnement favorable pour la vie étudiante (logement, loisirs et les moyens financiers d'en bénéficier), et des entreprises qui recrutent. À l'université, beaucoup de liens ont été créés avec le monde économique et en tant que collectivité, nous devons continuer à créer des passerelles entre les formations et les besoins des entreprises.

Vous-même avez fait vos études dans les Alpes-Maritimes. Quels conseils donneriez-vous à un jeune Azuréen qui hésite encore à partir étudier ailleurs ou construire son parcours professionnel ici ?

— On peut faire tout son parcours pédagogique sur la Côte d'Azur. Il faut que les jeunes soient curieux et creusent l'écosystème entrepreneurial local. Nous avons de belles entreprises sur le territoire maralpin : la tech à Sophia, les parfums à Grasse, des entreprises leaders dans leur secteur dans la Métropole... Ils peuvent aussi devenir entrepreneur. Avec la Métropole, nous avons pour projet de créer des incubateurs au cœur des zones d'activités pour promouvoir l'entrepreneuriat. Enfin, ils peuvent s'orienter vers la recherche applicative ou fondamentale. Les Alpes-Maritimes comptent un terreau de recherche exceptionnel, avec 200 chercheurs en astrophysique à l'observatoire Nice Côte d'Azur ou le laboratoire Inphyni sur la physique quantique. Un jeune qui veut rester vivre sur le territoire peut le faire. **R.G.**

« L'ALTERNANT A UNE VALEUR AJOUTÉE POUR SON ÉQUIPE »



stock.adobe.com

CLUB IMMOBILIER CÔTE D'AZUR

FORMER DÈS AUJOURD'HUI AUX MÉTIERS DE DEMAIN

Par Denis Carreaux

Transition environnementale, intelligence artificielle, nouveaux usages de l'habitat, complexité croissante des projets… Les métiers de l'immobilier se transforment en profondeur. Pour les professionnels azuréens, l'enjeu n'est plus seulement de recruter des jeunes diplômés, mais d'adapter les cursus et les compétences aux nouveaux besoins. Avec une conviction : entreprises et acteurs de la formation doivent réfléchir ensemble pour mieux préparer l'avenir.

Un architecte, un ingénieur, un juriste, un banquier, un commercial, un spécialiste de l'environnement… Leur point commun ? Tous participent à la réalisation d'un projet immobilier. Une diversité qui illustre le poids du secteur dans l'économie azuréenne et les défis qui l'attendent. *« Nos métiers se transforment profondément »,* constate Marc Raspor, président du Club Immobilier Côte d'Azur (CICA), qui fédère les professionnels de la construction, de l'habitat et de l'immobilier. *« Il ne s'agit plus uniquement de former des promoteurs, des agents immobiliers ou des architectes. Nos filières ont besoin de compétences liées à plusieurs métiers. »*

Pour les professionnels, le défi consiste à traduire ces mutations en compétences concrètes et en parcours de formation adaptés. D'autant que la raréfaction croissante du foncier complique encore la donne, imposant de nouvelles approches. *« Nous allons par exemple devoir privilégier la transformation et la réutilisation des bâtiments existants »,* souligne Marc Raspor.

Des expertises toujours plus pointues

Trouver un terrain, évaluer sa constructibilité, monter un financement, obtenir les autorisations, respecter les normes environnementales, maîtriser les coûts : chaque étape d'une opération immobilière exige des compétences de plus en plus pointues. Les contraintes spécifiques à la Côte d'Azur renforcent cette exigence. La densification et la surélévation des bâtiments, comme les contraintes géologiques, imposent une maîtrise accrue des risques. Ingénieurs structures, géotechniciens, spécialistes de la thermique, des fluides ou de l'environnement deviennent indispensables.

La finance n'échappe pas à cette spécialisation. Jean-Marc Casalati, directeur Prescription immobilière/Filière immobilière BtoC à la Caisse d'Épargne Côte d'Azur, rappelle une évidence : *« La première chose que va regarder un promoteur, quel que soit le projet, c'est le financement ! »* Les banques doivent donc maîtriser les mécanismes propres à la promotion et les contraintes économiques des opérations, notamment grâce à l'accueil d'alternants issus de formations spécialisées.

Des jeunes curieux plutôt que des profils formatés

Au-delà des savoirs techniques, les recruteurs sont attentifs à d'autres qualités. *« Pendant longtemps, nous voulions des jeunes*



DR

PROPOS RECUEILLIS **NICE A BESOIN D'UNE ÉCOLE D'ARCHITECTURE**

Matthieu Marin

ARCHITECTE DPLG, VICE-PRÉSIDENT DU SYNDICAT DES ARCHITECTES CÔTE D'AZUR.

« Une école d'architecture ne sert pas uniquement à former des architectes. Elle crée une dynamique sur tout un territoire. Les enseignants, les étudiants, les stages dans les agences, les échanges avec les professionnels nourrissent la réflexion sur l'aménagement et le cadre de vie.
À Nice, cette dynamique nous manque.
Cela fait trente ans que notre profession se bat pour obtenir une école.
Créer une école représente évidemment un investissement considérable. En revanche, nous pourrions commencer par implanter un master spécialisé, en partenariat avec une université ou une école d'architecture existante. Nous avons des spécificités qui justifieraient des formations de pointe, notamment autour du risque sismique et des contraintes physiques de notre territoire.
Les projets immobiliers deviennent de plus en plus complexes. Nous avons besoin d'excellents ingénieurs structures, de spécialistes en géotechnique, en thermique, en fluides ou en environnement. La rareté du foncier nous oblige aussi à imaginer d'autres façons de construire, notamment en hauteur ou en surélévation.
À chaque étape, il faut des professionnels capables de maîtriser des contraintes toujours plus pointues. Pour atteindre ce niveau d'excellence, la formation est essentielle.
Les métiers ne peuvent plus fonctionner chacun dans leur coin. Architectes, ingénieurs, urbanistes et autres spécialistes doivent travailler ensemble. La réflexion ne porte plus seulement sur un bâtiment, mais sur un quartier, une ville, les déplacements, l'énergie, la manière dont nous vivrons demain. C'est cette approche collective qu'il faut encourager dès la formation. » **R.G.**

IL FAUT DES PROFILS D'EXCELLENCE PARTOUT

parfaitement formés à nos métiers, et qui entraient dans un cadre. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Nous recherchons d'abord des personnes curieuses, agiles, capables d'apprendre, de se transformer, de s'adapter et d'entreprendre », insiste Marc Raspor.
Le diplôme est donc nécessaire, mais pas suffisant. Apprendre tout au long de sa carrière devient essentiel, tout comme savoir s'ouvrir à d'autres spécialités. *« On a besoin de bons ingénieurs qui savent gérer un problème de géotechnique et de structure, de bons vendeurs, de bons banquiers pour trouver les bons financements. Tout est devenu tellement complexe à chaque étape qu'il faut des profils d'excellence partout. Et pour être excellent, il faut être bien formé »,* souligne Rémi Antonini, directeur général d'APS Communication.

Écoles et entreprises : renouer le dialogue
Les cursus évoluent-ils aussi vite que les métiers ? Pas si sûr. Marc Raspor reconnaît un décalage entre une partie des enseignements et les attentes des entreprises. *« Si certains cursus ne correspondent pas totalement aux besoins actuels, nous devons aussi nous demander si, en tant que professionnels, nous avons suffisamment expliqué aux écoles comment nos métiers ont changé et quelles compétences nous recherchons désormais. »*

SI LES JEUNES NE PARVIENNENT PAS À SE LOGER, TOUT LE MONDE EST PERDANT

La solution passe par un dialogue plus régulier : participer à l'évolution des programmes, identifier les besoins, multiplier les stages et les alternances. Le CICA entend jouer ce rôle de trait d'union, après une première tentative de rapprochement restée sans lendemain. *« Nous pouvons être le facilitateur pour faire émerger des rencontres entre le monde de la formation et celui de l'entreprise, et surtout des initiatives concrètes »,* affirme son président.

Former, recruter… et permettre de rester
Encore faut-il que les jeunes puissent vivre sur le territoire. Le logement reste un obstacle majeur à l'attractivité des formations et au recrutement. *« On peut disposer d'excellentes formations et d'entreprises prêtes à accueillir des alternants. Mais si les jeunes ne parviennent pas à se loger, tout le monde est perdant »,* se désole Marc Raspor. *« Formation, emploi, logement : tout cela forme un ensemble. Si l'un de ces éléments manque, le territoire perd de son attractivité et les jeunes finissent par partir ailleurs. »*
Pour le président du CICA, les professionnels ont donc une double responsabilité : former les nouvelles générations et contribuer à leur offrir un avenir sur la Côte d'Azur. Car l'immobilier ne consiste pas seulement à construire ou à vendre des logements. Il façonne aussi les villes, les quartiers et les modes de vie de demain. Une perspective susceptible de donner aux jeunes l'envie de rejoindre cette filière et de bâtir leur avenir ici. ■

Voici une **SÉLECTION DES 15 MÉTIERS** nécessaires à la réalisation, le suivi de promotion et construction immobilières. **Les formations indiquées sont les parcours habituels ; les obligations propres aux professions réglementées sont précisées.**

DOMAINES	MÉTIERS	EXPERTISES	FORMATION ET CONDITIONS D'ACCÈS
Construction	**Architecte**	Conçoit les bâtiments et accompagne la réalisation des travaux.	**Bac +5, Diplôme d'État d'architecte.** Pour exercer la maîtrise d'œuvre en son nom propre : **HMONP**, généralement une année supplémentaire, et inscription à l'Ordre.
Construction	**Ingénieur génie civil / structures**	Dimensionne les fondations et les structures ; vérifie leur résistance et leur sécurité.	**Bac +5 :** diplôme d'ingénieur en génie civil, bâtiment ou structures ; master en génie civil pour certains postes d'études.
Construction	**Conducteur de travaux**	Coordonne les entreprises et suit le budget, les délais et la qualité du chantier.	**Bac +3 à bac +5 :** BUT génie civil – construction durable, licence professionnelle métiers du BTP ou diplôme d'ingénieur.
Promotion	**Développeur foncier**	Recherche des terrains, analyse leur constructibilité et négocie leur acquisition.	**Bac +5 recommandé :** master en droit immobilier, urbanisme ou management immobilier ; école de commerce spécialisée.
Promotion	**Responsable de programmes immobiliers**	Pilote une opération : faisabilité, autorisations, financement, construction et livraison.	Généralement **bac +5 :** master immobilier, droit immobilier ou diplôme d'ingénieur, avec une spécialisation en montage d'opérations. Des formations professionnelles dédiées existent également.
Transaction	**Agent immobilier**	Recherche des biens, obtient des mandats et accompagne les ventes et locations.	**BTS professions immobilières, bac +2,** ou diplôme admissible de **bac +3** en droit, économie ou commerce. Pour diriger l'activité : **carte professionnelle « Transaction »,** sous conditions. Accès également possible par l'expérience.
Transaction	**Négociateur / mandataire immobilier**	Prospecte, organise les visites et négocie les conditions de vente.	**Aucun diplôme spécifique imposé pour débuter comme collaborateur habilité ; BTS professions immobilières recommandé.** Attestation d'habilitation délivrée sous la responsabilité du titulaire de la carte professionnelle.
Financement banque	**Conseiller bancaire spécialisé en crédit immobilier**	Analyse les revenus et la capacité d'emprunt ; propose et suit les dossiers de financement des particuliers.	**Bac +2 à bac +3 :** BTS banque, licence professionnelle banque ou finance. Formation complémentaire au crédit immobilier assurée selon les fonctions et l'établissement.
Financement banque	**Chargé d'affaires en financement immobilier professionnel**	Étudie le financement des promoteurs et investisseurs : rentabilité, risques et garanties.	**Bac +5 généralement recherché :** master banque-finance, finance d'entreprise ou immobilier ; école de commerce spécialisée en finance. Une expérience en analyse financière est souvent attendue.
Droit	**Avocat en droit immobilier**	Conseille et défend les clients en matière de construction, vente, copropriété, baux et urbanisme.	**Master 2 en droit, bac +5,** de préférence spécialisé ; accès à l'école d'avocats par examen, **18 mois de formation et CAPA,** puis inscription au barreau, selon la voie habituelle.
Droit	**Notaire**	Sécurise juridiquement les ventes, rédige les actes authentiques et conseille les parties.	Voie habituelle : **master en droit notarial, bac +5,** puis **DESN en 2 ans,** soit **bac +7.** L'exercice suppose ensuite les formalités de nomination propres à la profession.
Droit	**Juriste immobilier**	Rédige et vérifie les contrats ; conseille une entreprise sur ses opérations et ses risques juridiques.	**Bac +5 généralement requis par les employeurs :** master en droit immobilier, droit de la construction ou urbanisme. **Le CAPA n'est pas nécessaire** pour être juriste salarié.
Écologie	**Écologue / chargé d'études naturalistes**	Étudie la faune, la flore et les habitats avant un projet ; propose des mesures pour éviter, réduire ou compenser les impacts.	Généralement **bac +5 :** master en écologie, biodiversité ou gestion de l'environnement ; diplôme d'ingénieur spécialisé. Des postes techniques sont accessibles à **bac +2/+3.**
Risques sismiques et recherche	**Géophysicien spécialisé en sismologie**	Étudie les séismes, le sous-sol et l'aléa sismique ; contribue à l'évaluation des risques pour les sites et constructions.	**Bac +5 pour les études appliquées :** master géophysique, géosciences ou risques naturels, ou diplôme d'ingénieur adapté. **Doctorat, bac +8,** nécessaire pour la recherche.
Communication	**Chargé de communication immobilière**	Présente les projets, produit les supports de communication et anime les relations avec les médias, clients ou riverains.	**Bac +3 à bac +5 conseillé :** BUT information-communication, licence puis master en communication, ou école spécialisée. **Le BTS communication, bac +2,** constitue aussi une porte d'entrée.

Pour les risques sismiques, deux fonctions se complètent : le géophysicien étudie l'aléa et le comportement du sous-sol ; l'ingénieur structures utilise ces données pour concevoir des bâtiments résistants aux séismes.


DR

ENTRETIEN **QUID DU LOGEMENT ETUDIANT ?**

SANDRINE AUGIER

DIRECTRICE DE CENTURY 21 DOMUS IMMOBILIER.

« DONNER AUX PROPRIÉTAIRES L'ENVIE DE LOUER AUX ÉTUDIANTS »

Vous êtes directement confrontée aux difficultés des étudiants pour trouver un logement. Que constatez-vous ?
— Nous sommes extrêmement sollicités, notamment à la rentrée universitaire. Il y a trois ans, on trouvait encore des appartements à 500 ou 600 euros. Aujourd'hui, on est plutôt à 700 ou 800 euros, même pour de petites surfaces. Certains propriétaires prolongent désormais leurs locations saisonnières jusqu'à fin septembre, ce qui retarde encore l'arrivée des logements sur le marché étudiant. Les jeunes ont de plus en plus de difficultés à se loger. C'est un vrai stress pour les étudiants et leurs familles.

La colocation pourrait-elle constituer une solution ?
— J'en suis convaincue. Il existe encore, notamment en centre-ville, de grands appartements qui pourraient accueillir plusieurs étudiants. Cela permettrait de partager le loyer et les charges. La colocation répond aussi à une attente des parents, qui apprécient que leurs enfants ne vivent pas seuls. Mais il faut trouver les moyens d'encourager les propriétaires à proposer davantage de logements de ce type. Aujourd'hui, nous n'avons pas suffisamment de biens disponibles.

Qu'est-ce qui freine les propriétaires ?
— Le manque de garanties et d'incitations.
En colocation, certains baux prévoient une solidarité entre les locataires et leurs garants, ce qui peut inquiéter les familles. À l'inverse, lorsqu'un étudiant quitte son logement en cours d'année, le propriétaire peut se retrouver avec une chambre vide, difficile à relouer.
En Belgique, il existe des formules dans lesquelles les étudiants s'engagent sur une durée et peuvent chercher un remplaçant lorsqu'ils partent. Je pense que nous pourrions réfléchir à un dispositif plus incitatif, sécurisant à la fois les propriétaires et les locataires.

Comment convaincre davantage de propriétaires de louer aux étudiants ?
— Il faudrait leur donner un véritable intérêt, notamment fiscal, à le faire. On pourrait aussi les accompagner dans les travaux nécessaires pour transformer un appartement en colocation ou améliorer sa performance énergétique. Certains biens ne peuvent plus être loués sans travaux en raison du diagnostic de performance énergétique. Plutôt que de nous concentrer uniquement sur les logements déjà disponibles, cherchons à mobiliser ceux qui pourraient revenir sur le marché.

Quel serait votre message pour améliorer la situation ?
— Il faudrait d'abord mesurer précisément les besoins en logements étudiants sur notre territoire.
Ensuite, aller à la rencontre des propriétaires et leur proposer des solutions concrètes. La location étudiante présente déjà des avantages : les impayés sont rares et les baux de courte durée peuvent intéresser les bailleurs. Je suis persuadée qu'avec un cadre plus incitatif, nous pourrions remettre des logements sur le marché. Ce serait gagnant-gagnant pour les propriétaires et les étudiants. **R.G.**



stock.adobe.com

CE QUE **RECHERCHENT** NOS ENTREPRISES AZURÉENNES

Et si l'avenir de nos entreprises dépendait de la qualité de leurs recrutements et des formations adaptées à leurs besoins ? De l'industrie à la tech, nos entreprises locales ont des besoins bien réels et des opportunités à offrir, à elles de trouver les meilleurs profils issus des meilleurs cursus. Aux formations supérieures de jouer la carte gagnante : des compétences recherchées, de l'expérience concrète et des talents capables de s'adapter à un monde du travail en pleine mutation.

Par Rozenn Gourvennec

Un diplôme en poche, et après ? Pour transformer leurs années d'études en tremplin professionnel, les jeunes diplômés azuréens doivent pouvoir compter sur des formations en phase avec les attentes des professionnels du territoire. Au-delà des connaissances théoriques, nos entreprises privilégient des candidats capables de mettre rapidement leurs compétences en pratique, de travailler en équipe et de s'adapter aux évolutions du monde du travail. Un enjeu majeur pour les établissements d'enseignement supérieur azuréens, qui multiplient les passerelles avec les entreprises pour rapprocher formation et emploi adapté.

Des besoins très ciblés

Car derrière ces attentes se cachent des besoins de recrutement bien réels sur la Côte d'Azur. Dans l'industrie, les entreprises recherchent des spécialistes de la production, de la R&D, de la qualité, de la mécanique, de l'électronique ou des automatismes. Le numérique et la tech figurent également parmi les moteurs de l'emploi, avec une demande soutenue en ingénieurs et cadres dans l'informatique, la data, la cybersécurité, l'intelligence artificielle ou les télécoms. Autres piliers de l'économie azuréenne, le tourisme, l'hôtellerie et la restauration. Si nombre des postes proposés sont saisonniers, les diplômés du supérieur peuvent aussi les rejoindre pour des fonctions à responsabilité dans le management hôtelier, le tourisme international, l'événementiel, le marketing, le luxe ou la transformation numérique.

Des formations au plus près du terrain

Prenons l'exemple de la société MANE à Bar-sur-Loup. L'adéquation entre les formations et les besoins de l'entreprise est un enjeu au quotidien. Le groupe, spécialisé dans la fabrication d'arômes, de parfums et d'ingrédients, emploie plus de 2 200 personnes en France, dont 1 800 dans les Alpes-Maritimes. Une vingtaine de métiers y sont représentés, des achats à la production, en passant par la R&D, l'informatique, la maintenance ou les fonctions supports.
« Nous avons un attachement particulier au terroir et au territoire, donc nous recrutons d'abord et beaucoup localement, affirme Eve Benarroche, responsable du Pôle Développement RH. *Les recrutements vont du niveau bac pro au doctorat, en passant par le BTS, la certification professionnelle de branche ou le master ».* Certains profils très spécifiques ou pénuriques obligent toutefois l'entreprise à élargir ses recherches. C'est notamment le cas de la maintenance, pour laquelle MANE peine à trouver des candidats suffisamment formés dans la région et doit parfois élargir son périmètre de recherche, non sans difficultés



DR

ENTRETIEN

LYDIE GENIN

DIRECTRICE DU CAMPUS DE NICE À L'IPAG BUSINESS SCHOOL.

« LES ENTREPRISES ATTENDENT DES JEUNES PROFESSIONNELS RESPONSABLES, ENGAGÉS, INVESTIS »

Comment une école comme l'IPAG adapte-t-elle ses programmes aux évolutions du marché du travail local ?

— Nous avons plusieurs leviers pour adapter nos programmes aux besoins du marché. Le premier est l'intégration des entreprises au Comité de Perfectionnement des programmes. Ce sont des temps d'échanges entre les responsables des programmes, les enseignants-chercheurs, nos alumni et les professionnels d'une filière pour vérifier que les compétences théoriques et le savoir-être enseignés répondent directement aux besoins existants et émergents des recruteurs. Le deuxième levier est l'alternance. Lorsque l'on confie des jeunes gens à des entreprises pour la partie professionnalisation, de la première à la cinquième année, un dialogue s'instaure entre les chefs d'entreprise et l'école. Leurs retours terrain sont très précieux. Enfin, la majorité de nos cours techniques sont dispensés par des professionnels, des experts du terrain encore en activité, qu'ils soient dirigeants, entrepreneurs ou consultants... La relation entre la théorie et la pratique prend alors tout son sens. En se conjuguant, ces trois leviers forment une veille permanente sur la formation des jeunes aux métiers de demain.

Avez-vous observé des évolutions dans les demandes et les attentes des entreprises ?

— Les entreprises attendent beaucoup de la jeune génération, en termes d'intelligence artificielle, d'agilité et de capacités d'adaptation. Mais surtout, elles veulent des jeunes professionnels responsables, engagés, investis. Elles nous répètent souvent : « Donnez-nous des étudiants avec des têtes bien faites, nous nous occuperons de leur apprendre le métier ». Les soft skills sont donc centrales.

Vos étudiants trouvent-ils un emploi localement et si oui, dans quels secteurs ?

— À Nice, l'IPAG a la particularité de former beaucoup d'entrepreneurs. Cela concerne plus de 10 % de nos étudiants, ce qui est considérable par rapport à la moyenne nationale (0,6% des jeunes diplômés de grandes écoles créent leur entreprise à la sortie de leur établissement, selon la Conférence des Grandes Écoles, ndlr). Ils s'investissent dans l'économie territoriale en créant ou en reprenant une entreprise familiale. Nous sommes une école généraliste et formons à tous les pans de l'entreprise : marketing, finance, management, gestion... Nous formons des managers qui mèneront des carrières multiformes, parfois à l'international. Enfin, nos étudiants qui sortent du double-diplôme « Management & Ingénierie » en partenariat avec l'École polytechnique de Turin, peuvent intégrer de belles entreprises, notamment sur la technopole de Sophia Antipolis, car ils ont la double casquette manager et ingénieur. **R.G.**

LES 10 FORMATIONS SUPÉRIEURES LES PLUS RECHERCHÉES PAR LES EMPLOYEURS AZURÉENS

1. Ingénieur informatique / IA
2. Cybersécurité
3. Développement logiciel
4. Commerce / Business Development
5. Marketing digital
6. Finance / Contrôle de gestion
7. Santé (infirmiers, cadres de santé, pharmacie)
8. Génie civil / BTP
9. Supply Chain / Logistique
10. Hôtellerie - Management touristique

compte tenu du niveau de vie élevé dans les Alpes-Maritimes. L'entreprise entretient donc des relations étroites avec les établissements de formation azuréens. Partenaire historique du centre de formation professionnelle AFSO à Grasse, elle travaille avec les lycées professionnels, l'université et les écoles de commerce et d'ingénieurs. L'entreprise participe même à la réflexion autour de nouveaux cursus. *« Nous essayons de faire comprendre les besoins de l'entreprise pour que les formations initiales soient les plus adaptées possibles. Nous accueillons chaque année plus de 120 alternants et stagiaires de tous horizons et avons d'ailleurs remporté la première place du podium des Happy Trainees 2026, classement valorisant l'expérience vécue au sein de l'entreprise par ces jeunes talents »,* souligne la responsable RH. Des collaborateurs interviennent auprès des étudiants, dans des forums, jobdatings et salons, parrainent des promotions et participent à la construction de certaines formations pour aller à la rencontre et mieux connaître les futurs jeunes professionnels.

L'IA change les attentes

Même constat chez Schneider Electric qui recrute sur son site de Carros des ingénieurs en électronique, informatique industrielle ou développement logiciel embarqué, ainsi que des techniciens spécialisés dans la production, la validation ou la maintenance. L'entreprise recherche également des experts en cybersécurité, data, intelligence artificielle et digitalisation industrielle.

L'arrivée de l'IA renforce parallèlement l'importance des compétences comportementales. *« La capacité à travailler en équipe, la notion d'agilité dans un monde qui bouge et une certaine appétence pour l'innovation prennent une place croissante dans nos critères de recrutement »,* détaille Mia Galleron, HR Business Partner chez Schneider Electric à Carros. Les compétences techniques doivent donc s'accompagner d'une capacité à apprendre, à collaborer et à évoluer.

Pour identifier ces profils, Schneider Electric s'appuie notamment sur Polytech Nice Sophia, l'Université Côte d'Azur, les IUT et des écoles d'ingénieurs locales comme le CESI. L'entreprise participe aux forums et événements étudiants, intervient dans les établissements et prend part à la réflexion sur certaines filières et certains programmes. Pour autant, connaître le tissu économique local ne suffit pas à décrocher un emploi. *« Cela permet au candidat de mieux comprendre les enjeux industriels, technologiques et économiques du territoire,* ajoute Magali Alecian, senior HR Business Partner de

CONSEIL : RECRUTER AVEC UNE VISION À MOYEN TERME

Le choix du niveau de diplôme mérite lui aussi d'être relié au contenu réel d'un poste. Pour l'entreprise, exiger systématiquement un bac + 5 peut conduire à écarter des candidats dont les compétences correspondent pourtant aux missions proposées. À l'inverse, certaines fonctions de conception ou de recherche nécessitent une formation scientifique approfondie. Pour le chef d'entreprise, la bonne question porte sur la complexité des problématiques à résoudre, les responsabilités confiées et les possibilités d'évolution du jeune salarié. Le diplôme constitue un repère qu'il lui faut compléter par l'examen des projets réalisés par le candidat, les expériences acquises et surtout et encore la personnalité. Cette approche invite à évaluer le potentiel d'un jeune diplômé autant que sa maîtrise immédiate du métier. Savoir expliquer une démarche, vérifier une information, rendre compte d'une difficulté ou travailler avec d'autres services constitue une base utile pour progresser. En entretien, partir d'une situation concrète permet de mieux apprécier ses aptitudes : comment le candidat aborderait-il un retard de production, une demande client ou un problème de qualité ?

Reste ensuite à donner envie de rejoindre l'entreprise et d'y construire un parcours professionnel. Pour une PME, cela passe par une présentation claire de son activité, de ses clients, des projets à venir et de la place proposée dans l'équipe. La rémunération, les conditions de travail, l'autonomie et les perspectives doivent pouvoir être discutées concrètement. **J.J.**


DR

INTERVIEW

SYLVIE GILIBERT

DIRECTRICE D'ISCOM (INSTITUT SUPÉRIEUR DE COMMUNICATION ET DE PUBLICITÉ) À NICE.

Travaillez-vous vos formations en partenariat avec les entreprises azuréennes ?

— Partiellement bien sûr, mais pas totalement. ISCOM a dans son ADN une proximité avec les entreprises. La porosité entre ces organisations et nos formations est vraiment dans nos gènes. Tous nos intervenants sont des professionnels en place. Nous proposons des certifications nationales RNCP, qui sont des programmes communs à nos dix campus répartis dans toute la France. Les cours inscrits dans ce référentiel national comprennent toujours des cas pratiques d'applications avec des entreprises locales, à l'instar du cours « De la stratégie marketing à la communication », en partenariat avec les Galeries Lafayette de Nice. En troisième année, nous travaillons également avec Nice Startup, dans un programme de micro-agence. Chaque étudiant accompagne pendant trois mois une start-up dans ses problématiques de communication. Nous sommes en lien avec des associations professionnelles et organisons des masterclasses au cours desquelles les professionnels partagent leur parcours avec nos étudiants.

« CE QUI ATTIRE LES RECRUTEURS DANS LA NOUVELLE GÉNÉRATION, C'EST SA CAPACITÉ À RÉINVENTER LE MONDE »

Enfin, en première et deuxième années, des semaines d'immersion permettent aux étudiants de découvrir les métiers de la communication événementielle ou de la communication digitale.

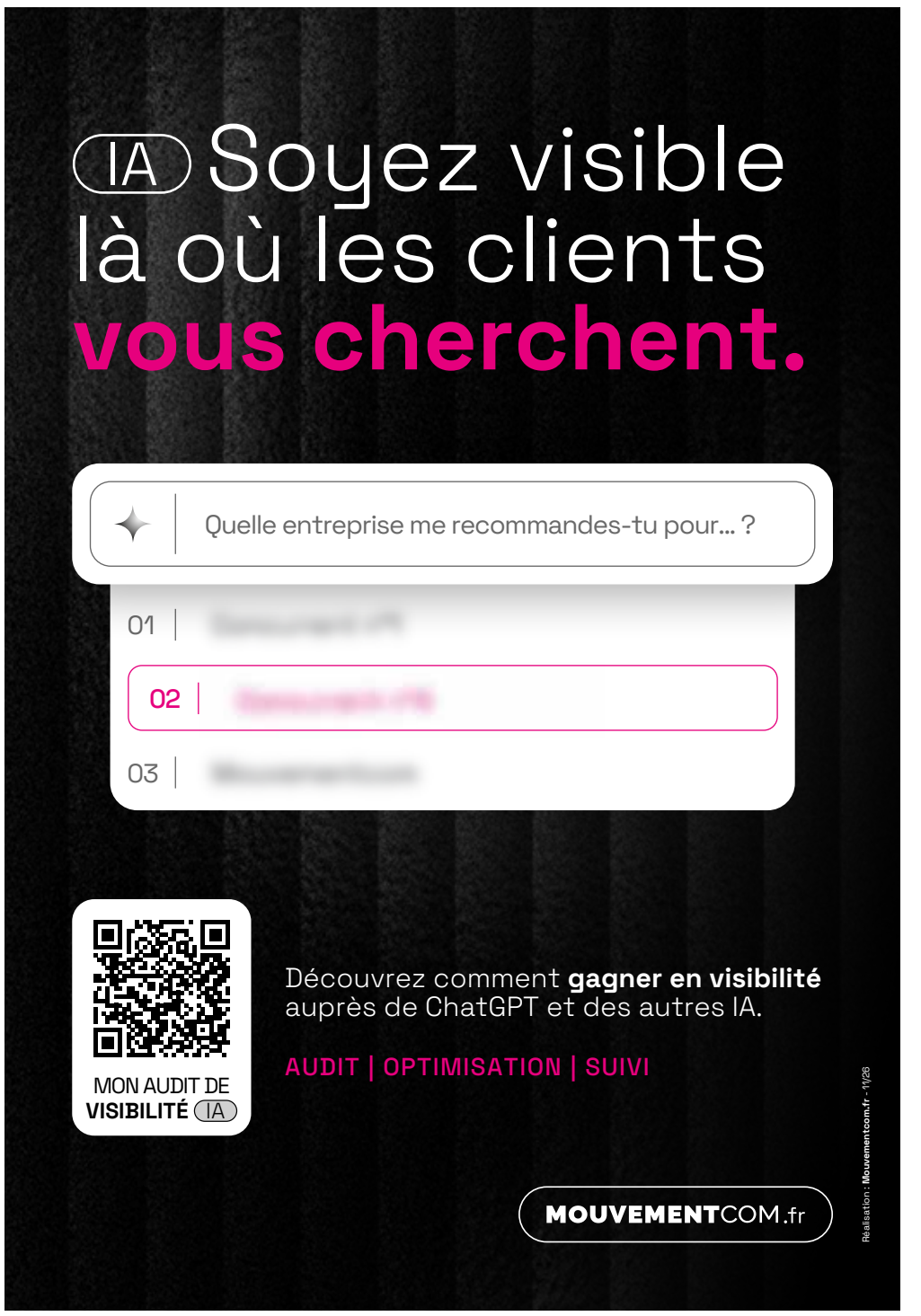
Quels diplômes attirent le plus les entreprises locales ?

— Nous avons ouvert certaines spécialisations en fonction des attentes des entreprises locales. Les étudiants qui trouvent le plus facilement des alternances et un emploi sont ceux qui possèdent des compétences en création digitale et en gestion des réseaux sociaux, notamment la production de contenus. La Côte d'Azur compte en effet un important tissu de PME qui ont des besoins en productions de contenus, en analyses de sites, en gestion de SEO et en intelligence artificielle. Le territoire étant riche en événements, notre spécialisation « Événementiel, Influence & Réputation » répond aux attentes des entreprises.

Enfin, nous avons développé ici la spécialisation «Communication internationale» car de nombreuses entreprises travaillent à l'international.

En dehors des diplômes, quelles compétences sont attendues par les entreprises ?

— Ce qui attire les recruteurs aujourd'hui dans la nouvelle génération, c'est sa créativité, son agilité, sa capacité à réinventer le monde. Elle apporte aux entreprises un nouveau regard sur les méthodes de travail, sur des outils et une nouvelle façon de réfléchir. **R.G.**



l'entreprise. *Ça peut constituer un avantage mais ce n'est pas un facteur déterminant pour un recrutement*». Motivation, compétences et envie de contribuer aux projets de l'entreprise restent déterminantes.

Une carrière qui peut commencer ici

Former localement ne signifie d'ailleurs pas nécessairement rester travailler dans les Alpes-Maritimes. Schneider Electric reconnaît ne pas trouver toutes les compétences dans le département et recrute également sur l'ensemble du territoire, voire à l'étranger. En France, le groupe accueille chaque année 1700 jeunes en stages, alternances et VIE et recrute près de 1000 jeunes diplômés en CDI. Parcours d'intégration, formation et mobilité interne leur permettent ensuite de construire une carrière en France comme à l'international.

Pour les établissements d'enseignement supérieur azuréens, l'enjeu est donc double : proposer des formations en phase avec les besoins économiques du territoire, tout en préparant les étudiants à un marché du travail qui dépasse ses frontières. Connaître la Côte d'Azur peut être un atout, mais une formation suivie ici peut aussi être le point de départ d'une carrière ailleurs. L'essentiel, pour les jeunes diplômés comme pour les entreprises, reste de disposer des compétences, de l'expérience et de l'adaptabilité nécessaires pour évoluer dans un monde professionnel en mouvement. ■

CONSEIL : DOUBLE COMPÉTENCE, LE COMBO GAGNANT

La double compétence ou double formation est de plus en plus sollicitée par nos entreprises et plébiscitée par les jeunes diplômés. Il n'est plus rare de compléter son diplôme d'ingénieur par un cursus en école de commerce ou sa formation de docteur en pharmacie par des études de marketing pour travailler au sein d'une marque. Un spécialiste technique capable d'échanger avec un client, un gestionnaire sachant analyser des données, un juriste capable d'appréhender un budget ou un professionnel du marketing intégrant les contraintes de production peuvent faciliter la coordination des équipes, gagner en efficacité, optimiser une stratégie et réduire les coûts. **J.J.**

MODE D'EMPLOI : ENTREPRISE, COMMENT MIEUX RECRUTER UN JEUNE DIPLÔMÉ DU SUPÉRIEUR ?

Recruter un jeune diplômé, c'est miser sur des compétences en devenir et une capacité à apprendre. Encore faut-il savoir repérer ce potentiel, sans chercher un professionnel déjà confirmé au prix d'un débutant. De l'annonce à l'intégration, voici les bons réflexes.

Définir un poste vraiment accessible : Avant de publier une offre, distinguez les compétences indispensables de celles qui pourront s'acquérir en poste. Une longue liste d'exigences risque d'écarter des candidats prometteurs. Décrivez plutôt les missions, les outils utilisés et les résultats attendus après trois ou six mois. Si le poste est ouvert aux débutants, ajustez vos critères d'expérience en conséquence.

Rendre l'offre concrète : Un intitulé clair vaut mieux qu'une formule séduisante mais floue. Précisez la rémunération proposée, le lieu de travail, les possibilités de télétravail et les étapes du recrutement. Expliquez aussi comment le jeune sera accompagné : formation, tutorat, disponibilité du manager. Ces éléments permettent au candidat de se projeter et de décider en connaissance de cause.

Regarder au-delà du diplôme : L'établissement fréquenté ne résume pas une candidature. Un stage, un projet collectif, un engagement associatif ou un emploi étudiant peuvent révéler de l'organisation, de l'initiative et le sens du service. Interrogez le candidat sur ce qu'il a réellement fait, les difficultés rencontrées et les enseignements tirés. Cherchez des exemples précis plutôt qu'une aisance à se vendre.

Évaluer avec méthode : Préparez quelques questions identiques pour tous les candidats et une grille liée aux exigences du poste. Une courte mise en situation peut compléter l'entretien : analyser un document, hiérarchiser des demandes, expliquer une démarche. L'exercice doit rester proportionné et ne pas devenir une prestation gratuite. Observez le raisonnement, la curiosité et la façon d'utiliser un retour.

Soigner la relation : Annoncez un calendrier réaliste, limitez les entretiens aux échanges utiles et donnez des nouvelles aux étapes promises. Laissez aussi une place aux questions sur le management, la charge de travail et les perspectives. Le recrutement permet aux deux parties de vérifier si elles peuvent travailler ensemble.

Préparer les premiers mois : Une signature ne suffit pas. Prévoyez un accueil, un référent, des objectifs progressifs et des points réguliers. Le meilleur recrutement est celui qui donne au potentiel les moyens de devenir une compétence. **J.J.**

